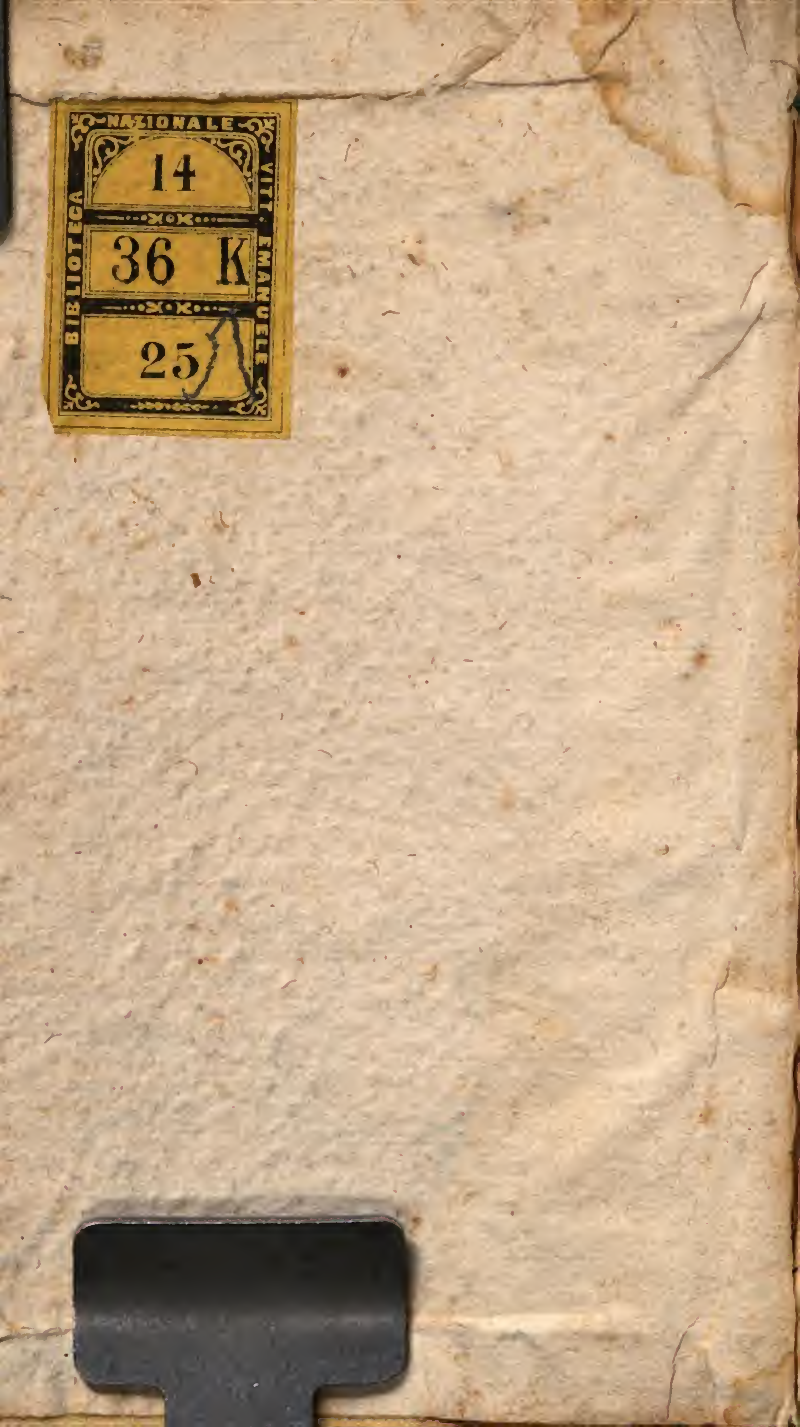
EXAMEN D'VNE APOLOGIE QUI A ESTÉ FAITE POUR SERUIR DE DEFENSE À VN...



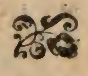

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
36 K
25



EXAMEN

D'VNE APOLOGIE

qui a esté faite pour seruir de defense à vn petit liure intitulé, Le Chapelet secret du tres-sainct Sacrement : Et pour refuter quelques remarques qui auoient esté faites sur ledit Chapelet.



A PARIS.

M. DC. XXXIV.

LE CHAPPELET SECRET du tres-ſainct Sacrement.

1 *Sainčteté à Ieſus Chriſt, au tres-ſainčt Sacrement.*

Au tres-ſainčt Sacrement.

2 *Verité à I.C.*
3 *Liberté à I.C.*
4 *Exiſtence à I:C.*
5 *Suffiſance à I.C.*
6 *Satieté à I.C.*
7 *Plenitude à I.C.*
8 *Eminence à I.C.*
9 *Poſſeſſion à I.C.*
10 *Regne à I.C.*
11 *Inacceſſibilité à I.C.*
12 *Incomprehenſibilité à I.C.*
13 *Independance à I.C.*
14 *Incommunicabilité à I.C.*
15 *Illimitation à I.C.*
16 *Innaplication à I.C.*



PENSEES SVR LESDITS ATTRIBVTS.

1. SAINCTETE. *Afin que Iesus Christ soit au tres-sainct Sacrement en sorte, qu'il ne sorte point de soy mesme, c'est à dire, que la societé qu'il veut auoir auec les hommes, soit d'vne maniere separée d'eux, & residente en luy mesme, n'estant pas raisonnable qu'il s'approche de nous qui ne sommes que peché, & mesme en l'estat de la grace il n'y a rien en nous digne de la saincteté de Dieu; de façon que nous deurions dire au tres-sainct Sacrement, ce que S. Pierre disoit à Iesus Christ, Retirez vous de nous Seigneur, car*

nous ſommes pecheurs.

2. VERITÉ. *Afin que Ieſus Chriſt ſe traicte luy meſme ſelon ſes grandeurs, qu'il ſoit dans tout ce qui luy appartient, que les ames aillent à luy dans ceſte verité, c'eſt à dire, par luy meſme, ſans agir par leur eſtre creé; parce que les bornes des ames ſont oppoſees à ceſte verité, laquelle ſe doit regarder en Dieu, comme infinité de grandeur.*

3. LIBERTÉ. *Afin que Ieſus Chriſt ne depende plus que de luy meſme, en ce que ſa miſericorde luy a donné des regles, & des penſees d'accommodement aux hommes, vouloir que ſon eſtre ſoit le principe de tous ſes mouuemens, & que comme il eſt de ſoy meſme, il eſt auſſi pour ſoy meſme, & dans ceſte penſee renoncer à toutes les promeſſes de Dieu, entant que promeſſes qui ſemblent porter engagement, &*

ne les vouloir receuoir que cōme partās du mouuement libre de Iesus Christ.

4. EXISTENCE. *Afin que Iesus Christ s'establisse dans tout ce que les ames sont, qu'il ne souffre point la subsistance de la creature, qu'il soit tout ce qu'il doit estre, & face disparoistre tout autre estre, comme le Soleil efface toute autre lumiere, qu'il soit pour estre, & que la fin de son establissement soit pour luy, & non pour l'auantage de l'ame qui le porte.*

5. SVFFISANCE. *Afin que Iesus Christ prenne en soy mesme tout ce qui est deub à vne capacité, à vne dignité & grandeur infinie comme la sienne, qu'il ne soit point en indigence au regard des hommes qui ne luy rendent pas ce qu'ils luy doiuent; qu'il soit enrichy de ses propres tresors, & que se reposant dans son tout, il paroisse*

glorieusement desinteressé des vsages des hommes.

6. SATIETE'. *Afin que Iesus Christ ne souffre point de delay dans l'accomplissement de ses desseins, qu'il donne lieu à l'instinct de son estre, qui est de consommer tout en soy mesme comme le souuerain estre, qu'il demeure en luy mesme qui est le pain de vie, & qu'il ne s'engage point dans la disette des hommes, pour rien desirer d'eux, qu'il prenne rassasiement dans le contentement diuin, & dans la veuë de sa propre gloire.*

7. PLENITVDE. *Afin que Iesus Christ ait son compte en toutes choses, que l'effusion de ses graces retourne à luy mesme, que la reception des ames soit vn rejallissement en luy par vne entiere reference, qu'il ne donne rien qu'à soy mesme, & pour soy mesme,*

& ne ſouffre plus de dechet dans l'incapacité de la creature, qui ne peut porter qu'il ſoit plainement en elle.

8. EMINENCE. *Afin que Ieſus Chriſt entre en tous ſes droicts, qu'il ſ'eſleue glorieuſement dans toutes ſes preeminences, qu'il face vne ſeparation de grandeur entre luy & la creature, que les ames acceptent leurs baſſeſſes en hommage à ceſte grandeur, qu'il ſoit vn Dieu, Dieu, c'eſt à dire, ſe tenant dans ſes grandeurs diuines, ſelon leſquelles il ne peut eſtre dans rien moindre que luy.*

9. POSSESSION. *Afin que Ieſus Chriſt ſ'approprie les ames, qu'il les refere à ſoy, que les ames releuent de luy, & prennent vie en luy, & que tous leurs vſages ſoient les ſiens, en ce qu'elles doiuent receuoir mouuement de luy, & luy agir en elles, comme poſſeſſeur,*

en ſuitte de la poſſeſſion qu'il a de luy meſme, ſelon laquelle tout doit eſtre poſſedé de luy, ains rien n'eſt digne de l'eſtre, & il faut que les ames adorent en Ieſus Chriſt la poſſeſſion qu'il a de luy meſme, & qu'elles n'ayent point de veuë s'il luy plaiſt les poſſeder ou non, eſtant aſſez qu'il ſe poſſede luy meſme.

10. REGNE. *Afin que Ieſus Chriſt prenne ſon Royaume, & qu'il demeure dans la condition de ſa nature, qui eſt de regner, & de mettre toutes choſes ſous ſes pieds; que les creatures demeurent dans l'incapacité qu'elles ont d'eſtre comparées à Dieu, que ſa magnificence ſoit eſleuée ſur tous les cieux, qu'il ſoit dans le zele de ſa gloire, qu'il aneantiſſe toute puiſſance, & qu'il face venir le ſceptre de ſa diuinité, eſtabliſſant ſon regne, & faiſant viure ſon nom de la vie qu'il a de luy meſme,*

ſans qu'il ſoit beſoin que les ames conſentent à ſon regne.

11. INNACCESSIBILITÉ. *Afin que Ieſus Chriſt demeure en luy meſme, laiſſant la creature dans l'incapacité qu'elle a de l'approcher, que tout ce qu'il eſt n'ait point de rapport à nous, que ſon innacceſſibilité l'empeſche de ſortir de ſoy meſme, que les ames renoncent à la rencontre de Dieu, & conſentent qu'il demeure dans le lieu propre à la condition de ſon eſtre, qui eſt vn lieu innacceſſible à la creature, dans lequel il reçoit la gloire de n'eſtre accompagné que de ſon eſſence ſeule.*

12. INCOMPREHENSIBILITÉ. *Afin que Ieſus Chriſt demeure dans ſes voyes, qu'il les connoiſſe luy ſeul, & qu'il ne rẽde compte qu'à luy meſme des deſſeins qu'il prend ſur ſes creatures; que les ames ſe rendent à l'igno-*

rance, & qu'elles aiment le ſecret des conſeils de Dieu, qu'elles renoncent à la manifeſtation des choſes cachées en Dieu, entant qu'elles doiuent demeurer dans la ſeule ſcience diuine.

13. INDEPENDANCE. *Afin que Ieſus Chriſt agiſſe comme premiere cauſe, ſans aſſujettiſſement aux fins qu'il ſ'eſt donné à luy meſme, en ſorte qu'encore que ce Sacrement ſoit vn ſigne d'amour, il en tire, ſ'il veut, vn effect de iuſtice; qu'il n'ait point d'eſgard à ce que les ames meritent, mais qu'il face tout ſelon luy, & que les ames renoncent au pouuoir qu'elles ont d'aſſujettir Dieu, en ce qu'eſtant en grace, il leur a promis de ſe donner à elles; qu'elles ne fondent point leurs eſperances ſur cela, mais demeurent dans vne bien-heureuſe incertitude qui honore l'independance de Dieu.*

14. INCOMMVNICABILITÉ. *Afin que Iesus Christ ne se rabaisse point dans des communications disproportionnées à son infinie capacité; que les ames demeurent dans l'indignité qu'elles portent d'vne si diuine communication, quelles laissent leur estre à Dieu, non pas pour receuoir participation du sien, mais pour honorer l'excellence de son incommunicabilité, par la communication du peu que nous sommes, s'estimant heureusement partagées de n'auoir aucune part aux dons de Dieu pour sa ioye, qu'ils soient si grands, que nous n'en soyons pas capables.*

15. ILLIMITATION. *Afin que Iesus Christ agisse dans l'estenduë diuine, qu'il ne luy importe ce qui arriue de tout ce qui est finy, qu'il ruine tout ce qui limite ses desseins, que les ames pour l'honorer dans ceste perfection,*

rompent leurs liens, qu'elles ne ſe tiennent pas dans leurs penſees, ny dans leurs veuës, qu'elles ſe precipitent dans la vaſtitude des deſſeins de Dieu, renonçant à toutes fins finies. Que Ieſus Chriſt enferme tout en ſoy, & qu'il ne ſoit enfermé de rien, mais atteigne d'vn bout à l'autre pour executer tout ce qui luy plaira.

16. INNAPLICATION. *Afin que Ieſus Chriſt ſ'occupe de luy meſme, & qu'il ne donne point dans luy d'eſtre aux neants, qu'il n'ait eſgard à rien qui ſe paſſe hors de luy, que les ames ne ſe preſentent pas à luy pour l'objet de ſon application, mais pluſtoſt pour eſtre rebutées par la preference qu'il doit à ſoy meſme; qu'elles ſ'appliquent & ſe donnent à ceſte innaplication de Ieſus Chriſt, aimant mieux eſtre expoſees à ſon oubly, qu'eſtant en*

ſon ſouuenir luy donner ſujet de ſortir de l'application de ſoy meſme, pour ſ'appliquer aux creatures.

CENSVRE.

NOvs ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu le preſent liure qui porte tiltre de Chappelet ſecret du tres-ſainct Sacrement, lequel nous auons trouué n'eſtre aucunement vtile pour l'inſtruction des ames, mais au contraire, contenir pluſieurs extrauagances, impertinences, erreurs, blaſphemes, & impietez, qui tendent à ſeparer, & deſtourner les ames de la pratique des vertus, ſpecialement, de la foy, eſperan-

ce, & charité ; destruire la façon de prier, instituée par Iesus Christ, & introduire des opinions contraires aux effets d'amour que Dieu a tesmoigné pour nous, & nommément au Sacrement de la tres-saincte Eucharistie, & Mystere de l'Incarnation; l'auons iugé perilleux & de dangereuse consequence, digne d'estre supprimé & defendu: En tesmoignage dequoy nous auons signé la presente. A Paris au College de Sorbonne, le dixhuictiesme Iuin, mil six cens trente trois. Ainsi signé,

A. du Val. Le Clerc. Charton. H. Bachelier. François Hallier. Martin. Morel. Et N. Cornet.

AVANT-PROPOS DV DEFENSEVR.

IE n'aurois pas entrepris la refutation d'vn escrit faict par vn Theologien que ie ne cognois point, s'il n'auoit couru long temps dans Paris parmy des personnes de qualité qui n'estant pas versees dans les choses dont il parle, en ont fait plus d'estat qu'il ne merite: car ie puis asseurer que s'estant mis en peine de chercher des erreurs où il n'y en a point, il est tombé par vn iuste iugement de Dieu, dans des Arianismes, Nestorianismes, Pelagianismes, & dans plusieurs blasphesmes & impietez contre la Majesté Diuine, & les plus saincts Mysteres de l'Eglise. Ce qui m'a fait resoudre d'empescher le mal qu'il pouuoit causer à ceux

qui l'ont receu pour meilleur qu'il n'eſt, & de reſtituer en meſme temps l'honneur qu'il a rauy à des veritez, que tous les Chreſtiens ſont obligez de reuerer, ioignant par meſme moyen dans mon action, les deux degrez de charité qui regardent Dieu, & les hommes. Ie n'en ay point eſté deſtourné par les préiugez qu'on a fait contre l'Eſcrit que ie deffens; pource que ceux meſme qui l'ont iugé plus deſauantageuſement, reconnoiſſent auoir eſté ſurpris par la paſſion de ceux qui pretendoient autre choſe que d'extirper des hereſies; & ayant ſceu outre cela que des Theologiens celebres de deux des plus fameuſes Vniuerſitez, approuuent ce que ceux-là ſont marris d'auoir condamné; & que quantité de perſonnes de merite, l'ayant conſideré ſans preuention d'eſprit, & auec l'in-

difference necessaire pour reconnoistre des choses esleuées par dessus le sens & la raison (& d'autant plus exposees à la passion des hommes) confessent n'en auoir ressenty que des mouuemens d'admiration, & de reuerence. I'ay creu qu'il n'y auoit rien qui me deust empescher de rendre aux yeux du monde, à une doctrine establie sur la tradition de l'Eglise, & sur les fondemens de nostre Religion, ce que i'ay pensé luy deuoir tousiours deuant Dieu, & dans mon ame. Pour la bien comprendre il faut supposer comme un principe general, que la fille ayant dessein d'exalter Iesus Christ par dessus les creatures, elle le regarde tousiours selon sa diuinité, & selon ce qu'il est non dans les rabaissemens, où il s'est reduit volontairement pour nous, mais dans son estre propre & son eminence diuine:

& qu'au contraire elle regarde les hommes, non dans la condition heureuse où il les auoit mis par la premiere creation; mais dans la misere & la bassesse où ils sont tombez par le peché, ce qu'elle fait pour donner gloire à Dieu dans sa propre grandeur, & dans celle du neant, & de l'indignité, surquoy il a versé tant de graces, & operé tant des merueilles : & releuer autant Iesus Christ par luy mesme, qu'il s'est humilié pour nous dans le sainct Sacrement, luy rendant par sa charité comme le contr'eschange de la sienne. Cela estant bien remarqué, plusieurs difficultez (que la hautesse du discours de ceste fille feroit naistre dans les esprits de ceux qui ne sont pas accoustumez de s'entretenir auec Dieu par des mouuemens & des paroles si sublimes) disparoistront d'elles mesmes,

& l'entreprise de ce Theologien sera iugée moins estrange, tant en ce qu'il a eu la presomption de combattre des choses qu'il confesse n'entendre point, (& contre lesquelles il ne dit presque rien, qui ne procede d'vne grande ignorance) qu'en ce qu'il a bien eu le courage de s'escrimer si mal contre vne fille, & d'attaquer publiquement celle qu'il deuoit plustost consoler dans vne affliction qu'elle n'a point meritée.

EPISTRE QVI SERT COMME D'AVANT-PROPOS pour l'Examen.

MONSIEVR,

Ie vous remercie de m'auoir enuoyé l'Eſcrit qu'on a fait pour defenſe à la doctrine du Chappelet ſecret du tres-ſainct Sacrement, & puis que vous le deſirez ainſi, ie vous en diray mes penſees. Cet Eſcrit fait deux choſes, il attaque vn Theologien qui a fait des remarques contre ceſte doctrine: & en l'attaquant il defend ladite doctrine, ou il eſſaye de le faire. Ie ne m'arreſteray pas à la premiere, ny à rechercher, ſi c'eſt vn ſeul Theologien, ou pluſieurs, qui ont fait ces remarques, & laiſ-

ſeray à ce Theologien meſme à ſe defendre, *Ætatem habet, ipſe de ſe loquatur*. Seulement ie diray qu'on le traitte fort rudement & fort iniurieuſement, & que cela eſt peu conuenable à des perſonnes qui pretendent defendre & pratiquer la plus haute & ſublime perfection. Ie me contenteray de m'arreſter à la ſeconde, & à vous faire voir que toutes ſes defenſes & explications ne font rien pour iuſtifier ſa doctrine, & en cela l'autheur de cet Eſcrit reçoit ce malheur en ſa cauſe, & me donne cet auantage, que ſa defenſe meſme le condamne: car il eſt contraint de donner des gloſes & des explications à la doctrine, & aux propoſitions condamnées, ſi eſloignées de ce que ſonnent & ſigni-

ſient les paroles, que ſi ces gloſes pouuoient paſſer pour bonnes, elles nous feroient voir vn tres-mauuais deſſein qu'on auroit eu de ſeduire les ames, leur faiſant aualer le poiſon & cachant l'antidote; & que ceux qui ont eſcrit & publié ceſte doctrine, auroient fait comme Ariſtote diſoit à Alexandre de ſa Philoſophie, qu'il l'auoit eſcrite & non eſcrite; eſcrite pour ceux à qui luy meſme en donneroit l'intelligence, & non eſcrite pour les autres, ainſi ces nouueaux ſpirituels ont publié vne doctrine, qu'il n'y a homme au monde, pour ſçauant & ſpirituel qu'il ſoit, s'il n'eſt de leur cabale, & n'ait la clef de leur ſecrette intelligence, qui y puiſſe trouuer le ſens, & la ſignification qu'ils y entendent,

c'eſt pourquoy ils ont bien raiſon de le nommer le Chappelet ſecret. Mais en cela ils ſont blaſmables en deux choſes, en ce que leur doctrine dans l'intelligence meſme de leur cabale ne vaut rien, & eſt plaine d'erreurs: & quand elle ſe pourroit ſauuer & expliquer par ladite cabale, de l'auoir publiée en des termes ſi peu connus, & ſi particuliers à eux, que de mille perſõnes qui la liront, à peine y en aura t'il vne qui ſçache leurs ſecrets, & qui la puiſſe entendre dans le ſens que cet Eſcrit luy donne, & encor voit-on que cet Eſcrit ne veut, ou n'oſe pas tout expliquer. Ie ſçay qu'ils diront à cela que leur deſſein auſſi n'a pas eſté de publier ceſte doctrine, que ce ne ſont que les penſees d'vne fille, qui ne les a eſ-

crites que pour elle, & pour peu de perſonnes, & qu'il n'y en a iamais eu que deux ou trois copies. Il faut vne grande aſſeurãce pour tenir ce langage, la queſtion n'eſt pas ſi c'eſt vne fille ou vn homme qui eſt l'autheur de la doctrine, mais ſi la doctrine eſt bonne, ou ne l'eſt pas, & ſi elle eſt toute parfaicte, toute diuine & admirable, comme cet Eſcrit le maintient, la verité du reſte eſt aſſez reconnuë par quatre impreſſions differentes qui en ont eſté faites, & par le ſoin qu'on ſçait bien qu'ils ont pris d'en diſtribuer les copies en tous les lieux où ils ont peû. Si ceſte aſſeurance m'a eſtonné, ie n'ay pas eu moins de ſujet de l'eſtre, ſçachant qu'au meſme temps qu'ils vouloient faire croire à pluſieurs dont

ils cherchoient l'appuy & la protection, qu'ils ne prenoient pas la defense de ceste doctrine, mais la desaprouuoient & cõdamnoient, en ce mesme temps ils trauailloiẽt à faire des Apologies, & à chercher des Euesques & des Docteurs dedãs & dehors le Royaume pour la defendre, pour l'approuuer, & pour la proteger. I'adiouste seulement à ce que le Defenseur dit en l'Auant-propos en faueur de la fille, qu'elle n'a pas merité qu'on la traicte si mal, que c'est luy & les siens qui la traictent ainsi. Qui l'a accusee de cet Escrit qu'eux mesmes? qui l'ont fort bien sacrifiée pour se mettre à couuert, c'est cela qu'elle ne meritoit pas, & on la pourroit bien defendre plus legitimement & veritablement, en di-

ſant qu'elle n'a eſté que leur Secretaire; & ſi elle a failly, que ce n'a eſté que pour leur eſtre trop ſouſmiſe, & pour ſ'eſtre laiſſee aller trop ſimplement & inconſiderément dans leurs belles doctrines & nouueautez ſpirituelles, encor ſçauent-ils bien en leur conſcience qu'elle y a reſiſté long temps, mais venons à l'Examen de la doctrine & de la defenſe.

PAROLES DE LA FILLE, c'eſt ainſi que le Defenſeur les appelle.

I. PROPOSITION.

1. SAINCTETE'. *Que la Societé que Ieſus Chriſt veut auoir auec les hommes, ſoit d'vne maniere ſeparée d'eux, & reſidente en luy.*

I. OBIECTION.

Ceſte façon de parler eſt contraire à la façon de parler de l'Eſcriture Saincte.

RESPONSE.

Il ne falloit pas ſe contenter d'vne objection ſi vague & ſi confuſe. Il falloit marquer les façons de parler de l'Eſcriture, auſquelles on pretend que celle-cy eſt contraire, mais il eſt impoſſible de produire ce qui n'eſt point, & le

censeur suëra beaucoup si on le presse de marquer vne Escriture, qui dise que la Societé que Iesus Christ veut auoir auec nous, ne doit pas estre d'vne maniere separée de nous, & residente dans luy mesme. Au contraire, ce langage est tres-sainct & tres-conforme à l'Escriture, qui dit, que Iesus Christ s'associe auec nous, en nous attirant à luy, en nous incorporant dans luy, en nous faisant sortir de nous mesmes, & qu'il ne sera dans nous qu'entant que nous serons dans luy: Car il nous remplit en nous esleuant, comme dit sainct Denis, & nous oste de nostre bassesse pour nous establir dans sa grãdeur: Comme il est sorty du Pere pour venir dans le monde, il nous fait sortir de nous mesmes pour venir à luy, auec ceste difference, qu'il est sorty du Pere sans le quitter, au lieu que nous sortons de

Ioan. 6. v. 44. Ioan. 12. v. 32. Ioan. 15. Luc 9. v. 23. Ioan. 14. v. 15.

nous mesmes en nous quittant veritablement, & laissant nostre propre vie pour viure de celle de Iesus Christ, en sorte que ce n'est plus nous qui viuons, mais Iesus Christ qui vit en nous, comme dit sainct Paul.

II. OBIECTION.

Cela est inimaginable, vne societé auec les hommes separée des hommes.

RESPONSE.

Cela est inimaginable à ceux qui mesurent les choses de Dieu par l'imagination, & non par la lumiere de la grace, qui nous apprend à ne trouuer pas estrange les contrarietez apparentes qui se rencontrent dans nos mysteres, puis qu'elles ont esté establies en suite de celles qui paroissent dans le premier des mysteres, qui est celuy de l'Incarnation, duquel tous les autres pre-

nans leur origine, ils luy ressemblent & l'honorẽt aussi bien en ses contrarietez, qu'en tant d'autres grandeurs qu'ils en reçoiuent par dessus l'imagination des hommes; s'il falloit s'arrester à ces repugnances du sens humain, & de la bassesse de la raison, on donneroit cause gaignée à tous les Athées & impies, qui par tels argumens ont tasché de tout temps de ruiner nostre Religion, comme il appert par vne infinité de tesmoignages, & encor à present par les obiections populaires de nos heretiques. Mais celle-cy n'a pas besoin de cet auertissement, puis qu'elle est desia renuersee par la response precedente. Car la Societé de Iesus Christ auec les hommes est doublement separée d'eux, premierement en ce qu'elle les separe d'eux mesmes pour les mettre dans luy: secondement, en ce que ceste separation

ſe fait non par leur propre eſprit, mais par le ſien infiniment eſloigné d'eux. Tellement que les paroles de la fille ſont exactement veritables, que la Societé de Ieſus Chriſt auec les hommes eſt d'vne maniere ſeparée d'eux, & reſidente en luy. Ce qui a trompé ce Theologien, c'eſt qu'il n'a pas pris garde que le iuſte en ce monde n'eſt pas vn homme ſimplement, mais deux hommes: l'vn interieur, & l'autre exterieur: l'vn viel, & l'autre nouueau, ſelon le langage de l'Eſcriture Saincte, & de tous les Chreſtiens, & qui n'a pas eſté entierement inconnuë aux Payens meſmes. La Societé de Ieſus Chriſt ſe fait auec le nouueau, & nous ſepare du viel; c'eſt à dire, de ce que nous ſommes par la generatiō d'Adam, & par nous meſmes: & nous en ſepare non par vn ſimple eſloignement, mais par vne de-

ſtruction continuelle, car elle nous vnit à luy en nous ſeparant de nous meſmes & de noſtre homme viel, & nous en ſepare en l'aneantiſſant, & le ruinant tous les iours, comme dit l'Eſcriture, dont ſ'enſuit qu'il n'y a nulle contradiction à dire, que la Societé de Ieſus Chriſt auec les hommes eſt ſeparée des hommes, parce que ceſte vnion & ceſte ſeparation ſe rapportent à deux termes differens, c'eſt à dire, aux deux hommes qui ſont dans nous, ſelon leſquels plusieurs propoſitions, qui ſemblent repugnantes, ſe verifient ſans contrarieté quelcõque; comme, Que nous ſommes iuſtes, & que nous ſommes pecheurs; Que nous ſommes conformes aux volontez de Dieu, & que nous y ſommes contraires; Que nous ſommes vne meſme choſe auec luy, & que nous en ſommes ſeparez; Que nous pechons,

& que nous ne pechons point, comme dit ſainct Jean; Que nous ſommes rachetez & regenerez, & que nous attendons encore noſtre redemption & noſtre regeneration, comme dit le Fils de Dieu dans l'Euangile; Que nous voulons, & que nous ne voulons point, comme dit ſainct Paul; Nous deuons nous aimer, & nous haïr; nous ſauuer, & nous ruïner; nous renoncer, nous abandonner nous meſmes, comme dit l'Eſcriture en tant de lieux.

III. OBIECTION.

Cela deſtruit, & le myſtere de l'Incarnation, & du ſainct Sacrement qui s'incorpore en nos ames.

RESPONSE.

Ceſte objection eſt ridicule, & ne procede que du peu d'intelligence de cet homme, puis que les myſteres de l'Incarnation & du ſainct Sacrement ne

ſont pas pour tirer les hommes hors d'eux meſmes, & les enter & eſtablir dans Ieſus Chriſt: Ce qui découure dauantage l'ineptie du Cenſeur, qui oſe dire que le ſainct Sacrement ſ'incorpore en nos ames, au lieu qu'il falloit dire qu'il incorpore nos ames dans luy. Car encor que le corps de Ieſus Chriſt ſ'vniſſe à nos ames, il ne ſ'y vnit pas pour ſ'incorporer en elles, mais pour les incorporer dans luy, c'eſt à dire, pour les transferer dans ſon corps & dans ſon eſprit, & les ſouſtenir par ſa vertu & par ſa force. Comme ce ſeroit choſe ridicule de dire que la greffe incorpore en ſoy l'arbre ſur quoy elle eſt entée, puis qu'au contraire c'eſt l'arbre qui incorpore la greffe en ſoy; il eſt tout à fait hors de raiſon de dire que Ieſus Chriſt ſ'incorpore en nous, & c'eſt renuerſer le langage de l'Eſcriture Saincte, & des

Peres qui disent tousiours le contraire, pour signifier que Iesus Christ est la racine & le tronc qui nous porte & nous viuifie : laquelle gloire luy est rauie par le langage de cet autheur, qui par consequent ne doit pas estre souffert.

EXAMEN.

Societé & separation sont deux termes opposez l'vn à l'autre, ainsi dire vne Societé separée, est comme qui diroit du blãc qui est noir, du froid qui est chaud, vn iour qui est vne nuict. Le Defenseur pourtant mesprise ces difficultez, & par vne nouuelle philosophie veut accorder ces contradictions. Il dit en premier lieu, que l'vnion ou la Societé de nous auec nostre Seigneur ne se fait pas en nous, mais en luy, que c'est luy qui la fait, & non pas nous; tout cela ne fait rien

à la difficulté, que ie sois vny à quelqu'vn, il n'importe qui m'y ait attaché, que ce soit luy, que ce soit moy ou vn tiers, i'y suis tousiours vny; & si i'y suis vny, ie n'en suis pas separé, il n'importe non plus si ceste vnion est en luy, ou en moy, c'est à dire, que ce soit luy qui m'ait attiré à luy, ou moy qui l'aye attiré à moy, cela ne fait aucune separation, il est bien vray que c'est nostre Seigneur qui fait ceste vnion en nous attirant à luy, & en nous separant de nos pechez, & de nos imperfections; mais cela ne fait rien pour sauuer la proposition qui se contredit manifestement, & nostre Seigneur dit bien tout le contraire, quand il dit, *Qui manet in me & ego in eo; ad eum veniemus & mansionem apud eum faciemus.*

Il dit en ſecond lieu, qu'en nos myſteres il y paroiſt beaucoup de ſemblables repugnances & contrarietez, principalement au myſtere de l'Incarnation, d'où les autres prenant leur origine luy reſſemblent auſſi, & l'honorent en ces contrarietez. Quand les heretiques & infideles ont fait de ſemblables objections ſur nos myſteres, l'Egliſe a touſiours maintenu qu'aux myſteres de noſtre foy il n'y a aucune repugnance, & qu'ils ſont bien au deſſus de la raiſon humaine, mais non contraires à la raiſon; mais encor qu'il y ait des contrarietez en nos myſteres, que Dieu par ſa toute-puiſſance, & par miracle y vouluſt eſtablir & conſeruer, comme il y en paroiſt au myſtere de l'Incarnation & de

l'Euchariſtie, eſt-ce à dire qu'il faille ſouhaiter, qu'il faille demander à Dieu de ſemblables miracles? il eſt indubitable qu'vne Societé ſeparée implique contradiction, ou pour le moins vne contrarieté manifeſte; s'il y a contradiction, il eſt certain que Dieu ne le peut pas, non qu'il ne puiſſe toutes choſes, mais par impuiſſance des choſes: ſ'il n'y a que contrarieté, il le peut par miracle. C'eſt donc touſiours au moins demander vn miracle, & la Theologie apprend que, *Non ſunt multiplicanda miracula ſine neceſſitate.* Mais il dit en troiſieſme lieu, qu'il n'y a point de contrarieté, parce qu'il y a deux termes differens, qu'en l'homme il y a deux hommes diuers, le viel & le nouueau, l'exterieur & l'interieur, le

terrestre & le celeste, que Dieu s'associe au celeste à l'interieur au nouueau, non à l'exterieur & au terrestre, qu'ainsi il sera associé à l'vn & separé de l'autre, & consequemment Societé auec les hommes separée des hommes. Il n'est pas plus heureux en ceste responſe qu'aux autres. Il s'agit icy d'vne Societé de grace, & par grace; & il est indubitable qu'elle ne se fait iamais qu'en l'homme interieur, car au mesme moment que Dieu s'associe par grace à vn homme, dans ce mesme moment il le rend interieur, qui est à parler clairement luy oster le peché mortel. Souhaiter donc que la Societé que Iesus Christ comme Dieu (car il le faut considerer ainsi comme ils le veulent eux mesmes) se face en l'hom-

me interieur, c'eſt vn ſouhait bien ſuperflu, & peu iudicieux, puis qu'il ſe fait touſiours ainſi, & qu'il ne ſe peut faire autrement: mais cela n'oſte pas la contrarieté de la propoſition, car en ce que Dieu ſ'aſſocie à l'ame, il ne ſ'en ſepare pas, Dieu ſ'aſſocie à l'homme interieur, nõ pour ſe ſeparer de l'homme interieur; il ſe ſepare de l'homme exterieur, non pour ſ'aſſocier à l'homme exterieur, ainſi non Societé ſeparée, ſi ce n'eſt comme on diroit que quelqu'vn a Societé auec ſon amy, & ſeparation auec ſon ennemy, & qu'on vouluſt nommer cela vne Societé ſeparée.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

IL n'eſt pas raiſonnable qu'il ſ'approche de nous, qui ne ſommes que peché.

I. OBIECTION.

Cela eſt faux que le iuſte ne ſoit que peché, & Luther tenoit ce langage.

RESPONSE.

Il n'entend ny le langage de Luther, ny celuy de la Fille, les paroles qu'il combat ne font point mention du Iuſte, elles ne ſpecifient rien, mais diſent generalement que nous ne ſommes que peché, ſelon les ſentimens & les proteſtations ordinaires des gens de bien, & de tous les Chreſtiens. Que ſi Luther a tenu ce meſme langage, il deuoit pluſtoſt

l'estimer à cause de la Religion Chrestienne qui le commande, & de tous les Chrestiens qui le pratiquent, que de reprendre la Religion & les Chrestiens à cause de Luther. Outre que les Iustes mesmes considerant ce qu'il y a en eux, non de Dieu, mais d'eux mesmes, ont raison de dire auec toute sorte de verité, à quelque grace qu'il ait pleu à Dieu les esleuer, qu'ils ne sont que peché, & en ce point consiste toute l'humilité Chrestienne, laquelle cet homme semble entreprendre de ruïner. Autre estoit l'erreur de Luther, qui croyoit que les hommes n'estoient vrayement & interieurement Iustes, ny par eux mesmes, ny par la grace de Dieu, comme sçauent ceux qui ont examiné la doctrine laquelle le Censeur n'entend point.

II. OBIECTION.

C'eſt pour cela qu'il ſ'approche pour oſter le peché, car il dit luy meſme, qu'il n'eſt venu que pour les pechez, *Non enim veni vocare iuſtos, ſed peccatores.*

RESPONSE.

Il eſt faux que Ieſus Chriſt ne ſoit venu que pour les pechez, l'Eſcriture ne parle point ainſi. Elle dit qu'il eſt venu pour les pecheurs, comme monſtre le paſſage cité par cet Autheur, mais elle ne dit point qu'il n'eſt venu que pour les pechez. Il aime les pecheurs, & à cauſe de cela il eſt venu pour eux, mais il n'aime point les pechez, & par conſequent il n'eſt venu que pour les deſtruire dans les pecheurs, pour le ſalut deſquels il eſt venu. Qui dira que le Soleil ne ſe leue que pour les ombres? c'eſt pour les hommes qu'il

ſe leue, afin de les illuminer, & les deliurer des ombres de la nuict. En la meſme maniere Ieſus Chriſt de qui le Soleil eſt l'image, eſt venu pour les pecheurs, afin de les remplir de la lumiere de ſa grace. Les Eſcritures parlent ainſi, & c'eſt à nous de les ſuiure dans les expreſſions des choſes que nous ne connoiſſons que par l'eſprit qui les a dictées. Or comme de ce que le Soleil chaſſe les tenebres, on ne peut inferer qu'il s'approche & ſe ioint à elles, puis qu'il eſt clair qu'ils ſont incompatibles: ainſi de ce que Ieſus Chriſt vient oſter nos pechez, on ne peut inferer qu'il s'approche & ſe ioint à nous qui ne ſommes que peché, c'eſt à dire, à l'eſtre de peché qui eſt en nous; car au contraire il deſtruit & aneantit cet eſtre corrompu, que l'Apoſtre nomme Corps de peché, & corps de mort, pour pou-

uoir apres s'establir & s'vnir dans nos ames à l'estre diuin qu'il y met, lequel le mesme Apostre nomme Esprit de Dieu, homme interieur & nouuelle creature. Et toute l'apprehension de la Fille est qu'il y vienne sans destruire cet estre de peché, qu'il le souffre, & qu'il s'approche de luy, comme il arriue lors que nous le receuons sans le respect qui luy est deû, & le logeons dans nostre estre mauuais, & dans ce que nous sommes de nous mesmes. Car il y a ceste difference entre Iesus Christ, Soleil de nos ames, & l'Astre qui est le Soleil de nos corps; que le Soleil agissant auec impuissance & par necessité de nature, ne peut retenir ses rayons ny souffrir des tenebres autour de luy; au lieu que Iesus Christ, Soleil puissant, non seulement sur nous, mais aussi sur luy mesme, arreste quand il luy plaist sa

lumiere & ses influences, & souffre d'estre mis dans les tenebres sans y luire, c'est à dire, dans des ames obscurcies de peché, & cela non seulement dans les meschans, mais aussi dans les Iustes qui ne le reçoiuent auec toute la sincerité qu'ils luy doiuent, & ne sont encor paruenuës à la parfaite destruction de leurs tenebres. C'est en ceste maniere que la Fille a dit qu'il n'est pas raisonnable que Iesus Christ s'approche de nous, en venant dans nos ames soüillées de peché, car quand il y vient ruiner nos pechez, il ne s'approche pas d'eux, mais les ruine & aneantit, premierement par sa lumiere, pour entrer puis apres dans elles par le sainct Sacrement.

EXAMEN.

En ceste explication le Defenseur se contredit soy mesme, &

contredit la propoſition : Il dit auec la propoſition que les hommes ne ſont rien que peché, que Ieſus Chriſt n'eſt pas venu pour les pechez, mais bien pour les pecheurs. Ou il faut que les hommes ſoient autre choſe que peché, ou ſi Ieſus Chriſt n'eſt pas venu pour le peché, qu'il ne ſoit pas auſſi venu pour les pecheurs. Dauantage ſi Ieſus Chriſt eſt venu pour les hommes qui n'eſtoient que peché, & qu'il ne ſoit pas raiſonnable qu'il s'approche de nous qui ne ſommes que peché, ou il a fait vne choſe déraiſonnable, & en fait encor tous les iours : ou la propoſition elle meſme eſt bien déraiſonnable. Apres cela il met l'humilité Chreſtienne en vne choſe bien nouuelle, & bien aiſee de re-

connoiſtre, que lon n'eſt que peché, parce que tous les Iuſtes ne ſont que peché. L'humilité doit eſtre plus particuliere, & ne doit toucher que ſoy meſme : ainſi vn homme en ſon particulier peut bien dire qu'il n'eſt que peché, mais non encor dans le ſens de la propoſition ; car il ne diroit pas grande choſe, & ne feroit pas vn grand acte d'humilité, de ſe mettre auec tous les Iuſtes & tous les Saincts qui ont eſté. Les heretiques de ce temps ont ceſte meſme humilité, & ils ne chantent autre choſe. Il y doit auoir difference entre les propoſitions generales, & ce qu'vne ame peut dire & ſentir d'elle meſme pour ſon particulier. Celles-là doiuent eſtre ſimplement dans la verité, & non dãs

ces ſortes d'humilité : ainſi la propoſition eſt fauſſe, & (quoy qu'il die) dans le ſens de Luther, de dire en general que nous ne ſommes que peché, car elle embraſſe les Iuſtes & les Saincts ; & il eſt faux qu'ils ne ſoient que peché : Vn homme qui n'aura ny peché mortel ny peché veniel, comment ne ſera-t'il que peché ? Il ſeroit bien plus vray de dire qu'il ne ſeroit que grace, & il ne ſert rien de reſpondre que ce qui eſt de luy n'eſt que peché, car cela ne dit autre choſe, ſinon qu'il a eu d'autres fois le peché par luy meſme, & par ceſte raiſon lon pourroit dire que tous les Saincts de Paradis ne ſont rien que peché.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

MEsmes dans l'estat de grace il n'y a rien en nous digne de la Sainɛteté de Iesus Christ.

I. OBIECTION.

Cela est contre le Concile de Trente, & l'Euangile.

RESPONSE.

Il a desia esté dit que cet autheur ne deuroit pas citer ainsi à la volée les Conciles & les Escritures, & se mesler de persuader le monde par des preuues inuisibles. Tant s'en faut que cela soit contraire aux Conciles & aux Escritures, que l'Eglise apprend tous les iours aux plus iustes de dire, quand ils se presentent pour receuoir le sainɛt Sacrement, & qu'ils doiuent presuppo-

ser dauantage qu'ils sont en estat de grace, Seigneur ie ne suis pas digne que vous entriez dans moy ; si ce n'est qu'on veille dire que la doctrine de l'Eglise n'est pas conforme à celle de ce Docteur, ou qu'elle nous apprend à mentir & à pratiquer de fausses humilitez.

II. OBIECTION.

Cela est faux que l'ame qui est en grace soit indigne de Dieu.

RESPONSE.

Elle ne dit pas que l'ame qui est en grace est indigne de Dieu, mais qu'elle n'en est pas digne, qui sont deux choses bien differentes : car estre indigne, dit plus que n'estre pas digne, celuy qui n'a pas seruy le Roy, n'est pas digne de ses faueurs, mais pour cela il n'en est pas indigne, s'il ne l'a desseruy. Ie dis cecy pour monstrer que cet autheur aigrit & exagere mal à propos ce qu'il entre-

prend de refuter, & qu'il ne s'y prend pas auec la tranquilité d'esprit & la consideration qu'il deuroit. Car il est certain qu'il n'y a ame en ceste vie, quelque iuste qu'elle soit, qui par son propre estat, & par ce qu'elle est d'elle mesme, ne soit vrayement indigne de la saincteté de Iesus Christ. Il est parfaictement pur, & elles imparfaictement sainctes, & tousiours dans l'engagement de leurs concupiscẽces naturelles, qui les empeschent d'estre entierement sanctifiées, & se donner totalement à luy, & le contraire ne peut estre excusé d'vn manifeste Pelagianisme. Or de ceste indignité propre que la fille parle, comme il appert de ce qu'elle oppose à la saincteté de Iesus Christ, non la grace qui est en nous, mais nous mesmes, disant, qu'en l'estat de la grace il n'y a rien en nous digne de la saincteté de

Iesus Christ; elle ne dit pas que dans l'estat de la grace il n'y a rien digne de la saincteté de Iesus Christ, mais qu'en l'estat de la grace il n'y a rien en nous digne de la saincteté de Iesus Christ, attribuant ceste indignité non à la grace, mais à nous; pour monstrer que quoy qu'esleuez à l'estat de la grace, nous retenons tousiours icy nostre concupiscence, & nostre estre propre, par lequel nous sommes indignes de luy.

III. OBIECTION.

Cela comprend l'ame de Iesus Christ & de Nostre Dame, & partant seroit vne espece de blaspheme.

RESPONSE.

Il est hors de toute apparence de comprendre Iesus Christ & la Vierge, dans les paroles qui disent qu'en l'estat de la grace il n'y a rien en nous di-

gne de la ſainɛteté de Ieſus Chriſt. Premierement, il en naiſtroit ce ſens ridicule, que dans Ieſus Chriſt il n'y a rien digne de la ſainɛteté de Ieſus Chriſt. Secondement, la fille parle des ames en l'eſtat de la grace; Or Ieſus Chriſt & la Vierge ſont en celuy de la gloire. Tiercement, le mot de Nous, ne peut conuenir à Ieſus Chriſt & à la Vierge, puis qu'ils ne ſont pas dans le rang des autres hommes, mais incomparablement eſleuez au deſſus d'eux, & conſtituent chacun vn ordre à part. Ie paſſe ſous ſilence les autres raiſons qui rendent ceſte explicatiom impertinente, leſquelles on peut colliger de ce que deſſus.

IV. OBIECTION.

Le Sainct Eſprit dit, *Probauit eos, & inuenit dignos ſe.*

Il ne dit qu'il les a trouuées dignes de luy, qu'apres auoir dit qu'il les a esprouuées. Or il les esprouue en les purifiant, & les faisant passer par le feu de son sainct Esprit: & par consequent ce passage est hors de propos contre vne fille qui parle de l'indignité que les ames ont par elles mesmes en ceste vie. Outre que c'est mal prouuer en matiere de la grace, que les ames ne sont pas indignes, parce qu'elles sont dignes, puis que ces contrarietez s'accordent bien ensemble, comme il a esté dit, & que la dignité des ames sainctes se prend des dons & de la misericorde que Dieu leur fait, & leur indignité d'elles mesmes; c'est pourquoy le mesme Apostre qui a declaré qu'il n'estoit pas digne d'estre seulement nommé Apostre, a dit ailleurs qu'il auoit bien com-

batu, qu'il auoit gardé la foy, & qu'il attendoit la Couronne de iustice.

EXAMEN.

Ceste proposition est vne consequence de l'autre, & de mesme nature: Il est vray que si le Iuste qui est en grace, n'est rien que peché, qu'il n'y a rien en luy, mesme en l'estat de la grace, qui soit digne de la saincteté de Iesus Christ, mais toutes deux sont fausses. Toute ame qui est en grace, merite, *de condigno*, le Paradis, & Dieu mesme: elle a donc quelque chose en elle qui est digne de Dieu; & si cela ne pouuoit estre, l'Eglise auroit grand tort de nous faire prier tous les iours, *Vt digni efficiamur promissionibus Christi:* si ce n'est qu'elle nous voulust faire faire des prieres & des souhaits en l'air, comme les

leurs, qui ne doiuent iamais venir à leur effect. Et il a bonne grace d'expliquer ce passage, *Inuenit illos dignos se*, que c'est apres que Dieu les a esprouuez par le feu de son sainct Esprit, comme si lors qu'on esprouue de l'or à la couppelle, l'or en estoit moins or. Qui a iamais douté que ceste dignité des ames vienne de Dieu? & pour venir de luy en sont elles moins dignes? Il n'y a rien au monde qui soit si bien à nous que ce que Dieu nous donne, n'a t'il pas pouuoir de donner? donne t'il quelque chose d'autruy? & il donne aux ames ceste dignité, ne l'auront-elle pas? & à meilleur tiltre que si elle leur venoit d'ailleurs? & l'ayant, n'y aura t'il en elles rien digne de la grace, & de la saincteté de Iesus Christ? Mais estant

en la grace, la grace est en elles, mais Dieu luy mesme y est, & Iesus Christ y est tres-particulierement par la Communion. Ainsi par leur belle doctrine, Iesus Christ mesme ne sera pas digne de luy mesme, ny Dieu digne de Dieu; qu'ils voyent à quelles absurditez leur doctrine les mene, & il ne sert rien d'alleguer que l'Eglise enseigne le contraire, lors qu'elle apprend à dire, & mesme aux plus saincts, & au meilleur estat qu'ils doiuent estre, c'est à dire, allant communier, Seigneur, ie ne suis pas digne que vous entriez en moy: Car i'ay desia monstré qu'il y a grande difference entre ce qu'vn particulier dit pour soy mesme, & ce qu'on dit dans vne proposition generale. Ie ne puis

pas dire auec certitude, que Pierre ou Iean eſt digne que Ieſus Chriſt s'approche de luy ; auſſi peu le puis-ie dire de moy meſme : mais ie puis bien dire auec certitude que celuy qui eſt en grace, en eſt digne. Ainſi quand on dit en communiant, Seigneur ie ne ſuis pas digne, c'eſt qu'on ne ſçait pas ſi on l'eſt ; & quand on le ſçauroit, c'eſt vn acte d'humilité. Cela ſe peut encor entendre, ie ne ſuis pas digne des graces que i'ay receuës de vous, ou que vous m'ayez pardonné mes pechez. Il ſe pourroit encor dire quant à la maniere, & en l'infinie bonté que noſtre Seigneur nous teſmoigne en vn ſi grand & charitable abbaiſſement en nous, & il ſemble que ce ſoit le vray ſens, comme il paroiſt en ce-

ſuy, d'où l'Egliſe a pris ces paroles.
Le Centenier qui les diſt à noſtre Seigneur les entendit ainſi, il ne luy demanda pas qu'il ne s'approchaſt pas de ſon ſeruiteur par grace, par penſée & application, comme veulent ces nouueaux ſpirituels, mais qu'il ne priſt pas la peine d'y aller en perſonne, puis qu'vne ſeule de ſes paroles eſtoit ſuffiſante pour le guerir: Ainſi en ces meſmes paroles, l'Egliſe ne rejette pas comme eux, les ſoins, les penſees, & applicatiõs de Ieſus Chriſt, puis qu'elle luy dit, dites vne parole & mon ame ſera ſauuée; mais eſblouye d'vn tel excez d'amour, qui paroiſt en ce Sacrement, elle a grande raiſon de faire dire à vn chacun qu'il n'en eſt pas digne. Ce qu'il dit de la concupiſcence ne

fait rien pour luy, car non ſeule-
ment elle ne nous empeſche pas
de meriter, au contraire elle nous
y aide ſouuent, & rend le merite
plus grand; & s'il y prend bien gar-
de, il verra qu'en cela il s'aproche
bien pres de Luther & de Caluin.
Il aura bien autant de peine à ren-
dre ſa ſubtilité bien ſolide, quand
il dit, que c'eſt mal prouuer, en ma-
tiere de grace, que les ames ne ſont
pas indignes, parce qu'elles ſont
dignes; quel moyen d'eſtre digne
& indigne à meſme temps, & d'v-
ne meſme choſe? où a t'il le ſens?
n'eſt-ce pas vne contradiction ma-
nifeſte? & il n'importe que ceſte
dignité & indignité viennent de
diuers lieux, la dignité de Dieu, &
l'indignité de nous meſmes, car l'v-
ne chaſſe l'autre; vne ame en grace

eſt digne de Dieu, & de le poſſeder, & elle n'en eſt pas indigne, & meſme à lors elle n'en eſt pas indigne par ſoy, car l'indignité qu'elle auoit par ſoy, n'eſt plus; elle a eſté chaſſée & effacée par la dignité de la grace que Dieu luy a donnée, & ſi cela n'eſtoit, S. Paul auroit eu tort de dire qu'il attendoit la Couronne de iuſtice; & ce qu'il dit ailleurs, qu'il n'eſt pas digne ſeulement d'eſtre nommé Apoſtre, à diuers ſens. (Nous ne condamnons pas les ſentimens d'indignité & d'humilité d'vn chacun en ſon particulier.) Cela ſe peut encor entendre, quant à l'excellence de l'Apoſtolat, pour la ſainćteté & capacité qu'il requiert, ou encor de dire, (& cecy paroiſt plus dans ſon ſens) qu'il n'eſtoit

pas digne d'auoir esté faict Apostre, & que nostre Seigneur luy eust donné la foy & la grace : parce, dit-il, que i'ay persecuté l'Eglise.

PAROLES DE LA FILLE.

IV. PROPOSITION.

Nous deurions donc dire, comme sainct Pierre à Iesus Christ, Retirez vous de nous, car nous sommes pecheurs.

I. OBIECTION.

Cela se peut dire se considerant comme pecheur; mais en estat de grace, si on sçauoit d'estre en grace, cela seroit faux & contraire à la saincte Escriture.

RESPONSE.

RESPONSE.

Ceste Censure est vn euident Pelagianisme, qui nie que les hommes en estat de grace sont pecheurs, & dit que cela repugne à la saincte Escriture, encor est-ce vn erreur pire que celuy des Pelagiens, qui ont esté condamnez pour soustenir seulement que l'homme peut en ceste vie paruenir à vn estat où il soit sans peché. Au lieu qu'on dit icy que tout homme qui est en grace, est dans vn tel estat, & n'est plus pecheur; & cependant le Fils de Dieu commande à tous ses enfans, quoy que Iustes, de dire tous les iours à son Pere, Dimitte nobis debita nostra, *sans en excepter les Apostres, ainsi que les Saincts Peres du Concile de Carthage & Mileuitain, & apres eux S. Augustin, l'ont remarqué contre les Pelagiens. Et tous les iours nous nous appellons pecheurs,*

quand nous prions la Vierge de prier, Pro nobis peccatoribus : *Et toute l'Eglise en corps demande continuellement pardon à Dieu, & luy dit,* Peccatores, te rogamus audi nos. *Car toute la Theologie demeure d'accord, que l'Eglise n'est pas entierement pure en ceste vie, mais qu'elle est tousiours meslée de plusieurs imperfections & pechez, & que c'est seulement en l'autre monde qu'elle sera sans tache & sans ride. Que si toute l'Eglise n'est pas sans peché, que dira-t'on de celuy qui nie que les Iustes en particulier soient vrayement pecheurs? C'est une presomption plus que Pelagienne, qui ne doit estre supportée.*

EXAMEN.

Sainct Chrysostome dit, qu'il ne faut pas imiter les Apostres auant la descente du sainct Esprit

en eux, qui ſe fit apres l'Aſcenſion de noſtre Seigneur. C'eſt pourquoy ceſte nouuelle façon de prier Dieu n'eſt pas fort bien authoriſée par l'exemple de S. Pierre qui pria de la ſorte, de peur & d'imperfection en vn temps où il eſtoit encor peſcheur, auſſi bien que pecheur : Et pecheur là, peut eſtre veut encor dire mortel, & ſujet à la mort. Il eſt vray que nous ſommes pecheurs, & nous deuõs nous croire tels, mais comme tels, nous ferons beaucoup mieux de ſuiure pour ce coup, & ſans tirer à conſequence, les exemples que noſtre Defenſeur nous donne maintenant, & de dire comme noſtre Seigneur nous a appris, *Dimitte nobis debita noſtra*, & auec l'Egliſe, *Peccatores, te rogamus audi nos*. Cela eſt-

ce luy dire qu'il ſe retire de nous?& qu'il ne penſe pas à nous? Le Deffenſeur deuroit apperceuoir, que pour combatre ſon Theologien, il ſe combat luy meſme.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

2. VERITE'. *Que les ames aillent à Ieſus Chriſt par luy meſme, ſans agir par leur eſtre creé.*

I. OBIECTION.

Que veut dire aller à Ieſus Chriſt par luy ſans agir?

RESPONSE.

Si cet homme n'eſtoit que dans vne ſimple ignorance, on luy pourroit pardonner; mais de reprendre des choſes qu'il confeſſe n'entendre point, c'eſt ce

qui eſt intolerable. Il tronque les paroles de la Fille, qui ne dit pas ſimplement qu'il faut aller à Ieſus Chriſt par luy & ſans agir, mais elle y adiouſte, & ſans agir par leur eſtre creé, c'eſt à dire, par l'eſtre creé tel qu'elles le reçoiuent maintenant dans leur naiſſance, ſoüillé & infecté de peché. Ainſi le ſens des paroles que ce Theologien n'entend point eſt manifeſte; c'eſt à ſçauoir, que les ames doiuent aller à Ieſus Chriſt par luy meſme, c'eſt à dire, par leurs puiſſances reparées & animées de ſa vertu, & non par leur eſtre agiſſant, par la condition naturelle & impure, accompliſſant la parole de l'Apoſtre; Que ceux là ſont vrayement enfans de Dieu, qui Rom. 8. *ſont agis par ſon eſprit, & non par le leur.*

II. OBIECTION.

Que veut dire agir par ſon eſtre

creé? cela n'eſt que par nature, & il s'agiſt icy d'agir par la grace.

RESPONSE.

Il n'entend pas les paroles de la Fille, & i'aduouë que ie n'entends pas les ſiennes, & ne vois nulle rime ny raiſon dans ſon argument: lequel par conſequent ie ne refute point, de peur d'eſtre accusé de temerité comme luy: Car quant à ce qu'il dit qu'il ne ſçait que veut dire agir par ſon eſtre creé, quoy que ce doute ſoit mal ſeant à vn Theologien & à vn Cenſeur public des diſcours plus eminens de la grace, toutesfois il a eſté aſſez expliqué, ſans qu'il ſoit beſoin d'en parler dauantage.

EXAMEN.

Quoy qu'il puiſſe alleguer, il eſt faux que les ames pour aller à Ieſus Chriſt ne doiuent pas agir par leur eſtre creé; & par quel

donc? par leur eſtre increé? Elles n'en ont point, il n'y a que Dieu ſeul qui ait vn eſtre increé; leur eſtre meſme de grace eſt vn eſtre creé, & ainſi ſoit qu'elles agiſſent par leur eſtre naturel, ou par leur eſtre de grace, elles agiſſent touſjours par vn eſtre creé, & elles doiuent agir & par l'vn & par l'autre: car elles doiuent agir par tout ce qu'elles ont, & par tout ce qu'elles ſont, pour aller à Dieu; & leur defendre, c'eſt leur oſter toute action & toute cooperation. Il eſt vray que Dieu, & la grace, doiuent eſtre le principal agent, mais cela n'oſte pas l'action & la cooperation de la creature. Ce qu'il adiouſte apres, d'agir par leur eſtre reparé & renouuellé par Ieſus Chriſt, eſt bien hors de propos, parlāt à des Chre-

ſtiens baptiſez, & conſequemment regenerez par le Bapteſme, ils n'ont plus d'autre eſtre que celuy-là, & quand ils en auroient vn autre, comme les infideles, ou ſ'ils veulent par leurs propres pechez, encor ſeroient-ils obligez d'agir par l'eſtre qu'ils auroient, pour chercher la grace du Bapteſme, & de la Penitence, que Dieu leur donneroit s'ils faiſoient ce qui eſt d'eux pour l'acquerir, ſuiuant ceſte doctrine receuë de l'Egliſe, *Facienti quod in ſe eſt, Deus non denegat gratiam.*

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

L*Es bornes de l'ame sõt oppoſées à ceſte verité qui eſt Ieſus Chriſt,*

qui ne ſe doit regarder en Dieu que comme infinité de grandeur.

OBIECTION.

Cela eſt tres-obſcur & faux: car l'ame des bien-heureux eſt bornée, & ne laiſſe pas de regarder Dieu en ſon infinité, ſans le comprendre, pourquoy ne le peut-on pas faire en ce Sacrement? 2. l'ame de Ieſus Chriſt eſt finie, & celle de Noſtre Dame; pour cela ſont elles oppoſées?

RESPONSE.

Ces paroles ne ſont point de la Fille, & tous les exemplaires que nous auons veus, au lieu de celles-là ont celles-cy, Que les ames doiuent agir ſans limiter leurs vſages enuers luy, n'y ayant que la conduite de l'eſprit de Dieu qui eſt eſprit de verité, qui les puiſſe rendre dignes de l'adorer dans la meſme verité

qu'il demande d'elles. Ce langage est bien different de celuy que nostre Censeur allegue, & porte autant de lumiere que celuy là d'obscurité: toutesfois puis qu'il l'aduouë si obscur, il a mauuaise grace de le combattre, & de le demener si mal au milieu des tenebres. Certes quelque sens qu'on donne à ce discours, il est clair que les bornes dont il fait mention, ne peuuent estre que de celles du peché, qui seules bornent les desseins & les grandeurs de Dieu, & luy sont opposées, & ainsi tous les argumens de ce Docteur nouueau tombent par terre: Car ny dans l'ame des bien-heureux, & beaucoup moins dans celle de la Vierge & de Iesus Christ il n'y a nulles telles bornes, mais Dieu y regne, y triomphe, y establit ses grandeurs, & ses desseins pleinement, & dans toute leur estenduë.

Ceste proposition est dans l'original, comme le Theologien l'a alleguée, & ne se peut expliquer des bornes du peché seulement, car elle les oppose à l'infinité de Dieu. Ce qui est opposé à l'infiny, c'est ce qui est finy, & toutes les ames sont finies, & celle de la Vierge, & de nostre Seigneur mesme. Pour le peché, il est plustost opposé à la bonté de Dieu, qu'à son infinité.

PAROLES DE LA FILLE

I. PROPOSITION.

3. LIBERTÉ. *Que Iesus Christ ne dépende plus que de luy, en ce que sa misericorde luy a donné des*

regles & des pensées d'accommodement aux hommes.

I. OBIECTION.

Iesus Christ dit le contraire, car il dit qu'il n'a rien fait que dépendemment de son Pere.

RESPONSE.

Cet homme monstre bien qu'il a d'autres affaires dans la teste, & qu'il a fait ces belles notes dans le tracas & le tumulte du monde. Car il n'entend ny ce qu'il reprend, ny ce qu'il dit. Il commet vn Arianisme en ne souffrant point ceste proposition, que Iesus Christ ne dépend que de luy mesme, c'est à dire, qu'il est indépendant & souuerain, estant certain qu'auec la mesme verité qu'il est Dieu, il est indépendant & absolu, puis que l'indépendance est vne proprieté inseparable de la Diuinité: tellement qu'on ne peut nier ceste pro-

position ſans vn manifeſte Arianiſme, car d'alleguer que Ieſus Chriſt a dit le contraire, quand il a dit qu'il n'a rien fait que dans la dépendance de ſon Pere, c'eſt encor argumenter par l'eſprit des Ariens, & Neſtoriens, qui en ceſte maniere combatoient les paſſages qui rendent teſmoignage de la Diuinité de Ieſus Chriſt par ceux qui teſmoignent ſon humanité, & la dépendance de ſon Pere. C'eſt pourquoy nous reſpondons, comme nos Peres ont reſpondu à ces heretiques; que ces choſes ſont bien differentes, mais non pas contraires, & que Dieu alliant dans le myſtere de l'Incarnation deux natures infinimẽt eſloignées l'vne de l'autre, a par meſme moyen allié ces repugnances apparentes, & nous a obligez de les conſiderer pour admirer la grandeur & l'incomprehenſibilité de ce myſtere, & non

pour la destruire. Voila pour ce qui regarde l'obiection de ce Theologien, car pour le sens de la Fille, il ne l'a nullement entendu, parce que dans ces paroles elle n'attribuë pas à Iesus Christ vne indépendance au regard du Pere, mais au regard des hommes, desquels elle desire qu'il ne dépende point dans les regles d'accommodement enuers eux que la misericorde luy a prescrit, comme il sera expliqué plus à propos contre l'obiection suiuante.

II. OBIECTION.

Quelle loy luy donne t'on de ne s'accommoder point aux hommes?

RESPONSE.

On ne luy donne point de loy, & on ne desire point aussi qu'il ne s'accommode pas aux hommes, mais on desire que dans les accommodemens dont il vse

enuers eux, il ne dépende d'eux, & ne leur ſoit point aſſuietty: mais que ſes accommodemens ſoient libres, & dépendans de ſa ſeule volonté, en ſorte qu'il les puiſſe faire & ceſſer ſelon ſon bon plaiſir, & que ſuiuant S. Paul il opere tout, Prout vult. *C'eſt manifeſtement le ſens des paroles de la Fille, comme il appert par la ſeule lecture. C'eſt vne choſe indigne que celuy qui ne les entend point, les oſe condamner, & combattre, & luy face payer la peine de ſon ignorance.*

III. OBIECTION.

C'eſt contre l'intention de l'Incarnation & du ſainct Sacrement; on deſire donc vn effect tout contraire à celuy de Ieſus Chriſt en ce ſainct Sacrement.

RESPONSE.

La nullité de ceſte obiection appert

de la solution des precedentes, puis que la fin de l'Incarnation & du S. Sacrement est bien que Iesus Christ s'accommode aux hommes, mais non qu'il s'accommode à eux auec engagement & assuiettissement, qui est le seul point du desir de la Fille, lequel par consequent ne repugne nullement à l'intention de Iesus Christ.

EXAMEN.

Ie laisse à ce Theologien à se defendre des Arianismes & Nestorianismes, que luy attribuë fort liberalemét le Defenseur, & viens au sens qu'il donne luy mesme à sa proposition. Dieu, comme infiny en grandeur, ne peut auoir aucune proportion auec sa creature, c'est pourquoy elle ne peut, aidée mesme de sa grace, paruenir iusques à luy, ny meriter de le posseder,

ſeder, & ioüir de ſa gloire; car & la grace, & les œuures, & la creature, ſont touſiours finies & bornées, & luy infiny & ſans bornes; ſa bonté neantmoins a voulu l'vn & l'autre, & que les hommes le poſſedaſſent, & qu'ils meritaſſent de le poſſeder; ce qui l'a obligé d'eſtablir vn merite, non proportionné à ſa grandeur, ny à ce qu'il eſt, mais proportionné à la foibleſſe & infirmité humaine; non merite abſolu, mais merite conditionné; non merite en ſoy, ny de ſoy, mais dans ces conditions & promeſſes de Dieu, *hoc fac, & viues*; & c'eſt ce que la propoſition appelle Regles & penſées d'accommodement aux hommes, que Dieu ſ'eſt voulu dõner à luy meſme, par bonté & par miſericorde

pour les ſauuer. Or vouloir que Dieu ne ſuiue pas ces regles, c'eſt vouloir qu'il ne nous ſauue pas,ou qu'il nous ſauue ſans merite; c'eſt vouloir qu'il manque à ſes promeſſes; c'eſt vouloir qu'il ne ſoit plus fidele; c'eſt vouloir qu'il ne ſoit plus luy meſme. O Dieu quelle ſpiritualité! car de dire qu'on l'entend auec engagement, & auec aſſuiettiſſement aux hommes, c'eſt vne gloſe d'Orleans, & vn de leurs c'eſt à dire, qui ne veulent rien dire, ou qui diſent tout le contraire des propoſitions, ainſi que nous verrons en toute ceſte ſuitte.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

COmme il est de soy mesme, qu'il soit aussi pour soy mesme.

I. OBIECTION.

Comment est-ce que Iesus Christ est de soy mesme ? Selon la Diuinité est-il pas du Pere ? Comme homme, est-il pas du Sainct Esprit, & de la saincte Vierge ?

RESPONSE.

Ceste obiection contient vn Arianisme, & vn Nestorianisme: car nier que Iesus Christ, selon la Diuinité, est de soy mesme, c'est vn Arianisme qui luy oste l'indépendance, sans laquelle il ne peut estre Dieu, & qui luy est attribuée par les Escritures & par les Saincts Peres, à quoy il ne faut oppo-

ser que selon la Diuinité il est du Pe-
re, puis que de là non seulement il ne
s'ensuit pas qu'il n'est point de soy mes-
me, mais au contraire il s'ensuit qu'il
l'est; Car puis qu'il est né du Pere, &
qu'il est son Fils, il est donc issu du Pe-
re auec mesme nature que luy, & com-
me dit sainct Athanase dans le Sym-
bole, Tel que luy, égal à luy, Dieu com-
me luy, indépendant, & de soy mesme
comme luy. Il n'y a non plus de re-
pugnance qu'il soit du Pere, & qu'il
soit de soy mesme, qu'il y en a qu'il soit
Eternel, & qu'il ait vn Principe, qu'il
ait sa vie du Pere, & qu'il l'ait de luy
mesme, ainsi qu'il dit dans l'Euangile,
Que comme le Pere a dans luy mesme
la vie, il a donné au Fils qu'il l'ait aussi
dans luy mesme, pource que la nature
de la generation porte ceste consequence
necessaire. C'est pourquoy sainct Hi-

laire disputant contre les Ariens, dit souuent que le Fils, Nec est aliunde, nec est aliud; nec sumpsit aliunde quod subsistit. *Et sainct Augustin expliquant les paroles de Iesus Christ qui dit, Que le Pere luy a donné d'auoir comme luy la vie dans soy mesme; demande*, Quid est vt in semetipso vita esset? *Et respond*, Non aliunde vita indigeret, sed ipse esset plenitudo vitæ. *Comme donc de ce qu'il est de soy, il ne s'ensuit pas qu'il n'est point du Pere; ainsi de ce qu'il est du Pere, il ne s'ensuit pas qu'il n'est point de soy, selon la maniere d'argumenter de ce Theologien, qui monstre ignorer les principaux mysteres de nostre Foy, non par vne simple ignorance, mais par vn erreur qui l'engage dans l'Arianisme.*

Hilar. lib. 6. de Trinit. & lib. 9. S. Aug. tract. 22. in Ioan.

Il fait la mesme faute quand il prouue que Iesus Christ n'est pas de soy dans

l'Incarnation, parce qu'il eſt du ſainct Eſprit, & de la ſaincte Vierge. Car c'eſtoit l'argument des Neſtoriens, qui prouuoient ainſi qu'il n'eſt pas Dieu, ny plus ancien que ſa Mere: mais comme il ne repugne point qu'il ſoit Fils de Marie, & neantmoins ſon Pere; il ne repugne pas auſſi qu'il ſoit d'elle, & tout enſemble de ſoy meſme. Car ceſte diuerſité ſe rapporte à l'inegalité des deux natures compriſes dans ſa perſonne. A cauſe dequoy le meſme S. Hilaire declare, qu'il a eſté luy meſme ſon origine, qu'il eſt né de luy meſme, qu'il a ſouffert, & qu'il eſt mort de luy meſme: C'eſt à dire, que comme il ſ'eſt fait naiſtre, il ſ'eſt fait mourir; & que par conſequent il n'eſt pas ſeulement principe de ſon eſtre, mais auſſi de ſon non eſtre, afin de ſe rendre en ſuitte principe d'vn eſtre plus excellent & plus diuin.

Sibi ipſe origo naſcendi eſt, ex ſe natus, & per ſe paſſus, & ex ſe mortuus. *Hilar. lib. 9. de Trinit.*

Car il adiouste, qu'il a esté luy mesme le Dieu de sa Resurrection, c'est à dire, le principe de luy mesme ressuscité. A quoy S. Augustin adiouste, Que non seulement il a esté enuoyé du Pere, mais aussi qu'il s'est enuoyé luy mesme. Tellement que si selon les Peres il s'est enuoyé luy mesme, il est né de luy mesme, il a souffert, il est mort, & il est ressuscité de luy mesme; c'est vne temerité de nier qu'il est de luy mesme dans son Incarnation. Et d'ailleurs, ce point ne peut receuoir nulle difficulté, puis qu'il est certain par le consentement des Theologiens & des Saincts Peres, que toutes les operations exterieures estant communes à toute la saincte Trinité, l'Incarnation & la generation temporelle de Iesus Christ ne peut qu'elle ne procede aussi bien de luy mesme que du Pere & du sainct Esprit, quoy qu'on

l'attribuë au ſainct Eſprit par appro-priation, & qu'ainſi on ne ſçauroit nier ſans erreur que Ieſus Chriſt dans l'In-carnation ne ſoit de luy meſme.

II. OBIECTION.

S'il vouloit eſtre pour ſoy meſ-me, à quel propos ſe donner aux hommes par le moyen du ſainct Sacrement? le principal motif du ſainct Sacrement eſt de ſe com-muniquer aux hommes auec vn excez de ſa bonté, & ſi voulez qu'il ne ſoit que pour ſoy meſme, eſt-ce pas entierement contre l'E-uangile? *Veni vt vitam habeant, & abundantius habeant*: Eſt-ce cela n'eſtre que pour ſoy meſme ſeule-ment? puis qu'il ſe quitte pluſtoſt ſoy meſme pour ſe communi-quer à nous?

RESPONSE.

C'est vne grande impieté de dire que Iesus Christ n'est pas pour soy mesme, parce qu'il se donne aux hommes par le S. Sacrement. On prouuera par mesme moyen que le sainct Esprit n'est pas pour soy mesme, parce qu'il se donne par le sainct Sacrement de Confirmation; ny mesme le Pere, parce qu'il se donne à nous auec toute la saincte Trinité, comme dit Iesus Christ dans l'Euangile, Nous viendrons à luy, & ferons nostre demeure dans luy. Ainsi toute la saincte Trinité ne sera pas pour elle mesme, mais pour les hommes. Que si c'est vn blaspheme de le penser seulement, beaucoup plus de dire que Iesus Christ n'est pas pour soy mesme, comme si en se donnant aux hommes il s'arrestoit en eux, & ne leur faisoit pas ses dons pour luy mesme, pour son hon-

neur & pour ſa gloire, & que ſes plus eminens deſſeins peuſſent auoir vne fin creée ; & qu'au lieu qu'il eſt la fin de nous & de tout ce que nous ſommes, nous peuſſions eſtre la ſienne. L'impieté eſt encor plus claire, & exclut toute ſorte de ſubterfuge dans les paroles ſuiuantes, où il dit que le principal motif du ſainct Sacrement, eſt de ſe communiquer aux hommes. Car il declare nettement que le but principal du S. Sacrement eſt l'auantage des hommes, & par conſequent ſa gloire, & celle de ſon Pere, ou n'en ſera pas le motif, ou ne ſera que le moins principal. Ce qui eſt d'autant plus faux, qu'il eſt certain que la ſaincte Euchariſtie eſt principalement inſtituée pour eſtre ſacrifice, & pour repreſenter celuy de la Croix, & qu'il n'eſt Sacrement qu'en ſuitte du ſacrifice, & pour en rendre les hommes parti-

cipans. D'où s'ensuit que sa principale fin est d'honorer la grandeur de Dieu, & de luy rendre hommage, comme au premier principe, & qu'il ne s'estend sur les hommes que comme tout sacrifice; apres auoir esté employé pour adorer Dieu, est employé pour sanctifier ceux qui l'ont offert. Ce qui est encor plus considerable, parce que ce sacrifice estant sacrifice d'holocauste, & la fin & la consommation de tous les sacrifices, il deuroit estre tout consommé pour Dieu seul. Tellement que nous n'en sommes faits participans que par vne double condescendance & vne double merueille, qui semble contraire à la nature de ce sacrifice. D'où on voit clairement la presomption de ce Docteur, & la hardiesse qui le porte à discourir des choses dont il n'a presque point de connoissance: Il veut que Dieu traite les

hommes, comme les hommes doiuent traiter Dieu, ſe propoſant leur bien pour fin principale, au lieu que les hommes ſe doiuent ainſi propoſer celuy de Dieu. Tellement qu'il fait ceſſer Dieu d'eſtre ce qu'il eſt, pour le changer en homme, & les hommes d'eſtre ce qu'ils ſont pour les changer en Dieu. Mais il le fait beau voir prouuer ceſte double impieté par l'Euangile; Comme ſi de ce que Jeſus Chriſt dit, Qu'il eſt venu pour donner la vie aux hommes, il s'enſuiuoit qu'il n'eſt pas venu pour luy meſme, mais pour eux: car cela monſtre bien qu'il eſt venu pour les hommes, mais non qu'il n'eſt venu que pour eux, & non pour ſoy meſme, puis qu'il rapporte principalement à ſoy & à ſon Pere tant ſa venuë, que les hommes meſmes pour qui il eſt venu. Car la parole de l'Eſcriture ne peut eſtre fauſſe, que le

Seigneur a operé tout pour ſoy, qu'il nous a appellez, afin que nous ſoyons pour la loüange de ſa gloire, que tout eſt à nous, nous à Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt à ſon Pere; & quantité d'autres lieux qui rendent ceſte verité irrefragable. Et quant à ce qu'on adiouſte qu'il ſe quitte pluſtoſt ſoy meſme, pour ſe communiquer à nous: Cela ne conclud rien, non plus que le reſte, pour prouuer qu'il n'eſt pas pour luy meſme: parce qu'il ne ſ'eſt quitté luy meſme (ſ'il eſt permis de parler ainſi) & n'eſt ſorty de la gloire qu'il a dans ſon Pere, que pour y reuenir, & nous y ramener auec luy, afin que nous & toutes les communications qu'il nous fait, ſoyons eternellement pour luy, & pour ſon Pere.

EXAMEN.

Parlant de Dieu, dit ſainct A-

thanaſe, il ne faut ny ſeparer la ſubſtance, ny confondre les perſonnes. Ainſi il faut parler differemment quand on parle de Dieu ſimplement, ou quand on parle de quelqu'vne des perſonnes diuines, auec diſtinction aux autres. Il eſt vray que Dieu eſt de ſoy, & par ſoy; mais quand on vient à particulariſer les perſonnes, & qu'on veut demeurer, comme on parle à l'Eſchole, *In conceptu perſonali*, il en faut parler autrement; Et l'on dit que le Pere eſt de luy-meſme, & n'eſt que de luy-meſme, à la difference des deux autres perſonnes qui procedent de luy, & qui ne ſont pas d'elles meſmes comme perſonnes, oüy bien entant qu'elles ſont Dieu. Ainſi le Fils comme Fils, & comme ſe-

conde perſonne, n'eſt pas de luy meſme, mais du Pere; le Sainct Eſprit, comme troiſieſme perſonne, n'eſt pas auſſi de luy, mais du Pere & du Fils. Or quand on parle de Ieſus Chriſt lon eſt encor obligé de ſe reſtreindre dauantage, & d'en parler d'vne autre ſorte, car il eſt Dieu, mais il eſt auſſi homme; & comme homme, il eſt vray qu'il a receu la vie de ſa Mere, & non pas de ſoy meſme: Et quand l'Apoſtre dit que tout eſt à nous, nous à Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt à ſon Pere; ce n'eſt pas tout confondre & mettre tout en vn comme eux, humanité, diuinité, ſubſtance, & perſonnes. Souhaitter auſſi que Ieſus Chriſt ſoit pour ſoy meſme, il eſt bien ridicule en quelque façon qu'on le prenne:

car ſi on parle de Ieſus Chriſt en tant que Dieu, il ne ſe peut qu'il ne ſoit pour ſoy meſme, & qu'il ne ſoit ſa fin derniere; & ainſi c'eſt luy faire vn fort beau preſent, & vn grand ſacrifice, de luy donner & ſouhaitter vne choſe qu'on ne luy peut oſter, & qui ne peut eſtre autrement; c'eſt comme quand on luy ſouhaitte qu'il ſoit Dieu, ainſi que nous verrons. Si on regarde Ieſus Chriſt comme homme, la propoſition eſt encor moins ſouſtenable, & ne merite pas qu'on ſ'y amuſe. Mais elle fait plus que cela, & en ſon ſens elle porte vne excluſion, ou elle ne dit rien du tout; & ſouhaittant que Ieſus Chriſt ſoit pour ſoy-meſme, c'eſt ſouhaitter qu'il ne ſoit que pour ſoy, & qu'il ne ſoit pas pour

les hommes; & toute perſonne de bon ſens liſant la propoſition, l'entendra ainſi. Auſſi le Defenſeur en vient-il à ſon, c'eſt à dire, ordinaire, que Ieſus Chriſt ſoit pour ſoy, c'eſt à dire, pour ſa fin derniere, ce que nous auons monſtré deſia bien ridicule.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

Dans ceſte penſée renoncer à toutes les promeſſes de Dieu, entant que promeſſes.

I. OBIECTION.

Quelle horrible penſée eſt-ce cy? &, ſous couleur de deuotion, quelle eſtrange temerité de renoncer à toutes les promeſſes, c'eſt

à dire tout l'Euangile & la saincte Escriture qui n'est pleine que de promesses ? Et pourquoy est-ce que Dieu nous promet tant de choses, s'il veut apres que la plus grande perfection soit de renoncer tout cela ?

RESPONSE.

La passion de ce Censeur luy fait en premier lieu tronquer les paroles qu'il deteste auec tant d'excez. Car il n'y a pas, qu'on renonce aux promesses de Iesus Christ entant que promesses; mais il y a plus, entant que promesses qui semblent porter engagement, c'est à dire, en vn mot qu'on renonce non aux promesses, mais à l'engagement, & qu'on desire que Iesus Christ accomplisse ses promesses par amour, sans auoir égard à l'engagement, comme on desire obeïr de sa part à ses volontez

par pure charité, ſans auoir égard au commandement. Car la loy n'eſt pas pour les iuſtes, mais pour les iniuſtes, & pour les ſeruiteurs inutiles qui n'agiſſent que par crainte, & par eſperance. On veut donc traiter auec Dieu par amour reciproque, & que comme de noſtre coſté nous nous eſleuerons par affection au deſſus de la loy des commandemens, il ſ'eſleue du ſien par deſſus celle des promeſſes, pour donner lieu à vne parfaite charité mutuelle. Eſt-ce là vne horrible penſée au iugement de ce Theologien? Eſt-ce là renoncer aux promeſſes de Dieu, & rüiner ſon Euangile? N'y a-il pas pluſtoſt ſujet de blâmer la temerité qui le porte à iuger de ce qu'il n'entend point? & qui esbloüit ſa foible veuë, par la grandeur de ſa lumiere?

II. OBIECTION.

On ſçait bien que les promeſſes ſans Dieu ce ne ſeroit pas grande choſe ; mais Dieu & ſes promeſſes ſont-elles pas à deſirer ? Toute la Bible ne chante que cela. Qui iamais les a receuës ſinon en tant qu'elles viennent de la liberté & liberalité de Ieſus Chriſt ? Faut-il pas craindre quelque ſecrette preſomption de voir que tous les Saincts ne ſ'appuient que ſur les promeſſes de Dieu, & voir des filles renoncer, &c.

RESPONSE.

C'eſt pitié d'entendre des raiſonnemens ſi bas & ſi ridicules ſur vn ſujet ſi diuin, car que veut dire ce jargon, que les promeſſes ſans Dieu ne ſeroient pas grande choſe ? Qui eſt l'eſprit ſi ſubtil qui peut comprendre les promeſſes de

Dieu ſans Dieu? ne le contiennent elles pas luy meſme? & ne nous le promettent-elles pas? n'en eſt-il pas l'objet, la fin, & le principe? qui peut donc conceuoir ces promeſſes ſans Dieu, ſi ce n'eſt peut eſtre celuy qui ſ'imaginera que les promeſſes de Dieu peuuent eſtre vaines & illuſoires, & n'auoir autre effect que des paroles?

D'ailleurs, qui dira que les promeſſes ſans Dieu ne ſeroient pas grande choſe? mais que Dieu & ſes promeſſes ſont à deſirer? comme ſi les promeſſes rendoient Dieu en ſoy, plus grand & plus deſirable. Ie paſſe toutes ces abſurditez, pour en deſtruire vne de beaucoup plus eſtrange: car il adiouſte que nul n'a iamais receu les promeſſes ſinon entant qu'elles viennent de la liberté & liberalité de Ieſus Chriſt, mais c'eſt combatre le ſens commun des Chre-

ſtiens, & nier qu'il y ait des mercenaires & des ſeruiteurs inutiles qui trauaillent pour la recompenſe, & la pretendent de droict apres auoir trauaillé, & trouuent meſme ſouuent eſtrange que Dieu ne leur paye pas aſſez toſt ce qu'ils croyent auoir merité en ſuitte de ſes promeſſes. Que ſi tout le monde trauaille auec la pureté & deſintereſſement que ceſte fille deſire, à quel propos donc appeller horrible ſa penſée, & dire qu'elle deſtruit l'Euãgile? ne paroiſt-il pas beaucoup mieux que cet homme ſe deſtruit & renuerſe luy meſme? La pureté donc & la charité que ceſte fille deſire, eſt vne choſe auſſi conforme à l'Euangile & au ſentiment de tous les Chreſtiens, qu'elle l'eſt peu à leur pratique. Elle reçoit les promeſſes, mais elle en remet l'obligation & tout le droict qu'elle y peut auoir entre les mains de

Dieu, afin de dépendre de luy en tout ce qu'elle est, & traiter auec luy par vne reuerence & vne charité absoluë. C'est ainsi que les grands Saincts ont receu les promesses de Dieu, le regardant en elles, & non eux mesmes, & y cherchant sa gloire, & non leur auantage.

EXAMEN.

Nous auons dit que tout nostre salut est fondé sur les promesses de Dieu, & sur des accommodemens que sa bonté & sa misericorde luy ont fait prendre pour les hommes; & pour leur donner le moyen de meriter sa gloire; renoncer donc à ces promesses, c'est renoncer à son salut, c'est renoncer à Dieu qui s'est promis luy mesme. Leur, c'est à dire, en tant qu'elles portent engagement, est vne chose puerile: on diroit que

Dieu eſt vn mineur, qui s'eſt engagé ſans y penſer, & qui cherche d'en eſtre releué; voila des penſées bien eſleuées, & bien dignes de la grandeur de Dieu. L'engagement que Dieu ſ'eſt donné à luy meſme, ſi on le veut nommer engagement, eſt vn engagement d'amour, de bonté, de miſericorde; veut-on que Dieu ſe change? en changeant ſes promeſſes il ne ſeroit pas Dieu. Et c'eſt l'erreur la plus commune en toute ceſte belle ſpiritualité, de vouloir continuellement que Dieu ſe change, qu'il ſe reforme, & reforme tous ſes deſſeins, ſes voyes, & ſes intentions. La raiſon qu'il en rend, que c'eſt pour donner lieu à vne charité mutuelle de nous auec Dieu, eſt pour le moins auſſi mauuaiſe

que la propoſition;cela ſeroit bon entre eſgaux,mais de nous à Dieu, c'eſt deuoir & obligation, de Dieu à nous c'eſt bonté & miſericorde. Ie laiſſe qu'inſenſiblement cela deſtruit toutes les bonnes œuures, ſous pretexte de ne vouloir plus de ſalut par elles ny par nous, ny par les promeſſes de Dieu, mais purement & ſimplement de ſa franche & libre volonté.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

4. EXISTANCE. *Que Ieſus Chriſt ne ſouffre point la ſubſiſtance de la creature.*

OBIECTION.

Y a-il fille ſous le ciel qui en-

tende ſes paroles, pourquoy eſt-ce que Dieu ne ſouffrira pas la ſubſiſtance de la creature, luy qui l'a faite, & qui eſt mort pour elle ? & que peut mais la creature d'eſtre telle que Dieu l'a faite?

RESPONSE.

Ce ne ſeroit pas choſe eſtrange quand quelque fille n'entendroit pas ce qu'il reprend, mais c'eſt vne merueille de voir que paroiſſant en public auec tant de preſomption, il ne l'entend pas; & beaucoup plus, que nonobſtant cela, il le combat, & fait des argumens, qui ne prouuent rien que le peu de connoiſſance qu'il a, & de ces choſes, & de ſoy meſme : car pour moy ie m'aſſeure qu'il n'y a fille ſi peu inſtruite dans les maximes de pieté, qui n'ait ouy dire qu'il faut deſtruire ſon eſtre propre, & prier Dieu de le ruiner, afin que luy

ſeul ſoit dans nous, & nous dans luy, & non dans nous meſmes. C'eſt vn langage ſi connu, & ſi commun parmy les perſonnes de vertu, qu'il faut ne les auoir gueres pratiquées, & s'eſtre eſgaré fort auant dans l'embaras du monde pour le trouuer nouueau, & beaucoup plus pour ne l'entendre pas; car il ſe trouue outre cela, que c'eſt le propre langage de l'Eſcriture Saincte, qui nous ordonne de nous ſeparer de nous meſmes, de nous haïr, de nous perdre, & de faire en ſorte que ce ſoit Ieſus Chriſt, & non nous, qui viue dans nous meſmes. Et les pointilleries de ce beau Docteur n'ont pas moins de force contre les Eſcritures, que contre l'Eſcrit qu'il combat, ou pluſtoſt elles ſont égalememt friuoles contre tous les deux; car par ces manieres de parler, on n'entend pas que Dieu deſtruiſe l'eſtre qu'il

a creé, & l'essence de l'homme, mais l'estre qu'il n'a pas creé, & qui vient de la generation d'Adam, & nous constituë enfans autant de sa misere que de sa nature, à la destruction duquel estre trauaillant durant tout le cours de ceste vie, comme Dieu nous y oblige, & n'en pouuant esperer l'entier aneantissement que dans le Ciel, il ne faut pas trouuer estrange si nous souhaitons que Iesus Christ le ruine en nous de plus en plus, & ne le souffre point en sa presence, quand il vient dans nos ames. C'est cet estre que nous appellons l'estre de la creature, que nous exprimons par le mot de nous mesmes, de nostre propre subsistance, & mesme de nostre propre nature, parce que cet estre nous appartient en propre, que nous l'auons non de Dieu, mais de nous mesmes, que nous en sommes les autheurs, & non luy, &

que c'est cet estre par lequel nous subsistons hors de luy dans nous mesmes, nous constituant comme autant de Dieux separez & indépendans de luy. Car pour l'essence qu'il nous a donnée, nous sommes à luy, & non à nous mesmes, nous viuons & subsistons dans luy, selon la parole de l'Apostre, Ipsius genus sumus, & in ipso viuimus, mouemur, & sumus. *Si nostre Censeur eust sceu ce principe, & ce fondement necessaire pour entendre l'Escriture, le langage du Christianisme, & le moindre mystere de nostre Religion, il n'eust pas produit des argumens qui ne procedent que de l'ignorance d'vne chose si importante.*

EXAMEN.

Vn des principes de nos spirituels est, que l'ame est aneantie reellement, & qu'elle entre en

Dieu d'vne telle maniere, qu'elle perd abſolument ſon eſtre, & n'a plus d'eſtre que celuy de Dieu meſme : que cet aneantiſſement reel ſe commence en la terre par grace, & eſt accomply & tout conſommé dans la gloire. Que l'ame ainſi abſorbée en Dieu, eſt comme vne goutte d'eau qui tombe dans la mer, & en ſuitte ils expliquent preciſément à la lettre & ſans modification ces paroles de ſainct Paul, *Viuo ego, iam non ego, viuit verò in me Chriſtus*. Et il faut eſtre bien aueugle pour ne pas voir que toutes les paroles de ceſte propoſition, & de celles qui ſuiuent apres, tendent à ceſte verité imaginée. Mais le Defenſeur n'a pas oſé defendre ſon principe ; c'eſt vn des myſteres cachez qui

ne ſe [illegible] qu'à l'oreille & que ſous le ſecret : neantmoins, en quelque ſens qu'il la veüille expliquer, il n'en ſçauroit ſortir à ſon honneur. Ie veux entendre auec luy que c'eſt de l'eſtre du peché qu'il eſt parlé en ceſte propoſition, (ce qu'il faut pourtant deuiner :) On demande donc à Noſtre Seigneur qu'il ne ſouffre point la ſubſiſtance de cet eſtre, c'eſt à dire, la ſubſiſtance du peché. On pourroit dire en premier lieu, que le peché n'a point de ſubſiſtance, & qu'ainſi la propoſition n'en peut eſtre entenduë : Mais diſons ; ou ils veulent que Noſtre Seigneur le face ou par iuſtice, ou par miſericorde ; le premier eſt mieux dans leur ſens, dans leur humeur, & plus conforme à leur doctrine. On ne voit autre

chose en tout ce Chappelet, sinon que Dieu mette tout à feu & à sang ; Dieu nous garde de telles charitez. Mais comment le fera-il par iustice ? Sa iustice souffre cet estre de peché, mesme aux damnez & aux demons. Veulent-ils donc qu'il les aneantisse, & aneantisse tous les pecheurs ? Si par misericorde, qu'ils auisent à quoy ils obligent Nostre Seigneur, de remettre en sa grace les demons, les damnez, les impies, & les athées: c'est bien donner d'estranges loix à Dieu.

PAROLES

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QVE Jesus Christ soit tout ce qu'il doit estre, & face disparoistre tout autre estre.

OBIECTION.

Cela est horrible de desirer que Dieu aneantisse tous les estres des creatures ; & pourquoy cela puis qu'il en tire tant de gloire ? quel mal fait la creature à Dieu, si elle ne peut pas estre Dieu ?

RESPONSE.

Il continuë tousiours à blasmer ce qu'il n'entend point, & de croire que lon demande l'aneantissement de tout l'estre que Dieu a faict ; au lieu que lon demande l'aneantissement de celuy

qu'il n'a pas faict, & de qui il reçoit non gloire, mais deshonneur & desobeïssance; car l'estre dont lon demande la destruction, est celuy qui est opposé à tout ce que Iesus Christ doit estre dans nous, & qui l'empesche d'y subsister pleinement; ce qui ne peut estre, que nostre estre propre & celuy que nous auons receu d'Adam, deuenu nostre premier principe par son peché, au lieu qu'il la voulu estre par son excellence: car l'estre que nous auons receu de Dieu ne l'empesche pas d'estre & regner dans nous, au contraire il est impossible qu'il n'y soit, & qu'il n'y regne comme dans son bien & dans sa creature; & le contraire ne peut estre soustenu que par des Manicheens. Par cet estre il est vne partie de ce qu'il doit estre dans nous, c'est à dire, Createur & Conseruateur de la Nature; & par conse-

quent la Fille ne l'exclud pas, mais le comprend quand elle demande qu'il ſoit dans nous tout ce qu'il y doit eſtre, elle deſire ſeulement qu'il face diſparoiſtre tout autre eſtre, c'eſt à dire, tout eſtre par lequel il n'eſt pas ce qu'il doit eſtre en nous, & qui empeſche ſon eſtabliſſement, prenant ſa place dans nos ames.

Voila pour ce qui eſt de l'intelligence des paroles de la Fille. Car quant aux argumens du Cenſeur, ils porteront touſiours la marque de ſon eſprit & de ſa lumiere: Il dit qu'il ne faut pas deſirer que Dieu deſtruiſe l'eſtre des creatures, parce qu'il en tire tant de gloire. Cela reſent le Pelagianiſme, car la gloire que Dieu tire de nous ne vient pas de l'eſtre qu'il nous donne par la creation; mais de celuy qu'il nous donne par la redemption & par la grace, comme

l'Eglise l'enseigne contre les Pelagiens. Il est vray qu'il reçoit aussi quelque gloire de nostre estre naturel, en ce que l'ayant creé, il tesmoigne la grandeur de sa Diuinité: Mais cela ne peut estre appellé tant de gloire, comme parle nostre Censeur, sur tout parmy les Chrestiens; cela pourroit estre souffert parmy les Payens & les Philosophes: mais dans l'eschole du Fils de Dieu, dans son Eglise, & dans les discours de ses plus hauts & diuins secrets, c'est vn crime de parler ainsi, & de constituer dans l'estre de la creation la grande gloire qu'il reçoit des Chrestiens, puis que la gloire que nostre creation luy donne, est de mesme ordre que celle qu'il reçoit des bestes, & des moindres choses inanimées. Dire aussi qu'il ne s'est faict homme que pour cela, c'est à dire, pour cet estre naturel, &

pour en tirer ceste gloire, est insupportable aux oreilles des Chrestiens, puis qu'il a esté dit tant de fois par l'Eglise & par les saincts Peres, que Dieu ne s'est pas faict homme afin que nous fussions, mais afin que nous fussions sauuez; & que la gloire qu'il pretend de nous, par son Incarnation, n'est pas celle qui procede de nostre estre naturel, mais de la grace où il l'esleue. De toutes lesquelles fautes il est facile de iuger si le Censeur qui faict le Maistre de ceste Fille, ne deuroit pas plustost deuenir son disciple, puis qu'au lieu des grandes veritez qu'elle dit, & qu'il n'entend point, il commet tant d'erreurs que personne ne peut mescognoistre.

EXAMEN.

Iesus Christ est ce qu'il veut estre d'vne volonté absoluë, & il veut

ce qu'il doit. Ainsi il est ce qu'il doit estre; mais il ne veut pas que ce qu'il veut d'vne volonté conditionnée, soit tousiours effectiuement : moins encore le veut-il faire par puissance & par precipitation, comme le veut ceste doctrine, corrigeant chaque fois ses pouuoirs, ses vouloirs, & ses intentions. Apres, que veut dire faire disparoistre tout autre estre? Nostre Seigneur se repaist-il des apparences? Ce qui disparoist laisse-t'il d'estre? Et s'il est, comment disparoistre à ses yeux? Luther & Caluin disent que les pechez que Dieu pardonne, ne sont pas effacez ny ostez, mais seulement cachez, & qu'ils ne font que disparoistre.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

QVe la fin de ſon eſtabliſſement ſoit pour luy, & non pour l'auantage de l'ame.

OBIECTION.

Et comment donc ſera-il Sauueur des ames ? 2. Quelle obligation luy aurons-nous ſ'il ne fait rié pour nous? 3. Cela deſtruit toute l'œconomie de l'Euangile; *Qui propter nos homines, &c. deſcendit de cœlis.* 4. Sous couleur d'honorer Ieſus Chriſt, on luy oſte la gloire infinie de ſ'eſtre preſque aneanty ſoy meſme, comme parle ſainct Paul, pour enrichir les hommes.

RESPONSE.

Cela eſt pitoyable de voir l'argu-

ment de ce Censeur ; car qui peut s'op-poser au souhait par lequel on veut que la fin de l'establissement de Iesus Christ dans nous soit pour luy, & non pour nous, s'il ne veut qu'il ne soit pas luy mesme sa fin, & que son operation se termine en nous comme en sa fin derniere ? Or qui le peut vouloir sans blaspheme ? Ainsi le souhait de la Fille est sainct, & sans difficulté, le prenant dans toute la rigueur qu'on voudra. Et c'est clairement ce que le Prophete dit en des termes encor plus forts, Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. *Car quelque chose que Iesus Christ ait operé dans nous, il en est en effet tousiours la fin, & il est impossible que lauantage de la creature le soit, qui ne peut estre qu'vn moyen de la gloire qu'il se donne luy mesme dans le salut des hommes.*

C'eſt pourquoy toutes les objections du Cenſeur ſont ſans apparence, & il ne les auroit pas faites ſi la paſſion luy euſt permis de peſer ces paroles de la Fille, qui n'empeſche pas que Ieſus Chriſt ne vueille ce qui eſt à l'auantage des ames, mais ſeulement qu'il ne le vueille comme ſa fin, & ne rapporte tout à ſoy. Tellement que ce n'eſt pas elle qui deſtruit l'Euangile, & l'Incarnation, mais luy qui en ruine la fin derniere, la conſtituant dans l'auantage de la creature, & non dans Dieu meſme, & dans ſa gloire. Ce n'eſt pas elle qui renuerſe l'obligation que nous auons à Ieſus Chriſt, mais luy qui oze dire que nous ne luy en aurons point, ſi dans les faueurs qu'il nous faict, il ſe regarde comme ſa fin, & ne ſ'arreſte dans nous meſme. Ce n'eſt pas elle qui luy oſte ſa gloire infinie, mais luy qui met la fin de

ſes operations plus diuines dans les creatures, & non dans ſa gloire, & conſtitué ſa gloire infinie à ſ'eſtre preſque aneanty luy meſme, au lieu que la gloire infinie de Dieu ne peut eſtre dans ſes operations temporelles, mais toutes dans ſon eſtre eternel; & que dans cet aneantiſſement non ſeulement ne giſt pas ſa gloire, mais pluſtoſt la priuation & le deſpoüillemẽt de la gloire & de la clarté infinie qu'il poſſede de toute eternité dans le Pere, comme dit l'Euangile, & le mot meſme d'aneantiſſement le teſmoigne. Bref, il eſt faux que ſainct Paul diſe qu'il ſe ſoit preſque aneanty, puis qu'il dit abſolument, & ſans reſtriction, qu'il s'eſt aneanty, & aneanty iuſqu'au neant de la mort du corps, ne pouuant l'eſtre iuſqu'à celuy de l'ame; c'eſt pourquoy ceſte allegation falſifie la parole de Dieu, comme les au-

tres objections ruïnent sa verité.

EXAMEN.

C'est vne chose pitoyable que tous les actes de ceste nouuelle deuotion sont tous faux, ou tous inutiles ; le Defenseur aduoüe luy-mesme qu'il ne se peut faire autrement que Iesus Christ ne soit sa fin ; à quel propos donc le souhaitter, & faire de ce souhait vn acte tout diuin ? Mais qui a iamais oüy dire que la fin derniere excluë les autres fins quād elles luy sont subordonnées ? Ainsi afin que Iesus Christ soit pour luy mesme, pourquoy faut-il qu'il ne puisse estre pour les ames, & à l'auantage des ames ? Et remarquez que le mieux qu'on puisse esperer de leurs gloses & de leurs explications, c'est de reduire toute leur spiritualité en fu-

mée. Ainsi ceste proposition auec leur, c'est à dire, est que Dieu soit sa fin derniere ; voila vn grand miracle , il faut bien tant suer , & tant de mots extraordinaires qui ne signifient rien moins que ce qu'ils veulent ; ils prennent force peine à dire peu de chose.

PAROLES DE LA FILLE

I. PROPOSITION.

5. SVFFISANCE. *Qu'il ne soit point en indigence au regard des hommes qui ne luy rendent pas ce qu'ils luy doitent.*

OBIECTION.

Quel bon sens peut-on donner à cela? 2. les hommes peuuent-ils rendre à Dieu ce qu'ils doiuent, ny

les Anges? Que veut donc dire ce discours? Et puis, quelle indigence est-ce à Iesus Christ que les hommes soient hommes?

RESPONSE.

Cela est honteux de voir tousiours cet homme refuter ce qu'il confesse n'entendre point; & c'est encore vne honte de voir qu'il n'entend pas ce que tout Chrestien doit entendre, & qu'il le combat par des erreurs que tout Chrestien doit reietter. Ce que la Fille desire que Iesus Christ ne soit pas en indigence au regard des hommes, n'est-ce pas ce que luy dit le Prophete? Vous estes mon Dieu, parce que vous n'auez pas besoin de mes biens. Et ce qu'elle adiouste, Que les hommes ne luy rendent pas ce qu'ils luy doiuent; n'est-ce pas vne verité que nous auons tous incessamment deuant les yeux par nostre propre ex-

perience? Quelle apparence y a-il donc de dire, que lon ne peut donner vn bon sens à ces paroles? Et qui vit iamais Theologien si remply d'obscurité au milieu d'vne pleine lumiere? Le desir donc de la Fille est sainct & facile, & elle l'explique dauantage par les paroles qu'elle adiouste peu apres, Qu'il paroisse glorieusement desinteressé des vsages des hommes, mõstrant qu'elle souhaitte que Iesus Christ face voir qu'il n'est pas en indigence au regard des hommes; & ce d'autant plus qu'ils ne luy rendent pas ce qu'ils luy doiuent; & que de si petits seruices ne sçauroient augmenter ses biens & son honneur. D'où paroist l'ineptie des argumens de nostre Theologien, laquelle luy pourroit estre pardonnée, si elle n'estoit releuée d'erreurs inexcusables: Car par quelle Theologie oze-il asseurer que les

hommes ne peuuent rendre à Dieu ce qu'ils luy doiuent? Que luy doiuent-ils autre chose que l'aimer & l'honnorer de toute leur pensée, & de toute leur force? Et qui doute qu'ils ne le facent parfaitement dans le ciel? Quelle est donc ceste erreur & ceste heresie qui rend impossible aux bien-heureux mesmes, & aux Anges l'accomplissement de leur deuoir, & soustient qu'ils sont obligez à ce qu'ils ne peuuent pas faire? C'est vne heresie opposée à celle des Pelagiens, & pire que celle des Caluinistes; car au lieu que les Pelagiens tenoient que la Loy de Dieu pouuoit estre parfaitement accomplie en ce monde, on dit icy qu'elle ne le peut estre mesme dans le ciel; & au lieu que les Caluinistes disent qu'elle est impossible à ceux qui sont en ceste vie, on la rend impossible aux bien-heureux mesmes.

Le Defenſeur recognoiſt luy meſme par les paroles du Pſalmiſte, *Que noſtre Seigneur n'a aucune indigence de nous, ny de nos biens:* Pourquoy donc luy faire ce ſouhait ? Eſt-ce pas ſe mocquer de Dieu & des hommes ? Ne verrons-nous iamais que de ſemblables choſes ? Noſtre Seigneur leur eſt fort obligé, de luy ſouhaitter touſjours des choſes ou qu'il ne veut pas, ou qui ne peuuent eſtre autrement, il y a grande difference d'énoncer & de recognoiſtre vne grandeur de Dieu comme faiſoit Dauid, ou de luy ſouhaitter comme ils font; le premier eſt publier ſa gloire, le dernier la diminuer, car tels ſouhaits luy ſont iniurieux. Tout ſouhait preſuppoſe vne in-

certitude. Ie ſouhaitte la ſanté & le ſalut à mon amy, parce qu'il ſe peut faire qu'il n'ait ny l'vn ny l'autre; ſouhaitter donc à Dieu qu'il ne ſoit pas en indigence, c'eſt croire qu'il y peut deuenir: ſi c'eſt auoir les ſentimens qu'il faut auoir de luy, ie le laiſſe à iuger.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QV'il ſoit en ſon tout, & paroiſſe glorieuſement deſintereſſé aux vſages des hommes.

OBIECTION.

Voulez-vous oſter toute la gloire de Ieſus Chriſt, qui dit que ſon pain, ſa ioye, ſa gloire eſt de conuerſer, & conuertir les hom-

mes ? 2. Les Saincts parlent tout au rebours de cela. 3. Peut-il estre desinteressé de l'vsage des hommes, puis ne qu'il s'est fait homme que pour mesler ses interests auec les nostres ?

RESPONSE.

Elle ne veut pas que Iesus Christ ne face rien pour les hommes, ny les hommes pour Iesus Christ : mais elle veut seulement que Iesus Christ paroisse desinteressé de leurs vsages, & ne les recherche pas comme necessaires à son parfait contentement, lequel il a en toute plenitude dans luy mesme. Qui a-il en cela qui ne soit sainct, conforme à la verité, à la grandeur de Dieu, & au sentiment de tous les Chrestiens ? Que ce Theologien nous nomme donc les Saincts qu'il pretend auoir parlé tout au rebours de cela :

mais qui le peut faire ſans impieté? Et qui peut pretendre, ſans blaſpheme, que Dieu eſt intereſſé dans le ſeruice des hommes, comme ſi ſans eux il manquoit quelque choſe à ſon entier contentement? Qui oſera dire auec ce Theologien, qu'il ne ſ'eſt fait homme que pour meſler ſes intereſts auec les noſtres, comme ſ'il gagnoit quelque choſe auec nous, comme nous gagnons auec luy? car c'eſt ce qui ſignifie, en François, meſler ſes intereſts auec les noſtres. Et qui pourra ſouffrir que lon ſouſtienne que le deſſein de l'Incarnation ne conſiſte qu'en cela, & qu'il ne conſiſte pas principalement à procurer à Dieu des ſeruiteurs, & des adorateurs qui l'honnorent & le glorifient eternellement, ſans qu'il ait pourtant nul intereſt dans leurs honneurs & leurs ſeruices? Qui a iamais oüy qu'il ait dit luy meſme,

mes? 2. Les Saincts parlent tout au rebours de cela. 3. Peut-il estre desinteressé de l'vsage des hommes, puis ne qu'il s'est fait homme que pour mesler ses interests auec les nostres?

RESPONSE.

Elle ne veut pas que Iesus Christ ne face rien pour les hommes, ny les hommes pour Iesus Christ : mais elle veut seulement que Iesus Christ paroisse desinteressé de leurs vsages, & ne les recherche pas comme necessaires à son parfait contentement, lequel il a en toute plenitude dans luy mesme. Qui a-il en cela qui ne soit sainct, conforme à la verité, à la grandeur de Dieu, & au sentiment de tous les Chrestiens? Que ce Theologien nous nomme donc les Saincts qu'il pretend auoir parlé tout au rebours de cela:

mais qui le peut faire ſans impieté? Et qui peut pretendre, ſans blaſpheme, que Dieu eſt intereſſé dans le ſeruice des hommes, comme ſi ſans eux il manquoit quelque choſe à ſon entier contentement? Qui oſera dire auec ce Theologien, qu'il ne ſ'eſt fait homme que pour meſler ſes intereſts auec les noſtres, comme ſ'il gagnoit quelque choſe auec nous, comme nous gagnons auec luy? car c'eſt ce qui ſignifie, en François, meſler ſes intereſts auec les noſtres. Et qui pourra ſouffrir que lon ſouſtienne que le deſſein de l'Incarnation ne conſiſte qu'en cela, & qu'il ne conſiſte pas principalement à procurer à Dieu des ſeruiteurs, & des adorateurs qui l'honnorent & le glorifient eternellement, ſans qu'il ait pourtant nul intereſt dans leurs honneurs & leurs ſeruices? Qui a iamais oüy qu'il ait dit luy meſme,

auec ce Censeur, que son pain, & sa gloire est de conuerser & conuertir les hommes? Certes ces discours sont insupportables, & indignes d'vn esprit Chrestien; & il n'y a celuy qui ne voye, que puis que nous deuons mesme nous desinteresser auec Dieu, & le seruir par charité, & non par interest, sans auoir égard au besoin que nous en auōs, à plus forte raison il est desinteressé auec nous, & n'a nul interest ny en ce qu'il nous donne, ny en ce qu'il reçoit de nous, puis qu'il n'a nul besoin ny de l'vn ny de l'autre, & possede tout dans luy mesme.

EXAMEN.

Il est vray que Dieu est pleinement desinteressé des vsages des hommes, pour ce qui regarde sa gloire essentielle, mais aussi il est impertinent de le luy souhaitter, &

de l'y conuier. Il ne veut pourtant pas paroiſtre deſintereſſé de nous, & de noſtre ſalut, comme veulent nos Spirituels ; en toute l'Eſcriture ſaincte il paroiſt non ſeulement intereſſé pour nous, mais auec langueur, auec inquietude, & auec ſouffrance il languit pour l'eſpouſe, comme l'eſpouſe fait pour luy. C'eſt que ſa bonté eſt ſi grande pour nous, & ſon amour ſi violét, qu'ils luy donnent les meſmes diſpoſitions pour les effects & pour les apparences que les meres ont pour leurs enfans, & les poules pour leurs pouſſins ; c'eſt luy meſme qui parle de la ſorte : Appelle-t'on cela paroiſtre deſintereſſé ? Mais il a eu tort d'en vſer ainſi, nos zelez ne le peuuent ſouffrir. Sainct Auguſtin dit qu'il faut croire, que

ce que Dieu fait eſt touſiours le mieux fait; il veut paroiſtre intereſſé en noſtre ſalut par amour & bonté, & ces gens ne le veulent pas; ne ſe laſſeront-ils iamais de ſe mettre au deſſus de Dieu, pour reformer ſes conſeils & ſes voyes? Il eſt encore vray que Ieſus Chriſt reçoit de veritables intereſts en noſtre ſalut, non pour ſa gloire eſſentielle comme Dieu, mais pour ſa gloire comme homme, & comme Redempteur, & pour la gloire meſme accidentelle de ſon Pere, & de luy comme Dieu. Et que cela ſuffit pour faire voir l'erreur de la propoſition.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

6. SATIETE'. *Qu'il demeure en luy mesme qui est le pain de vie.*

OBIECTION.

Voila qui est diametralement opposé au dessein de Dieu, en se donnant dans le sainct Sacrement; il ne se donne qu'afin de demeurer dans nos cœurs, & icy on desire tout le contraire; n'est-ce pas renuerser le dessein de Iesus Christ par Iesus Christ mesme?

RESPONSE.

Ie ne sçay pas ce que veut dire icy, renuerser le dessein de Iesus Christ par Iesus Christ mesme, ie ne suis pas capable de ceste pointe, mais ie sçay bien

que ce Theologien erre dans les principes, s'imaginant que Iesus Christ ne peut demeurer en luy mesme, & tout ensemble dans nous par le sainct Sacrement; par ce moyen on prouueroit que sortant de son Pere pour venir dans le monde, il n'est pas demeuré dans le Pere; ou qu'estant demeuré dans le Pere, comme personne n'en peut douter, il n'en est pas sorty & venu dans le monde; ou qu'estant sorty de la terre & remonté vers son Pere le iour de l'Assension, il n'est pas demeuré sur la terre; qui est vn des argumens par lesquels les Huguenots veulent ruiner ce tres-sainct Sacrement. Que s'il ne repugne pas qu'il soit sorty du Pere, & qu'il y soit demeuré tout ensemble, & qu'il soit allé au Pere & demeuré en mesme temps dans le monde, comme la Foy nous l'apprend, il faut aduoüer

qu'il ne repugne pas dauantage que demeurant dans nous, il demeure tout ensemble dans luy mesme; & ce Theologien ne peut inferer que mal à propos de ce qu'on veut qu'il demeure en luy mesme, qu'on ne veut pas qu'il demeure dans nous, & qu'on renuerse le dessein de Iesus Christ, car on veut l'vn & l'autre auec Iesus Christ; & ainsi c'est luy seul qui renuerse son dessein, ne voulant qu'il demeure dans luy mesme, & qu'il y soit tousiours prenant son repos, son contentement, sa satisfaction, & son parfait bon-heur dans sa nature, comme dans le pain, & dans la source de vie eternelle, tant pour luy mesme que pour les autres, puis que le Pere luy a donné d'auoir la vie dans luy mesme, comme il dit dans l'Euangile.

Comme il n'y a que deux ou trois pensées mal digerées en tout ce Chappelet, on n'y void que les mesmes choses, & les mesmes redites; on souhaitte que Iesus Christ demeure en soy, & il ne peut qu'il n'y demeure; qui a-t'on peur qui l'empesche d'y demeurer? S'ils ne faisoient ces souhaits qu'vne fois, on leur pardonneroit; mais d'en faire sans cesse, & d'establir en ces souhaits leurs plus hautes & sublimes spiritualitez, il n'est pas tolerable. Aussi sont-ils si fort hors de propos, qu'il n'y a personne qui lisant celuy-cy, ne iuge qu'on veut que Nostre Seigneur ne vienne pas en nous, de peur de faire tort à sa grandeur. Et ceste intention paroist par tout ce Chappelet, mais

la raiſon en eſt bien iudicieuſe, par-
ce qu'il eſt le pain de vie ; elle con-
cluroit pluſtoſt le contraire, car le
pain ne fut iamais fait pour de-
meurer en ſoy, mais pour entrer
en autruy, & ſe deſtruire luy meſ-
me pour le nourrir ; & de fait, au
tres-ſainct Sacrement où il eſt no-
ſtre vray pain de vie, il y perd vn
eſtre local pour entrer en noſtre
ame, & luy ſeruir de nourriture.

PAROLES DE LA FILLE.
II. PROPOSITION.

*QV'il ne ſ'engage point en la di-
ſette des hommes.*

OBIECTION.

Cela eſt contre le vray deſſein
de Dieu en l'Incarnation, & ſpe-
cialement dans la ſaincte Euchari-

ſtie, qui n'eſt faite que pour cela, & on veut ſ'oppoſer au deſſein de Dieu. 2. Quel engagement y peut-il auoir en cela qui bleſſe la gloire de Dieu? 3. Cela eſt tout contraire à ſainct Paul, qui adore Dieu de ce qu'il ſ'eſt fait pauure, pour ſoulager la diſette des hommes.

RESPONSE.

Il ſ'eſgare touſiours du diſcours de la Fille, dans des impietez leſquelles il eſt impoſſible d'éuiter, en combattant des veritez irrefragables; car elle veut que Ieſus Chriſt ne ſ'engage point dans la diſette des hommes, pour rien deſirer d'eux, quoy qu'il ait retranché ces dernieres paroles, c'eſt à dire, comme declarent les ſuiuantes, Qu'il ne ſ'aſſujettiſſe pas à deſirer rien des hommes, comme ſi leurs honneurs & leurs ſeruices luy eſtoient neceſſaires, mais qu'il

les traite auec toute ſorte de deſgagement & de liberté, comme ſe pouuant paſſer d'eux, & n'en exigeant rien que pour leur beſoin, & non pour le ſien, parce qu'il a ſon raſſaſiement diuin dans la veüe de ſa propre gloire. Or cela eſtant ainſi, qui peut dire qu'on s'oppoſe au deſſein de Dieu dans l'Incarnation & dans l'Euchariſtie, puis qu'encor qu'il ait reſolu de demander quelque choſe de nous, il n'a pourtant pas reſolu de le faire auec obligation & aſſujettiſſement, mais auec vne volonté ſouueraine & independante, comme vn Dieu infiniment remply de ſes biens & de ſa propre gloire, & ne pouuant receuoir de nous nul contentement qu'il ne poſſede eternellement dans luy meſme? Qui peut entrer dans la penſée du contraire? Et qui peut dire qu'elle ne bleſſe pas la gloire de Dieu,

& qu'elle repugne à ſainct Paul, diſant: Que Dieu ſ'eſt fait pauure pour ſoulager la diſette des hommes? *Qui a-il de plus ridicule que la maniere de ce Cenſeur contre des choſes ſi ſainctes?*

EXAMEN.

Ce ſont touſiours les meſmes fautes & les meſmes choſes inutiles; on ſouhaitte que Ieſus Chriſt ne ſ'engage point dans la diſette des hommes, & le Defenſeur aduoüe luy meſme qu'il ne le peut, dans le ſens qu'il donne à la propoſition, & qu'il n'y peut auoir d'engagement: ſi cela eſt, pourquoy donc faire de ces ſouhaits en l'air? Mais Ieſus Chriſt veut le contraire, il ſ'y veut engager, & engager ſa propre vie; & tous les iours encor dans le ſainct Sacrement, il

y engage & ſon corps & ſon ſang. Et c'eſt bien parler de parler de la ſorte, & il n'y a ſi petit eſcolier en Theologie qui ne ſçache bien que ces engagemens ne ſont pas engagemens de preiudice, mais effets & ſignes d'amour. Ce qui eſt au commencement de l'article n'eſt pas mieux digeré ; que Ieſus Chriſt ne ſouffre point de delay dans l'accompliſſement de ſes deſſeins. Il ne ſera donc plus patient, & n'attendra plus les pecheurs à penitence, tout ſe fera en vn moment: voila qui va bien viſte ; mais le mieux que i'y trouue, c'eſt que Noſtre Seigneur n'en fera rien pour tous leurs beaux ſouhaits, il ſera touſjours ce qu'il eſt, c'eſt à dire, tout autre qu'ils ne veulent qu'il ſoit, patient, plein de bonté & de miſe-

ricorde, au lieu qu'ils le rendent vn Dieu de bronze, inexorable, & insensible.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

7. PLENITVDE. *Que l'effusion des graces de Iesus Christ retourne à luy mesme.*

OBIECTION.

Il donne ce sainct Sacrement pour nous donner ses graces, & iamais Dieu ne se repent de ce qu'il nous donne, & iamais ne retire ses graces si nous ne les perdons; Que veut-il donc dire, priant Dieu qu'il retire tout à soy?

RESPONSE.

A la verité ces objections sont bien grossieres,

grossieres, qui a-il de plus sainct & de plus conforme à l'honneur que nous deuons à Dieu, que de vouloir que l'effusion qu'il fait de ses graces sur les hommes; remonte & retourne vers luy? Et comme elle dit peu apres, que la reception que les ames en font, soit vn rejaillissement en luy par vne entiere reference, c'est à dire, que nous rapportions & ramenions à luy par vn fidel hommage les graces qu'il nous donne, sans les laisser escouler & se perdre. Qui peut oüir sans pitié les obiections que ce pauure homme fait contre ceste lumiere qu'il ne voit point, & qu'il entreprend toutesfois d'obscurcir, en nous disant que Dieu ne se repend point de ce qu'il donne, & qu'il ne retire point ses graces si nous ne les perdons?

EXAMEN.

Que Iesus Christ ait son com-

pte en toutes choſes, voila des façons de parler bien diuines, & bien conuenables à Noſtre Seigneur, & qui auec cela n'ont aucun ſens ; car ce compte ſ'entend ou de celuy qu'il prend en luy meſme, & par luy meſme, quelque vſage ou meſuſage que facent les ames de ſes graces, ou de celuy qu'il cherche dans les ames. Si du premier, le ſouhait eſt touſiours inutile ; ſi du ſecond, il eſt extrauagant, car c'eſt ſouhaitter qu'il n'y ait perſonne de damné, & non ſeulement de damné, mais qu'il n'y ait perſonne qui ne ſoit ſainct & tres-parfaict. C'eſt là le compte que Noſtre Seigneur cherche dedans les ames: *Hæc eſt voluntas Dei, ſanctificatio veſtra;* Mais cherche ſans faire violence au franc arbitre, c'eſt pour-

quoy il ne le trouue pas, & ne le trouuera iamais en la terre, & tous ces beaux ſouhaits ne luy feront pas trouuer. Les paroles ſuiuantes n'ont pas vn meilleur ſens, & ne ſe peuuent expliquer; par exemple, pour conuertir vne ame Dieu luy donnera vne bonne penſée, ou vn deſplaiſir de ſes fautes, ou vne crainte de l'enfer: faudra-t'il donc que ceſte crainte de l'enfer rentre en Noſtre Seigneur, ce regret, ou ceſte penſée? Car tout cela eſt grace, & effuſion de grace. C'eſt vne grande pitié d'eſtre ſi amoureux de ſes penſées, & plus encor de les vouloir defendre à quelque pris que ce puiſſe eſtre.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QV'il ne donne rien qu'à ſoy meſme, & pour ſoy meſmeſme.

OBIECTION.

Erreur, tout l'Euangile dit le contraire; *Veni vt vitam, &c.*

RESPONSE.

Il continuë dans ſon égarement, apres auoir dit qu'il face remonter à ſoy tout ce qu'il donne; elle conclud en diſant qu'il ne donne rien qu'à ſoy meſme, & pour ſoy meſme, parce que ſi tous ſes dons reuiennent à luy, il ne donnera rien qu'à luy & pour luy meſme, comme il eſt manifeſte par les ſimples termes. Et cependant ce Cenſeur crie que c'eſt vne erreur, & que tout l'E-

uangile dit le contraire, parce qu'il dit: Veni vt vitam habeant; *Comme ſi l'Euangile ne vouloit pas que la vie que Ieſus Chriſt nous donne, ſoit rapportée à luy, & reuienne toute à ſon hõneur & à ſon hommage, & qu'ainſi elle ſoit toute à luy, & pour luy.*

EXAMEN.

Encore que tout ce que Dieu fait, & tout ce qu'il nous donne ſoit referé à luy meſme, comme à la derniere fin, il eſt faux neantmoins de dire qu'il ne face les choſes que pour luy meſme, car il les fait auſſi pour nous; c'eſt pour nous qu'il a fait incarner ſon Fils, & il nous l'a donné; & ce Fils s'eſt luy meſme donné à nous, *Nobis datus, nobis natus;* Si la propoſition eſtoit affirmatiue, elle ſe pourroit ſouſtenir, que Dieu referaſt toutes

choſes à luy meſme, & que tout ce qu'il dõneroit retournaſt à ſa gloire, mais ce ſouhait ſeroit encor de la nature des autres, & auſſi ſuperflus, car Dieu le fait bien ſans que nous le ſouhaittions; mais eſtant negatiue, elle eſt excluſiue, & par conſequent fauſſe; car il n'y a aucune repugnance que Dieu face les choſes pour luy & pour nous, pour luy principalement, & pour nous moins principalement, encor que le fruict principal nous en reuienne, c'eſt à dire, principal en quelque maniere, ce qui n'eſt pas icy à expliquer. Si ces grands Docteurs qui ſe mocquẽt de la Philoſophie & de la Theologie Scolaſtique, les ſçauoient vn peu mieux qu'ils ne font, ils ne feroient pas tant de fautes.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

QV'il ne souffre plus de dechet dans l'incapacité des creatures.

OBIECTION.

Cela est ridicule & impossible; tandis que la creature sera creature, elle sera incapable d'esgaler le merite de Dieu; & si cela estoit, il ne faudroit plus se communiquer à la Vierge Marie, & aux Saincts de Paradis: car estant finis, ils sont dans l'incapacité, & Dieu y trouue du dechet, & il est impossible autrement.

RESPONSE.

Qui veit iamais prendre plus de trauers vn discours, que ce Censeur

prend celuy de la Fille, le combattant en homme qui n'entend pas ſeulement les ſimples termes? elle deſire que Ieſus Chriſt reſpandant ſes graces ſur les hommes, ne ſouffre plus ce dechet dans leur incapacité, c'eſt à dire, comme il appert par toutes les circonſtances du diſcours, & par ce qu'elle a dit peu auparauant, que tout ce qu'il leur donne reuienne à luy, & qu'il le luy rapportent entierement ſans qu'il y ſouffre plus de dechet, ſans qu'il ſ'en perde rien par l'incapacité qu'ils ont de receuoir ſes dons; mais qu'il y trouue ſon compte, & qu'on les luy rende en la meſme meſure qu'il les a donnés, ſuiuant la parabole des talens, qui oblige à les faire croiſtre encor dauantage; apres cela qui ne ſe rira de voir que ce Docteur rencontre ſi bien, & que pour toute objection il allegue que la creature eſt inca-

pable d'égaler le merite de Dieu? Ie passe sous silence ce qu'il dit que Dieu souffre du dechet dans la Vierge, & dans les Bien-heureux, dans lesquels il est glorieux & triomphant, estant impossible qu'il souffre du dechet dans la subordination parfaite de la creature, telle qu'elle se trouue dans le ciel, puis qu'il y est dans le rang & dans la souueraineté qui luy appartient, laquelle possedant plus dans les bien-heureux que dans nulle creature, & dans la saincte Vierge que dans nul bien-heureux. Je ne sçay si on doit souffrir que ce Censeur declare que Dieu trouue en eux du dechet, car ce qu'ils sont creatures & inégaux à Dieu, n'est pas en luy imperfection ny dechet, mais en eux, & vient de ce qu'ils sont ses suiets, & luy le souuerain, ce qui ne sçauroit estre s'ils luy estoient égaux; c'est pour-

quoy ceste inégalité est la mesure & le sujet de sa grandeur.

EXAMEN.

Ce flus & ce reflus de grace est si impertinent, qu'il ne merite pas qu'on s'y amuse. Le Soleil respand sa lumiere, & beaucoup de ceste lumiere se trouue bien souuent inutile, perduë, & mesme dommageable; le Soleil pour cela en est-il moins remply, & en souffre-t'il quelque perte, si ceste lumiere qui n'a pas esté vtile ou bien employée ne remonte & ne rentre en luy mesme? Et Nostre Seigneur, Soleil plus abondant en grace, en sera-t'il plus pauure? En sera-t'il moins riche? Luy, *Diues in omnes;* Si quelqu'vn fait mauuais vsage de ses graces, ou n'en fait pas l'vsage tout entier? Peut-on auoir de plus

baſſes penſées pour Dieu? Ils en parlent comme lon feroit d'vn marchand qui auroit preſté ou dõné de l'argent à quelqu'vn pour en retirer du profit; & ſi au lieu d'en profiter il le perd ou le ioüe, le marchand ſ'en trouue incommodé & appauury. Mais ce n'eſt pas encor toute l'abſurdité de la propoſition, elle dit que la creature ne peut porter que Dieu ſoit pleinement en elle, & c'eſt en leur langage y eſtre auec du dechet. Il ſ'enſuit donc de là qu'il n'y doit pas eſtre du tout puis qu'il n'y doit plus ſouffrir de dechet; auſſi eſt-ce là le vray ſens de toute ceſte belle doctrine, qui ſuppoſant vne choſe tres-fauſſe en fait ſuiure mille autres fauſſetez. Ils preſuppoſent que Dieu reçoit du preiudice & du

dommage de ſ'abbaiſſer dedans les creatures, de ſe communiquer à elles, & leur faire des graces, parce qu'elles ne ſont pas dignes de ſa grandeur; qu'elles ne reçoiuent pas ſes graces qu'auec du dechet; que les vnes en font mauuais vſage, & les meilleures meſmes n'en font pas ordinairement l'vſage tout entier, & ſelon toute l'eſtenduë de la grace; & par vn zele mal reglé, mais pourtant qui ne leur couſte guere, ils veulent qu'à cauſe de cela Dieu ſe retire en ſoy meſme, qu'il laiſſe là les creatures dans leur indignité, dans leur incapacité, & dans leur inegalité; & voila tout l'eſprit & toute la ſpiritualité de ce beau Chappelet. Pauures gens qui ne voyent pas que ſi d'vn coſté Dieu ſ'abbaiſſe au deſſous de luy, & ſi

mesme il ne reçoit pas les effets de ses graces qu'il voudroit dans les ames, en cela mesme sa bonté y reluit dauantage, & il aime autant sa bonté que sa grandeur ; & si mesme il pouuoit preferer l'vne à l'autre, il la prefereroit ; & c'est peut estre ce qu'a voulu toucher Dauid, disant de ses misericordes: *Misericordiæ eius super omnia opera eius ;* Et cela dedans son instinct aussi bien que dedans ses œuures. Et ces reformateurs de deuotion semblent ne vouloir tendre qu'à le priuer de sa bonté, de son amour, de sa misericorde, & de luy en vouloir interdire tous les effets & tous les tesmoignages.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

8. EMINENCE. *Qu'il face vne ſeparation de grandeur entre luy & la creature.*

OBIECTION.

N'eſt-elle pas faite? Et il eſt impoſſible que Dieu ne ſoit ſeparé de la creature; que veut donc dire ce diſcours releué de paroles qui ne ſignifient rien?

RESPONSE.

Mais pluſtoſt que veut dire ce langage contre vn diſcours où vous n'entendez rien? La ſeparation eſſentielle de Dieu & de la nature eſt bien faite, & il eſt impoſſible qu'elle ne ſoit pas: mais la ſeparation des grandeurs &

des droicts de Dieu & de la creature n'est pas faite, les hommes meslant tous les iours les droicts & les grandeurs de Dieu auec les leurs, & vsurpant ces priuileges & ces preeminences par vne confusion qui ne sera demeslée qu'à la fin du monde, lors que tout sera sous les pieds de Iesus Christ, comme dit sainct Paul, & qu'il entrera dans la pleine & entiere possession de ses droicts & de son Royaume, faisant cesser les vsurpations qui s'en font incessamment par les creatures. Voila la separation de grandeur qu'elle desire que Iesus Christ face entre luy & la creature; laquelle n'entendãt nullement, comme vous tesmoignez par vos objections esloignées de toute apparence; vous deuez craindre la peine qui est preparée à ceux qui ne veulent point sapere ad sobrietatem.

Quand on veut ſeparer les biens de diuerſes perſonnes, cõme dans l'Eſcriture ceux d'Abraham d'auec ceux de Loth, il eſt indubitable qu'il faut preſuppoſer que les vns & les autres en ont, & meſme qu'il y a quelque ſorte d'égalité, ou au moins de proportion. Or il n'y en a point, & n'y en peut auoir entre les grandeurs de Dieu & celle de la creature; & ſi ces eſprits eſtoient aſſez conſtans en leurs maximes, quelles grandeurs trouueroient-ils en des neants qui ne ſont que peché? & n'y en ayant point, comment eſt-ce que Dieu ſeparera les ſiennes d'auec les leurs? N'eſt-ce pas bien penſer de Dieu que de le conſiderer en communauté de biens, de droicts, & de grandeurs

auec

auec les hommes, & pour l'obliger le prier d'en faire la ſeparation? Eſt-cepour éuiter procez ou debat comme entre Lot & Abraham ? Mais ils diront que ces grandeurs des creatures ſont grandeurs vſurpées ſur Dieu, ils diroient mieux imaginées, car ce qu'on vſurpe ſur quelqu'vn eſt reel, & les creatures ne ſçauroient vſurper aucune reelle grandeur de Dieu : c'eſt donc tres-mal parler de parler comme la propoſition, meſme ſelon leurs explications, leſquelles maintenant ils trouuent où ils peuuent, & comme ils peuuent; car il eſt aiſé de voir qu'elle ſonne toute autre choſe, & qu'en tout ce liure l'vnique deſſein qui ſ'y voit, eſt de vouloir que Dieu ſe tienne dans ſoy meſme, ſans

abaiſſement & communication auec les creatures, de peur de faire tort à ſa grandeur, & cela ſeul ſe dit en diuerſes paroles.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QV'il ſoit vn Dieu Dieu, c'eſt à dire, ſe tenant dans ſes grandeurs diuines.

OBIECTION.

Voila qui eſt bien hors de propos, parlant du ſainct Sacrement qui eſt de communion & de communication, deſirer qu'il ne ſe communique pas. 2. Deſirer que Dieu ſoit Dieu; & peut-il eſtre autrement? il n'eſt pas en ſa puiſſance qu'il ne le ſoit. 3. En parlant

icy à Iesus Christ comme à vn homme, & vne humanité dans le Sacrement; est-ce icy où il faille dire cela? Et quoy que Dieu soit Dieu, ce Sacrement n'est pas fait afin que Dieu soit Dieu, mais afin qu'il se communique à l'homme, & qu'il s'incorpore à Dieu. Estre bien aise que Dieu soit Dieu, cela est bon, mais desirer qu'il soit ce que necessairement il est, & ne peut estre autrement; quel grand mystere en cela? Si vous disiez qu'il fust cognu & adoré, cela seroit bon.

RESPONSE.

Ie suis las de vous reprocher vostre presomption, il faut simplement vous instruire; elle ne dit pas qu'elle veut que Dieu soit Dieu; mais que Iesus Christ soit vn Dieu, expliquant en

ſuitte ces paroles par celle qu'elle adiouſte; Dieu, c'eſt à dire, ſe tenant dans ſes grandeurs diuines. Ce qui deuoit vous faire entendre, qu'en diſant qu'elle ſouhaitte que Ieſus Chriſt ſoit vn Dieu, elle ſouhaitte qu'il ſe tienne dans ſes grandeurs diuines, ſans ſouffrir qu'on les vſurpe ſur luy, comme elle a dict peu auparauant. Ainſi elle renuerſe tout ce que vous begayez contre elle, & faict paroiſtre vos imaginations ridicules; car c'eſt vne grande extrauagance d'inferer qu'elle veut que Ieſus Chriſt au ſainct Sacrement ne ſe communique pas, au contraire il ne ſepare iamais mieux ſes grandeurs de la creature, il ne reuient iamais mieux dans ſes droicts, & ne fait mieux rentrer la creature dans ſa baſſeſſe que quand il ſe communique à elle; & plus il ſe communique, plus il

le fait, parce que la grace fait quitter à la creature toutes les iniuſtes pretentions qu'elle auoit ſur luy, le remet en paiſible poſſeſſion de ce qui luy appartient, & fait auoüer à l'ame ſon indignité, & ſon neant. C'eſt pourquoy l'Apoſtre appelle ſouuent la grace de Ieſus Chriſt, ſa gloire, pource que par elle il eſt exalté & glorifié dans les ames, & reçoit le vray hommage qui luy eſt deû en qualité de Dieu: Mais le François que vous n'entendez point vous a trompé; vous auez creu que diſant qu'il ſe tienne dans ſes grandeurs diuines, elle a voulu dire qu'il ne vienne & ne ſe communique point à nous; au lieu qu'elle veut dire qu'il ſe maintienne dans les grandeurs & les droicts qui luy appartiennent comme à vn Dieu, & n'endure point que les creatures les vſurpent. Vous vous meſcon-

tez aussi de beaucoup quand vous la voulez empescher de souhaitter que Iesus Christ soit vn Dieu dans le sainct Sacrement, en y tenant son rang & ses preeminences diuines, & que vous pretendez qu'elle ne doit parler à luy dans ce sainct Sacrement que comme à vn homme, & qui plus est à vne humanité. Chose estrange, que vous osiez ainsi rabbaisser le Fils de Dieu dans vn Sacrement si diuin, & ne veuilliez pas seulement qu'on le considere comme vn homme, mais comme vne humanité! Ie n'entreray pas icy dans l'explication d'vn tres-haut mystere que vous n'entendriez pas, quoy qu'il soit dans la tradition de nos Peres, & de l'Escriture saincte, & enfermé dans ce Sacrement, & qu'il serue de fondement à tout le discours de la Fille: Je me contenteray de vous dire que vous choquez la do-

ctrine la plus commune & ordinaire de la Theologie, qui enseigne que Iesus Christ est dans ce Sacrement auec toutes ses grandeurs & toute sa maiesté, glorieux & triõphant, & que sa Diuinité n'y est pas moins cõprise que son humanité, & qu'il ne le regarde pas moins comme Dieu que comme homme. Cela estant, comment pouuez-vous reprendre ceste Fille de le considerer comme il est? Car quant à ce que vous dites que ce Sacrement n'est pas fait afin que Dieu soit Dieu, vous rentrez dans vos illusions, puis qu'encor qu'il ne soit pas fait afin que Dieu soit Dieu, il est pourtant faict afin que Iesus Christ y soit vn Dieu, c'est à dire, se tenant dans ses grandeurs diuines, comme dit la Fille dans le discours que vous attaquez, & que vous ne pouuez pas seulement raporter auec fidelité. I'obmets

d'autres impertinences, comme quand vous dites que l'homme s'incorpore en Dieu, qui est vne maniere de parler incognuë dans l'Escriture saincte & dans l'Eglise, parce que quand il s'agit de l'incorporation des hommes, on dit tousiours qu'elle se fait dans Iesus Christ, & non en Dieu simplement; car Dieu consideré en soy n'ayant point de corps, nous ne sommes pas incorporez en luy, mais en Iesus Christ, qui ne signifie pas seulement vn Dieu, mais vn homme Dieu, dans le corps duquel se fait nostre incorporation lors que nous deuenons ses membres.

EXAMEN.

Il faut de perpetuels paradoxes, & de perpetuels contre-sens pour donner quelque sens à toutes ces propositions. Quand les infideles & heretiques ont impugné le my-

ſtere de l'Incarnation, & celuy de l'Euchariſtie, ç'a eſté principalemẽt objectant qu'il eſtoit indigne de Dieu d'entrer en de ſi grãds abbaiſſemens, auiliſſemẽs, & aneantiſſemens, cõme parle S. Paul, & iamais l'Egliſe ne ſ'eſt auiſée de reſpondre que plus il ſ'abbaiſſe & ſe communique, plus il demeure en ſes grandeurs; plus il vient en nous, plus il demeure en luy & en ſes droicts diuins, paradoxes, oppoſitions, & contrarietez. Elle a bien reſpondu, qu'il a eſté digne de ſa bonté de ſ'abbaiſſer ainſi, de ſe communiquer, & comme de ſortir de ſoy-meſme pour ſ'vnir à noſtre nature. Quel des Peres a iamais dit, ny l'Eſcriture meſme, que Noſtre Seigneur eſt entré en ſa Diuinité, quãd il ſ'eſt incarné? Il a biẽ dit luy

mesme qu'il en estoit sorty : *Ego exiui à Patre* ; Et quand il y retourne par son Ascension, il dit bien qu'il laisse le monde ; quand il vient il ne dit pas qu'il s'en va, & quand il s'en va il ne dit pas qu'il vient ; mais a ces nouueaux Spirituels le blanc est noir, le noir est blanc, la sortie est vne entrée, l'entrée est vne sortie, toutes choses sont toutes choses, Iesus Christ s'esleue en sa Diuinité quand il s'abbaisse dans le sainct Sacrement ; il rentre en ses grandeurs diuines quand il s'vnit au neant de la creature ; est-ce pas se mocquer du monde, ou plustost se faire mocquer d'eux que de parler ainsi ? Quand par quelques inductions & meditations on trouueroit quelqu'vnes de ces pensées, les faut-il

exprimer ainsi , & palrer tout à contre-sens? Ainsi de dire que c'est dans le sainct Sacrement que Iesus-Christ est vn Dieu , & vn Dieu Dieu , se tenant dans ses grandeurs diuines, n'est-ce pas bien extrauaguer ? Il est vray qu'il demeure Dieu dans le sainct Sacrement, & aussi grand qu'il est dedans le ciel : mais iamais personne bien censé ne l'a consideré dans le Sacrement comme dedans le Sacrement, pour y trouuer ses diuines grandeurs , & les grandeurs de sa Diuinité ; au contraire, vn des plus grands efforts que la Foy puisse faire, c'est de le croire Dieu, & de le croire dãs le sainct Sacrement. Les Peres dans l'ancien Testament souhaittoient que le Fils de Dieu deuint vn Dieu homme; & les Saincts du nouueau

ont loüé Dieu de ce qu'il l'eſtoit. Ces nouueaux Saincts, par vn contraire eſprit, ſouhaittent qu'il reuienne vn Dieu Dieu, vn Dieu Dieu qui eſt oppoſé à vn Dieu homme; & il eſt vray que dedans leurs maximes c'eſt vn tort & vn preiudice au Fils de Dieu d'eſtre homme, & de ſe raualer ainſi, & que ne voulant que ſa pure gloire & la ſeule grandeur de ſa Diuinité, ils ont quelque obligation, pour ſuiure leurs maximes, de ſouhaitter l'aneantiſſement de l'vnion hypoſtatique, afin que Dieu demeure ſeulement en ſoy meſme, en ſa ſeule Diuinité, & la nature humaine en ſon neant, en ſon peché, en ſon indignité. Mais choiſir le ſainct Sacrement pour ſouhaitter que Ieſus Chriſt y ſoit vn Dieu

Dieu, & se tenant dans ses grandeurs diuines, il est bien à propos & bien approprié au Sacrement, qui feroit plustost le contraire si le contraire pouuoit estre, car ce Sacrement, par la force du Sacremét, &, comme on exprime en Theologie, *Vi verborum*, non seulement cache, voile, & abbaisse la vie & la Diuinité de Nostre Seigneur au delà de toute imagination humaine, mais luy osteroit mesme la vie, & la separeroit de la Diuinité, si ce n'est qu'il est immortel, qu'il ne peut plus mourir, & que l'vnion hypostatique est indissoluble: *Quod Verbum semel assumpsit, numquam dimisit*; Et c'est pourquoy plusieurs Theologiens establissent l'essence du Sacrifice en la Consecration, à cause de toutes ces destructions.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

9. POSSESSION. *Tout doit eſtre poſſedé de Ieſus Chriſt.*

OBIECTION.

Cela eſt tres-faux, l'Euangile dit le contraire & les Theologiens, comment doit-il eſtre poſſedé des reprouuez?

RESPONSE.

La paſſion vous emporte, & vous fait prendre à rebours ce que vous voyez: vous voulez refuter ceſte propoſition, tout doit eſtre poſſedé de Ieſus Chriſt, & vous ſuppoſez qu'elle dit le contraire, à ſçauoir, toutes choſes doiuent poſſeder Ieſus Chriſt, alleguant qu'il ne peut eſtre poſſedé des reprouuez,

qui eſt vne oppoſition impertinente au regard des paroles de la Fille, & n'eſt qu'vn effet de voſtre égarement ; car quant à ce qu'elle dit, que tout doit eſtre poſſedé de Ieſus Chriſt, cela eſt ſi vray, ſi notoire, & ſi expreſſément enſeigné dans l'Eſcriture, que vous n'oſerez iamais le conteſter, ſi vous n'auez deſſein de vous perdre.

EXAMEN.

Il eſt certain que les demons & les damnez ny ne poſſedent Ieſus Chriſt, ny ne ſont poſſedez de Ieſus Chriſt, & iamais perſonne du monde, parlant du pouuoir & empire qu'il a ſur eux, ne l'appella vne poſſeſſion : Et quand on dit que Ieſus Chriſt poſſede vne ame, ou qu'vne ame poſſede Ieſus Chriſt, on n'entendit iamais qu'vne poſſeſſion de grace ou de gloire, &

tout l'article mesme ne parle & ne se peut entendre que de possession de grace. Mais l'orgueil ne peut auoüer defaillir.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

R*Ien n'est digne d'estre possedé de Iesus Christ.*

OBIECTION.

La Vierge Marie est digne, selon l'Eglise & tous les Docteurs, *Vt dignum filij tui habitaculum.* 2. L'ame qui est en grace, & cela au dire de tous les Saincts.

RESPONSE.

Ie ne sçay qui sont tous ces, &c. mais ie sçay bien que vous vous trompez doublement, premierement en ce

que

que vous mettez la saincte Vierge au rang des autres creatures, & la comprenez dans des propositions generales qui les regardent, au lieu qu'elle en est quasi tousiours exceptée auec son Fils; constituant vn ordre à part comme luy, esleué au dessus de tous les hommes & de tous les Anges. Secondement, parce que la Vierge mesme n'eust pas esté si digne, si elle ne l'eust esté faite par la misericorde de Dieu, comme prouue le propre texte que vous alleguez: Vt dignum filij tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante præparasti; *Qui monstre que d'elle mesme elle n'estoit pas digne, puis qu'il a fallu qu'elle ait esté preparée par le sainct Esprit pour le deuenir. Ce qui est vray à plus forte raison des ames qui sont au dessous d'elle, car on ne regarde pas icy ce qu'elles sont par la gra-*

ce, & par l'esprit de Iesus Christ, parce que ceste dignité est à Iesus Christ & non à elles mesmes, & par consequent ne doit pas estre considerée quand on les compare & les oppose à Iesus Christ.

EXAMEN.

Ceste proposition monstre bien clairement que la precedente s'entend d'vne possession de grace, de laquelle ny les demõs, ny les damnez ne doiuent estre possedez de Iesus Christ; & ainsi il est faux que tout doiue estre possedé de luy. Il est encor faux que rien du tout n'en soit digne, & ne luy en desplaise, cela enueloppe la Vierge, & tous les Anges & les Saincts, car elle est quelque chose, & si elle en est digne; il est faux que rien n'en soit digne; elle en est digne, & tous

les Sainćts le ſont; car auoir ceſte dignité n'eſt pas auoir égalité à Dieu; & ie dis dauantage, que la dignité par laquelle ils en ſont dignes, eſt à eux & en eux, & d'autant mieux à eux, que c'eſt Dieu qui leur donne, comme ayant eu pouuoir & le vouloir de leur donner; & ſ'il falloit, afin qu'vne choſe fuſt à nous, que Dieu ne nous l'euſt pas donnée, nous n'aurions rien du tout, non pas meſme ny l'eſtre ny la vie; c'eſt bien eux qui auroient bon beſoin de *Sapere, & ſapere ad ſobrietatem.*

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

Decretum Gelaſij, error Pelagij.

QVe les ames n'ayent point de veüe ſi Ieſus Chriſt les veut poſſeder ou non, eſtant aſſez qu'il ſe poſſede ſoy meſme.

OBIECTION.

Il faut donc effacer tout l'Euangile & la Bible, outre que l'ame qui n'eſt creée que pour voir Dieu, comment peut elle quitter ce deſir? 2. Dauid, ſainct Paul, tous les Saincts diſent le contraire: *Quis nos ſeparabit à charitate?*

RESPONSE.

Il paroiſt bien que voſtre vie ſe paſſe en d'autres choſes qu'en la meditation des points de Theologie & de pieté, puis

que vous n'en comprenez pas les premiers principes. On ne dit pas que les ames ne doiuent point desirer d'estre possedées de Iesus Christ, mais qu'elles ne doiuent point auoir de veuës s'il luy plaist de les posseder ou non, c'est à dire, que le seruant fidellement elles ne doiuent pas se mettre en peine de sçauoir s'il les possede ou non, mais remettre cela à sa misericorde, & se resoudre à le seruir pour luy mesme, & sans égard à leur interest, recognoissant que la seule possession qu'il a de luy, suffit pour le rendre heureux & content, sans qu'il ait besoin de posseder autre chose.

Faut-il effacer toute la Bible pour croire cela? Ou plustost les objections & les vains efforts que vous faites contre des veritez si eminentes : & faut-il croire que Sainct Paul y repugne, lors qu'il dit : Quis nos separabit à cha-

ritate Christi? *puis qu'il n'y a plus haut point de charité que celuy qui est icy proposé par ceste Fille. Ie ne sçay ce que veut dire ce que vous auez mis à la marge :* Decretum Gelasij, error Pelagij; *Mais il est certain que vous tomberez plus facilement dans l'erreur de Pelage en combatant ceste verité, que la Fille en l'adorant, puis qu'elle met Iesus Christ au plus haut degré de grandeur, & la creature au dernier degré de bassesse où elle puisse estre mise, au lieu que l'erreur de Pelagius rabbaissoit extremement Dieu, & releuoit excessiuement la creature.*

EXAMEN.

Que l'Espouse au Cantique souspire de langueur, qu'elle en face entendre les plaintes & les gemissemens aux filles de Ierusalem, pour les esmouuoir à pitié & à

compaſſion, & que ſes inquietudes luy oſtant le repos la portent au trauers des perils, des iniures, & des affrons ſur la montagne de la mirrhe, pour y trouuer le Dieu qu'elle a perdu, ou ſeulement qui ſ'eſt vn peu abſenté d'elle. Ces ames plus fideles dans vne bienheureuſe indifferẽce verront Dieu ſ'eſloigner, mais le verront preſt à les condamner, & à les damner eternellement, ſans ſeulement en eſtre eſmeües, parce que Dieu eſt Dieu, & qu'il ſe poſſede luy meſme, & cela leur ſuffit; & ainſi plus de ſoucy pour leur ſalut, & ce qui en peut ſuiure.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

10. REGNE: *Que Iesus Christ aneantisse toutes puissances.*

I. OBIECTION.

C'est le contre-sens de la Patenostre, & de, *Adueniat regnum tuum.* 2. Luy qui est venu pour sauuer tout le monde, aneantira-t'il? &c. Quelles puissances entẽdez-vous?

RESPONSE.

Ce Censeur met la charette deuant les bœufs, la derniere proposition qu'il fait deuoit estre la premiere, car apres auoir auancé des argumens contre les paroles de la Fille, il demande comment on les entend; au lieu qu'il falloit sçauoir comment elles se doiuent entendre,

plustost que d'entreprendre de les combatre temerairement, mais elles n'ont point besoin d'explication puis qu'elles sont si claires & si certaines, que ce sont les propres paroles de S. Paul, qui dit: Que I. Christ aneantira toute principauté, toute puissance, & toute vertu. *Ce qui suffit pour monstrer l'aueuglement de cet homme, & auec quel iugement il dit que c'est le contre-sens de la Patenostre, comme si sainct Paul n'auoit pas entendu l'Oraison Dominicale aussi bien que luy, & qu'il eust pris à contre-sens les paroles de son Maistre; mais il n'entend ny l'vn ny l'autre: & quoy qu'il suffit de l'enuoyer à l'Eschole, & aux Commẽtateurs de sainct Paul, toutesfois nous luy dirons brieuement, que cet aneantissement de toute puissance ne s'entend que de toute puissance qui n'est pas sousmise à Iesus*

Chriſt, & empeſche ſon regne parfait; & non des puiſſances de nos ames qui luy ſeront parfaitement ſouſmiſes, & ſeruiront de ſujet à ſa Royauté, puis qu'il regnera abſolument & pour iamais dans elles. Tellement que tant ſ'en faut que ce deſir repugne aux paroles de l'Oraiſon Dominicale, Que ton Royaume nous aduiéne, *qu'au contraire il en demande l'accompliſſement, pource que le Royaume de Dieu ne ſera pas parfaict & accomply que lors que toute puiſſance ſera aneantie pour donner lieu à la ſienne.*

EXAMEN.

Quand S. Paul dit que I. Chriſt euacuëra les puiſſances, les vertus, & les principautez, il l'entend au iour du iugement, pour les demons qui ont gardé ces meſmes noms : on peut bien dire auſſi que par ſa

mort il a ruiné & affoibly ces mesmes puiſſances d'Enfer, ſuiuant ce que luy meſme dit: *Nunc princeps huius mundi eijcietur foras.* Mais la propoſition eſt bien plus rude & eſtenduë, car, ſans en rien rabbattre, elle veut vn entier aneantiſſement, & ſans rien excepter de toutes ſortes de puiſſances: car qui dit tout n'excepte rien, ny les Roys, ny les Papes; c'eſt peut eſtre pourquoy ce Theologien leur demande, quelles puiſſances; & quand meſme elle l'auroit reſtraint aux demons & aux pecheurs, faut-il pour cela demander que Noſtre Seigneur les aneantiſſe, & que ſans rien attendre il face venir le iour du iugement; ne ſeroit-il pas plus conuenable à des ames religieuſes de le prier d'auoir en-

cor vn peu de patience, & de donner encor quelque temps aux pecheurs pour ſe conuertir? Mais tout precipitation, violence, & rigueur; voila tout l'eſprit de ce Chappelet.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QV'il face viure ſon nom de ſa vie, ſans qu'il ſoit beſoin que les ames conſentent à ſon regne.

OBIECTION.

A quel propos donc dire, *Adueniat regnum tuum?* Ieſus Chriſt auroit donc grand tort de nous faire dire cela tous les iours, ſi cela n'eſt pas bon, & ſ'il vaut mieux ne le pas dire, & ne pas conſentir à

ſon régne? 2. Que veut dire qu'il face viure ſon nom de ſa vie? Les filles ſçauent-elles bien ce qu'elles diſent en diſant ces paroles? 3. A tout rompre cela ſeroit tolerable deuant l'Incarnation, mais apres cela eſt intolerable, & ſur tout en ce ſainct Sacrement de communication diuine.

RESPONSE.

Il n'entend ny la Fille ny luy meſme, il combat iniuſtement ce qu'il confeſſe ne comprendre point, il ſe contredit & deſtruit luy meſme ſes raiſons. La Fille ne dit point qu'il n'eſt pas bon de prier que le Royaume de Dieu aduienne, ny qu'il vaut mieux ne le pas dire, ny qu'il ne faut pas conſentir à ſon regne. Elle ne dit pas auſſi que Ieſus Chriſt face viure ſon nom de ſa vie, mais qu'il face viure ſon nom de la vie

qu'il a de luy mesme, qui sont des paroles qu'vn Theologien ne deuroit pas ignorer, quoy qu'il n'y ait nul inconuenient que les filles ne les entendēt point, parce qu'elles n'ont pas esté escrites pour elles, mais seulement pour celle à qui Dieu a bien peû faire comprendre & cela & des choses plus releuées. Le discours donc de ceste Fille est facile, qui est que Dieu face viure son nom, c'est à dire, reluire sa majesté de la vie & de la splendeur que ce nom & ceste majesté a d'elle mesme, sans qu'il soit besoin que les creatures y consentent, parce que sans leur consentement elle seroit tousiours illustre & glorieuse; elle veut qu'il establisse son regne sur nous dans le sainct Sacrement, en vne maniere toute diuine & independante des creatures, par ceste grandeur & ceste puissance infinie qu'il a de

luy mesme de regner absolument sur les ames & sur toutes choses, quand mesme elles voudroient s'y opposer, car il ne laisse pas de regner sur les damnez & sur les demons, encor qu'en vain ils y resistent. Elle dit de son regne ce qu'il disoit luy mesme de toute sa gloire, lors qu'il prioit son Pere de le glorifier de la gloire qu'il auoit dans luy deuant la constitution du monde, car elle veut que son regne dans le sainct Sacrement procede de la puissance & de la maiesté eternelle qu'il a dans luy mesme, & non de l'obeïssance & de l'hommage des creatures, qui est l'effet & non la cause de son regne. Ainsi le Censeur s'égare beaucoup, s'imaginant que la Fille destruit le regne de Iesus Christ sur nous, lors qu'elle l'establit sur vn fondement si diuin, & le fait si grand & si inuincible, qu'il viuroit & fleuri-

Ioan. 17.

roit ſur nous par luy meſme, nonobſtãt nos infidelitez & rebellions. Que s'il auoüe que le diſcours de la Fille euſt eſté tolerable deuant l'Incarnation, il faut qu'il auoüe qu'il ne l'eſt pas moins à preſent, puis que comme la grace & la iuſtice de Dieu ont eſté de meſme nature dans les bons & les meſchans deuant & apres l'Incarnation, & ainſi ſon regne qui conſiſte en la grace, comme il
Luc. 17. *dit dans l'Euangile, & en la iuſtice,*
Pſal. 2. *comme il dit dans le Pſeaume, eſt le meſme deuant & apres; d'où s'enſuit qu'il ne s'entend pas, & ruine luy meſme ſon raiſonnement.*

EXAMEN.

Sainct Paul dit que Noſtre Seigneur, quoy qu'il fuſt en la forme de Dieu, ſans larcin ny vſurpation, a neantmoins voulu ſ'aneantir ſoy meſme, & ſeſt rendu obeïſſant

iuſques

iuſques à la mort, & à la mort de la Croix : qu'auſſi, à cauſe de cela, Dieu luy a donné vn nom qui ſurpaſſe tous les autres noms. Voila donc ce nom eſleué ſur les autres noms, ce nom de gloire & de puiſſance, ce nom auquel le ciel, la terre, & les enfers flechiſſent les genoux, qui naiſt & reçoit vie de la mort, de l'humilité & abbaiſſemẽt de Noſtre Seigneur ; & ces nouueaux Spirituels peu conformes à ſon eſprit, veulent que ce nom prenne vie de ſa vie, de ſes grandeurs, & de ſes eſleuemens. Qu'ils changent donc l'eſprit de Ieſus Chriſt, qui eſt vn eſprit d'humilité, au leur qui ne l'eſt pas ; ce qui ſuit de ſon regne, eſt bien auſſi mal entendu, comme il n'y a point d'apparence qu'ils le vueillent enten-

dre de ſon regne eternel, où il regne auec ſon Pere en l'vnité du S. Eſprit, nous ne nous y arreſterons pas. Ils parlent d'vn autre regne qu'il doit auoir dans le ſainct Sacrement, lequel le Defenſeur luy meſme recognoiſt deuoir eſtre vn regne de grace ou de iuſtice; ſi c'eſt vn regne de grace, il eſt impoſſible qu'il ſoit, & ſ'eſtabliſſe ſans noſtre conſentement, ou il faut que Dieu chãge tout l'ordre qu'il a mis dans la grace, & qu'il face vne autre grace & d'autres Sacremens. Et à la verité c'eſt l'intention qui paroiſt en tout ce benit Chappelet, que Dieu face vn nouueau ciel, & vne nouuelle terre en la grace, qu'il en change l'œconomie, & ſe change luy meſme. Peut-eſtre auſſi entendent-ils vn regne de iuſtice, com-

me ils vont demander qu'il en tire des effets de iustice, bien que ce soit vn Sacrement d'amour; si cela est, nous les prions de ne le demander que pour eux, car nostre intention n'est pas qu'il regne dessus nous, comme sur les damnez, par force & par iustice, mais par grace & par amour. C'est le regne qu'il cherche en nous, & pour lequel il veut nostre consentement.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

II. INACCESSIBILITE'. *Que Iesus Christ demeure dans soymesme, laissant la creature.*

OBIECTION.

Vrayemẽt c'est tout au rebours de

ce que Iesus Christ desire, il nous menace de mort si nous ne le mangeons, & si nous n'en approchons; & voicy vne deuotion qui met la perfection au contraire de ce que Iesus Christ pretend. 2. Qui a iamais oüy dire que Dieu se glorifie d'estre inaccessible, puis qu'il commande, sous peine de mort eternelle, de le chercher, se ioindre à luy, & sur tout Iesus Christ qui vient pour chercher les pecheurs, & qui s'en glorifie?

RESPONSE.

Il tronque les paroles de la Fille, qui ne dit qu'elle veut que Iesus Christ laisse absolument la creature, mais adioute qu'il la laisse dans l'incapacité de l'approcher, parce que comme de sa nature il est inaccessible à la creature, ainsi de sa nature il laisse la creature dans l'in-

capacité de l'approcher, en ſorte que par ſon propre eſtat elle eſt touſiours incapable de venir à luy : car elle conſidere Ieſus Chriſt dans ſa grandeur infinie & naturelle, & la creature dans la baſſeſſe & l'incapacité qu'elle a de ſoy, afin de faire mieux la comparaiſon entre eux, en leur attribuant ce qu'ils ont de propre, & les regardant chacun dans ſon ordre. En ceſte maniere elle glorifie Ieſus Chriſt, voulant qu'il ait dans le ſainct Sacrement la meſme excellence qu'il a dans la Diuinité, de demeurer dans luy meſme, & d'eſtre ſi eſleué par ſa nature, qu'il laiſſe la creature infiniment au deſſous de luy dans l'incapacité de l'approcher. Elle dit de luy dãs l'Euchariſtie ce que tous les Saincts diront de luy meſme dans le ciel; L'Agneau eſt digne de receuoir vertu, & diuinité, & ſapience, & force, & Apoc. 5.

honneur, & gloire, & benediction voulant que toutes les qualitez & perfections diuines luy appartiennent dans ce ſainct Sacrement, & qu'il y ſoit auſſi grand que dans ſon Pere; ainſi l'inacceſsibilité qu'elle luy donne, & l'incapacité de l'approcher qu'elle laiſſe à la creature, n'eſtant priſe que de leur propre condition, comparées enſemble elles n'empeſchent point la communication mutuelle, & l'accés que les ames ont à luy par ſa condeſcendence, & par la grace; & par conſequent elle ne met pas la perfection de ſa deuotion en vne choſe contraire à ce que Ieſus Chriſt pretend, mais en celle qu'il veut eſtre eſtablie & preſuppoſée deuant toute autre, qui eſt que receuant ſes faueurs & l'honneur de ſes communications, nous reconnoiſſons premierement que nous en ſommes infinimẽt eſloignez par nous

mesmes, & qu'il est infiniment rehaussé pardessus nous, afin de fonder sur ces raisons vne parfaite recognoissance. Car pour ce que le Censeur adiouste qu'on n'a iamais oüy dire que Dieu se glorifie d'estre inaccessible, c'est vne impieté qui luy rauit l'honneur que son inaccessibilité luy donne, & nie que ce soit en luy vne perfection & vne excellence d'estre inaccessible; car si c'est vne excellence, il en doit donc estre glorifié; & s'il n'en doit pas estre glorifié, ce n'est donc pas vne excellence, mais vne chose indifferente. Sainct Paul combat ouuertement ce blaspheme, lors que representant la maiesté de Dieu pour nous la rendre venerable, il dit : Qu'il habite vne lumiere inaccessible, & que nul homme ne l'a iamais veu, ny ne le peut voir. *Ie laisse plusieurs passages de l'Escriture, qui monstrent la*

hardiesse de celuy qui ose dire que Dieu ne s'est iamais glorifié d'vne chose qu'il a publiée si souuent & si magnifiquement par ses Oracles; que s'il declare qu'il veut venir à nous, & que nous allions à luy, c'est vne grace & vne misericorde qui ne peut faire oublier qu'aux ingrats ce qu'il est, & ce que nous sommes par nous mesmes.

EXAMEN.

Le seul tiltre de ce chapitre combat & destruit le sainct Sacrement, & ne se peut defendre que par des esprits qui veulent tout oser & tout hazarder, plustost qu'auoüer vne faute. Inaccessibilité à Iesus Christ au sainct Sacrement, & il n'est au sainct Sacrement que pour estre accessible; tellement que luy demander qu'il soit inaccessible au sainct Sacrement, c'est demander

qu'il n'y ſoit pas, c'eſt demander qu'on ne l'y prenne pas, où au lieu que les Huguenots veulent qu'il n'y ſoit pas & qu'on l'y prenne, ils veulent qu'il y ſoit & qu'on ne le prenne pas, mais encor qu'on ne le puiſſe prendre ny ſeulement en approcher, car inacceſſibilité dit tout cela. Lors qu'il ſembloit qu'il fuſt moins acceſſible, les Peres de l'ancien Teſtament ne faiſoient autre choſe que le prier de ſe rendre acceſſible: *Veni, Domine, & noli tardare; vtinam diſrumperes cœlos, & deſcenderes*; Et maintenant qu'il ſ'eſt fait acceſſible par l'Incarnation, & au ſainct Sacrement tellement acceſſible, qu'il a voulu non ſeulement que les bons, mais encor que les meſchans & les Iudas l'y priſſent. Ceux-cy pour renuer-

ſer ce qu'il a fait, & tout l'ordre qu'il a mis dans la grace & dans les Sacremens, veulent qu'il ſoit inacceſſible au ſainct Sacrement, autant aux bons qu'aux mauuais. Il eſt vray que Dieu habite vne lumiere inacceſſible d'où perſonne ne ſçauroit approcher par ſa propre puiſſance, mais pour en mieux ſortir à noſtre égard, c'eſt à dire, pour ſe rendre plus acceſſible, il ſ'eſt incarné & ſ'eſt fait homme ; & pour le deuenir encor dauantage & demeurer auec nous, meſme apres eſtre monté au ciel, il a eſtably ce Sacrement d'amour, & on luy demande qu'il ſoit inacceſſible, & inacceſſible au ſainct Sacrement ; qu'on luy demãde donc qu'il deſtruiſe entierement & ce myſtere & celuy de l'Incarnation.

On luy demande encor qu'il laiſſe la creature dans l'incapacité qu'elle a de l'approcher, c'eſt luy faire vne belle demande, & bien digne d'vne ame religieuſe, car c'eſt luy demander qu'il la laiſſe dans le peché, & ne luy face aucune grace, car la grace luy oſte ceſte incapacité; ont-ils tāt de plaiſir à eſtre dans le peché, à eſtre rebutez & ſeparez de Dieu pour ne ſouhaitter iamais autre choſe ? Et le Defenſeur ſe mocque-t'il, ou ſ'il parle à bon eſcient, quand il dit que l'incapacité qu'a la creature pour approcher de Dieu, n'empeſche pas les communications que Dieu veut auoir auec elle ? c'eſt comme qui diroit que les tenebres n'empeſchent pas que le Soleil n'eſclaire, il eſt vray, mais il eſclaire en les oſtant ; & Dieu ſe

communique à nous en nous ostãt l'incapacité que nous auions d'approcher de luy.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QVe tout ce que Iesus Christ est, n'ait point de rapport à nous.

OBIECTION.

Il est Sauueur, la source des graces, tout nostre espoir, la rançon de nos fautes: si tout cela n'a point de rapport à nous, & où en serions-nous?

RESPONSE.

Tout cela se rapporte à nous, mais ce sont rapports de condescendence & de rabbaissemẽs volontaires, dont la merueille ne paroist iamais si bien que quãd

on leue les yeux vers la grandeur & l'eminence de celuy qui s'est tant rabbaissé, & qu'on les baisse vers l'indignité & le neant de ceux qu'il a esleuez à vn point de bon-heur, qui surpassent tant leur condition & leurs forces.

EXAMEN.

Ce souhait est aussi extrauagant qu'impossible; Dieu ne sçauroit qu'il n'ait rapport à nous, sans nous aneantir tout à fait; il y a necessairement rapport du Createur à la creature, mais de souhaitter cela à Nostre Seign. & encor au sainct Sacrement, c'est ce qui va au delà de toute extrauagance. Il est venu au monde pour auoir plus de rapport à nous: *Se nascens dedit socium, conuescens in edulium, se moriens in pretium, se regnans dat in præmium:* Il est nostre pere, & nous ses en-

fans, il est nostre chef & nostre tout, nous ses membres & ses parties, & au sainct Sacrement il est la vie de nostre ame, & nostre pain de vie, tout cela n'a-t'il point de rapport à nous? & sous ombre qu'il a voulu auoir tous ses rapports à nous par amour & bonté, il les luy faut oster, oüy puis qu'on luy veut oster son amour, sa bonté, & sa misericorde.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

QVe les ames renoncent à la rencontre de Dieu.

OBIECTION.

Cela fait fremir. 2. Et où irontelles donc si elles ne vont à Dieu?

3. Tout le bon heur eſt en ceſte rencontre; & pourquoy ſ'eſt-il fait homme?

RESPONSE.

On ne nie pas que leur bon-heur ſoit en ceſte rencontre, ny qu'elles ne la doiuent rechercher; mais on dit qu'elles doiuent reconnoiſtre que d'elles meſmes elles n'ont nul droict ny puiſſance de la trouuer, à cauſe de la diſtance infinie qu'il y a entre la nature de Dieu & la leur; ce qui ne fait point fremir les ames humbles & recognoiſſantes, ſi ce n'eſt peut eſtre de ce que Dieu ſ'eſt tant rabbaiſſé vers elles.

EXAMEN.

Que ſon inacceſſibilité l'empeſche de ſortir de ſoy-meſme, ce n'eſt pas bien parler, il faudroit dire qu'elle nous empeſchaſt d'aller à luy. L'inacceſſibilité d'vne

montagne empesche bien que lon n'y monte, mais on ne dit pas qu'elle l'empesche de desçendre: mais c'est peu au pris de vouloir qu'on renonce à la rencontre de Dieu; cela est si impie que ie m'étonne comme il est peû entrer en l'esprit d'vn Chrestien, & encor dauantage de ce qu'on l'authorise & qu'on le veut defendre; c'est ce que font tous les demons qui ne peuuent souffrir la presence de Dieu, & tous les plus impies souscriront bien à ce beau point de spiritualité. Dans l'ancien Testament on craignoit bien ceste rencontre, mais encor c'estoit la rencontre & presence visible, parce qu'on craignoit de mourir aussi tost, à cause de ce que Dieu dit en l'Exode: *Non videbit me homo & viuet;*

uet; Mais encor sur ces paroles S. Augustin s'escrie : *Eia, Domine, moriar, vt te videam; videam, vt hic moriar* : Sainct Augustin est bien trompé en ses souhaits, & aux eslancemens de son esprit à Dieu, ou ceux-cy le sont bien.

PAROLES DE LA FILLE.

IV. PROPOSITION.

QV'elles consentent qu'il demeure dans son inaccessibilité.

OBIECTION.

O la grande temerité ! car que deuiendrons-nous si Dieu est inaccessible & Iesus Christ ? 2. Il se glorifie au contraire dans la Bible : *Ego qui loquebar, ecce adsum. Venite ad me omnes, &c.*

O

RESPONSE.

Ce ne ſeroit pas temerité, mais impieté de vouloir oſter à Ieſus Chriſt ſon inacceſſibilité, & ne pas conſentir qu'elle luy demeuraſt, & luy dans elle, puis que c'eſt vn attribut inſeparable de ſa Diuinité, dans la poſſeſſion duquel il demeure touſiours, quelque acceſſible qu'il ſe rende aux hommes par bonté & par indulgence. Ce que la Fille exprime fort bien quand elle dit : Que les ames conſentent qu'il demeure dans ſon inacceſſibilité, pour mõſtrer qu'elle veut qu'elles recognoiſsẽt qu'il a vne inacceſſibilité dãs laquelle il demeure touſiours par ſon eſtre, en ſorte qu'il ne leur doit nul accés, & qu'elles n'auroient nul ſujet de ſe plaindre de luy, mais ſeulement de ſe rabbaiſſer dans leur indignité, quand il ne voudroit pas qu'elles l'approchaſſent.

Que Dieu ſoit inacceſſible de ſa ntaure, c'eſt à dire, que perſonne ne puiſſe monter iuſqu'à luy par ſa propre puiſſance, comme nous auons deſia dit, ce n'eſt pas vne choſe nouuelle, ny dont lon ait iamais douté: mais maintenant il n'eſt pas inacceſſible actuellemẽt, puis que tous les Bien-heureux le voyent, le poſſedent, & ſont vnis à luy. Noſtre Seigneur Ieſus Chr. l'eſt encor moins, qui s'eſt venu rendre acceſsible iuſques aux plus petits enfans: *Sinite hos paruulos venire ad me.* Et dans le S. Sacrement ſainct Chryſoſtome dit qu'on l'approche, qu'on le touche, & qu'on eſt fait vn auec luy: C'eſt pourquoy les Theologiens n'ont pas mis ceſte inacceſsibilité au rang

des attributs qu'ils traittent, mais si font bien ceux-cy, parce qu'ils font vne nouuelle Theologie. Que si Nostre Seigneur s'est fâché contre ceux qui vouloient empescher ces petits enfans d'aller à luy, que fera-t'il à ceux qui veulent obliger les ames à vouloir & à consentir qu'il soit inaccessible dans le sainct Sacrement ? Tout consentement bien reglé d'vn inferieur presuppose necessairement vn vouloir, vn desir, ou vne inclination du Superieur ; & quand tout le contraire se rēcontre, ce consentement n'est pas consentement, mais dissentement. Or tant s'en faut que Nostre Seigneur vueille demeurer inaccessible à nostre égard, qu'il veut tout le contraire ; & au lieu de vouloir que nous y cōsentions, il nous

oblige à faire tous nos effors pour paruenir à luy. Voila donc vn consentement bien imaginé, qui est vne pure contrarieté aux desseins & aux volontez de Nostre Seign. Mais on ne voit autre chose en tout ce Chappelet.

PAROLES DE LA FILLE.

V. PROPOSITION.

Là il reçoit la gloire de n'estre accompagné que de son essence.

OBIECTION.

Si on ne parloit que de la Diuinité, cela seroit tolerable, mais parlant de Iesus Christ, & de Iesus Christ dans le sainct Sacrement, qui le rend accessible, & qui veut que sous peine de mort eternelle

lon ſ'en approche, quelle penſée eſt-ce cy qui renuerſe les penſées de Dieu, ſous couleur de deuotion raffinée ? 2. Ce ſeroit hereſie de dire que la perſonne de Ieſus Chriſt tire ſa gloire de n'eſtre accompagnée que de ſon eſſence ſeule, car eſt-elle pas accompagnée des diuines perſonnes du Pere & du S. Eſprit? & les filles ſont-elles capables de ſçauoir ce qu'elles diſent en ces mots qui eſtourdiſſent leurs foibles eſprits ?

RESPONSE.

C'eſt l'eſprit de ce Theologien qu'ils eſtourdiſſent, & non celuy des filles qui n'en ont preſque point oüy parler; ny celuy de la Fille qui les a eſcrites auec tant de ſolidité & de lumiere de Dieu, que ce Cenſeur en eſt esbloüy, & ne peut les combatre que par des here-

ſies, qui renuerſent non ſeulement les penſées de Ieſus Chriſt, mais le ſens commun des fideles; car quelle hardieſſe eſt-ce à luy de dire que ſi on parloit de la Diuinité, on pourroit bien luy attribuer l'inacceßibilité, comme ſi Ieſus Chriſt n'auoit point la Diuinité, & qu'il ne fuſt pas vn Dieu poſſedant tous les attributs & les excellences diuines; n'eſt-ce pas vne hereſie & vn Neſtorianiſme formel, qui nous veut faire conceuoir Ieſus Chriſt ſeparé de la Diuinité comme vn pur homme? Car ce qu'il ſ'eſt voulu rendre acceßible dans le S. Sacrement, n'eſt qu'vn effet de ſon amour & de ſa clemence, qui ne deſtruit pas la propre condition de ſon eſtre, par lequel il eſt infiniment eſloigné de nous; & puis que tout ſon eſtre, ſes deux natures, ſa ſubſiſtance ſont également dans le ſainct Sacrement, que ſon hu-

manité n'y entre pas plus directement que sa Diuinité, le seul corps & le sang y estant, Vi verborum, comme parle l'Eschole, c'est à dire, par la signification expresse & formelle des paroles, & tout le reste, toute sa Diuinité, & toute son humanité par vne suitte & vne conjonction necessaire, qui ne voit que c'est vn crime de l'y considerer comme homme, & non pas comme Dieu reuestu de toutes les qualitez diuines? Qui ne voit que c'est l'y vouloir faire mourir d'vne mort plus horrible que celle de la Croix, puis qu'en la Croix son ame fust bien separée du corps, mais l'ame & le corps demeurerent vnis à la Diuinité, de laquelle toutefois on les veut separer dans le S. Sacrement. C'est donc vne erreur fort grossiere, qui destruit non seulement les pensées, mais aussi les excellences de Ie-

ſus Chriſt, lequel reſide dans le ſainct Sacrement comme vn Dieu, triomphāt & remply de ceſte gloire qu'il a euë dans le Pere deuant la conſtitution du monde, laquelle il luy demandoit deuant ſa mort, pour nous monſtrer par auance la maniere & l'eminence en laquelle nous le deurions conſiderer apres ſa reſurrection; & c'eſt en cela que conſiſte la plus grande merueille & la dignité infinie de ce Sacrement, de renfermer vn Dieu außi grand & glorieux que ſon Pere; & c'eſt en cela meſme qu'il conſtituë le principal objet de l'adoration que nous luy deuons. La ſeconde erreur de cet homme eſt d'aſſeurer que c'eſt hereſie de dire que la perſonne de Ieſus Chriſt, dans ſon inacceßibilité, n'eſt accompagnée que de ſon eſſence ſeule, parce qu'elle eſt accompagnée des perſonnes diuines, comme ſi les perſon-

nes diuines auoient vne autre essence que celle de Iesus Christ, & empeschoient que dans son inaccessibilité diuine il soit accompagné de son essence seule, & non d'autre. Outre que l'escrit ne dit pas que la personne de Iesus Chr. n'est accompagnée que de son essence seule, mais que Dieu dans le lieu inaccessible de sa Diuinité, reçoit la gloire de n'estre accompagné que de son essence seule. Or toutes les personnes diuines n'estant qu'vn Dieu, elles sont toutes comprises dans ceste proposition, & par consequent le Censeur oppose mal à propos celle du Pere & du Sainct Esprit, puis que la proposition les enferme & leur attribuë aussi bien qu'à celle du Fils la gloire de n'estre accompagnées dans leur inaccessibilité d'autre essence que de la diuine, & d'estre infiniment separées des creatures.

Comme ce ſeroit vne hereſie de parler de Ieſus Chriſt comme d'vn homme ſeulement qui ne ſeroit pas Dieu, c'en eſt vne auſsi grande de parler de luy comme d'vn Dieu qui ne ſeroit pas homme, car il eſt l'vn & l'autre, *Theantropos*; ainſi, ſans hereſie, on ne peut dire qu'il n'ait qu'vne eſſence & qu'vne nature. Que ces Docteurs ſubtils regardẽt maintenant ſi c'eſt bien parler de dire au ſingulier, qu'il n'eſt accompagné que de ſon eſſence, puis qu'il en a deux, vne diuine, & l'autre humaine, & que cela ſ'adreſſe à Ieſus Chriſt, & non pas ſimplement à Dieu; il ne faut pour le voir que lire l'article qui ſ'adreſſe tout à luy, & à luy dans le ſainct Sacrement, ſurquoy il leur

faut donner vn aduis en vne chose où ils manquent tousiours en tout ce Chappelet ; c'est que ce nom adorable de Iesus Christ, estant de soy vn nom d'homme, quand on dit simplement Iesus Christ, cela comprend tousiours la nature humaine, bien qu'il n'exclüe pas la diuine, & cela encor plus au sainct Sacrement, où la Diuinité n'y est que par concomitance, *& secundariò*, comme on parle à l'Eschole : cependant ces nouueaux Theologiens nommant tousiours Iesus Christ, & au sainct Sacrement, en excluent perpetuellemẽt sa nature humaine, ou qu'ils se taisent, ou qu'ils apprennent à parler.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

12. INCOMPREHENSIBILITE. *Qu'il demeure en ſes voyes, & les cognoiſſe luy ſeul.*

OBIECTION.

Pourquoy dõc ſ'eſt-il fait homme ? 2. Pourquoy ſ'eſt-il mis dans ce ſainct Sacrement ? 3. Pourquoy S. Paul prie-il que tout le monde puiſſe comprendre ſa hauteur, ſa profondité, &c ? 4. Quelle doctrine eſt-ce cy qui deſtruit l'Euangile, & renuerſe les penſées de Ieſus Chriſt ?

RESPONSE.

Mais quels argumens ſont-ce cy qui ne reſſentent qu'ignorance des choſes de

Dieu, & presomption à reprendre ce qu'on n'entend point? Il falloit premierement sçauoir ce que c'est que voye de Dieu, & considerer que l'Escriture saincte exprime par ce nom le secret & la profondeur des conseils de Dieu cachez à toute creature, ce que la Fille explique fort bien par les paroles suiuantes, qu'il ne rende conte qu'à luy mesme des desseins qu'il prend sur ses creatures. Et plus bas, que les ames aiment le secret des conseils de Dieu, montrant qu'elle entend mieux le langage de Dieu & de l'Escriture que ce Theologien; & que par les voyes de Dieu, elle signifie la hautesse & la profondeur de ses conseils, dans lesquels elle veut qu'il demeure, & qu'il n'en sorte point pour les descouurir à ses creatures. Elle a apris ces pensées de sainct Paul, qui descrit presque en mesmes termes

l'incomprehenſibilité de Dieu, quand il ſ'eſcrie: O hauteſſe des richeſſes de la ſapience & de la ſcience de Dieu! Que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes inueſtigables! Car qui a cognu le ſentiment du Seigneur? & qui a eſté ſon conſeiller? C'eſt quaſi le meſme langage que tient icy ceſte Fille, voulant que Ieſus Chriſt demeure dans ſes voyes, & les cognoiſſe luy ſeul, & par conſequent le Cenſeur ne les peut blaſmer, ſans vne erreur qui tombe ſur ſainct Paul, & ſur les veritez que Dieu meſme a prononcé par ſa bouche. Ainſi tous ces argumens ridicules tombent par terre, car ny Ieſus Chriſt ne ſ'eſt fait homme, ny ne ſ'eſt mis dans le ſainct Sacrement, ny n'a eſcrit l'Euangile, afin que les voyes de Dieu ne fuſſent point inueſtigables & incogneües à nos eſprits; au contraire quand les

Apostres les ont voulu approfondir, & en ont desiré de luy la cognoissance, il leur a respondu que ce n'estoit pas à eux de les sçauoir, & n'a pas faict difficulté de dire qu'il ne les sçauoit pas luy mesme, pour nous apprendre qu'il n'est pas venu pour nous communiquer ses voyes, & les secrets conseils de son Pere. C'est pourquoy quand S. Paul
Eph. 3. *prie que nous puißions comprendre la profondeur, la largeur, & la hauteur, il ne dit rien qui soit contraire à ceste verité, parce qu'il ne parle pas d'vne cõprehension que nous puißions auoir en ceste vie, mais de celle qu'il nous donnera en l'autre, selon qu'il dit ailleurs:*
Philip. 3. Sequor si quo modo comprehendam. *Il le declare par les paroles qu'il met en suitte :* Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei; *Ce qui asseurément ne se fera que dans le ciel.*

EXAMEN.

Qui a iamais oüy dire que Dieu ait esté obligé à rendre compte des desseins qu'il a sur ses creatures? & qui a iamais pretendu cela? à quel propos luy faire donc ceste demande hors de propos? Luy demander aussi qu'il demeure en ses voyes, est-il en danger d'en sortir? ne verrons-nous iamais que des souhaits sans fondement, & qui font pourtant tort à Dieu? car on diroit par ces souhaits que Dieu est en danger de n'estre plus Dieu, de n'estre plus puissant, de sortir de ses voyes, & qu'vn de ces iours on luy donnera assignation à la chambre des Comptes; & on nous voudra faire passer toutes ces bagatelles qui parlent si indignement & bassement de Dieu, pour des spi-

ritualitez toutes diuines, & toutes transcendantes. Luy demander aussi qu'il cognoisse seul ses voyes, c'est vne temerité, ou bien vne ignorãce : vne temerité, parce qu'il faudroit que Dieu fist de continuels miracles pour nous faire faire ses volontez ; comment garderions-nous ses commandemens ? comment suiurions-nous ses conseils ? comment marcherions-nous dans ses voyes sans les sçauoir & les cognoistre ? Dauid qui vouloit non seulement y marcher, mais y courir, ne faisoit pas comme eux, il les vouloit sçauoir, & en demandoit la cognoissance à Dieu : *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, & semitas tuas edoce me ;* Mais il deuoit venir à leur eschole ; Ignorance de ne sçauoir pas que Dieu veut que

nous aprehions ses voyes, que Nostre Seigneur est venu pour nous les apprendre? *Notum feci eis nomen tuum, & notum faciam*; Que pour cela il s'appelle Lumiere & Verité: mais c'est luy mesme qui est la voye de Dieu, *Ego sum via*, Ne le sçaurons-nous point? Ignorerons-nous Iesus Christ? Sainct Paul n'est pas de leur aduis, il le vouloit sçauoir, & ne se soucioit pas de sçauoir autre chose; & ie souhaitterois volontiers à nos Spirituels, au lieu de tant de beaux souhaits qu'ils font, qu'ils l'imitassent en cela, ils apprendroient des voyes de Dieu ce qu'il en faut sçauoir, & ne feroient pas si frians de tant de perilleuses nouueautez; car ils sont bien plaisants de dire qu'ils ne les veulent pas cognoistre, ils ne

le veulent que trop, & ne le pensent que trop,& le pensent si bien, qu'ils croyent tous les autres aueugles & ignorãs aux voyes de Dieu. Pour nous persuader qu'il ne faut pas sçauoir les voyes de Dieu, ils alleguent le secret de la Predestination, & celuy du iour du Iugemẽt, mais c'est sans iugement. On sçait bien qu'il y a des secrets, comme ces deux-là, que Dieu ne veut pas que nous sçachions, parce qu'ils ne nous sont ny necessaires ny vtiles; pour ceux-là sainct Paul a bien dit, *Noli altum sapere*; mais il a dit aussi pour ceux que nous deuons sçauoir, *Sed sapere ad sobrietatem*. Entre le trop & le trop peu est la raison & mediocrité; & ce seroit bien assez s'ils se tenoient eux mesmes en ceste mediocrité, & ne

voulussent trop sçauoir, trop escrire, & trop enseigner, nous ne serions pas en la peine de les reprendre, & de les corriger.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QVe les ames renoncent à la manifestation des choses cachées.

OBIECTION.

Iesus Christ dit que la vie heureuse de ce monde consiste à cognoistre le Fils de Dieu, qui nous reuele les choses cachées qu'il a aprises de son Pere; comment donc peut-on renoncer à ce que le Fils de Dieu est venu nous apprendre?

RESPONSE.

Il tronque les paroles de la Fille,

qui ne dit pas que les ames renoncent à la manifestation des choses cachées, mais qu'elles renoncent à la manifestation des secrets de Dieu, entant qu'ils doiuent demeurer dans la seule science de Dieu; d'où s'ensuit qu'elle veut simplement que les ames n'entreprennent point de sonder les secrets que le Pere a mis en sa puissance, comme a dit IesusChrist aux Apostres, & qu'il ne veut point nous estre reuelez; & par consequent cet homme oppose sans raison que c'est renoncer à ce que le Fils de Dieu nous est venu apprẽdre; & beaucoup plus que Iesus Christ a dit que la vie heureuse de ce monde consiste à cognoistre le Fils de Dieu, puis que Iesus Christ ne dit pas qu'il nous est venu apprendre les secrets incomprehensibles de son Pere, ny qu'en la cognoissance de luy consiste la vie heureuse de ce mon-

de, mais la vie eternelle. Tellement que ce Theologien falsifie l'Euangile & les paroles de Iesus Christ, & veut attribuer à ceste vie ce qui n'appartient qu'à l'autre, dans laquelle seule nous cognoistrons ces voyes de Dieu inuestigables qu'il a voulu nous estre cachées, & demeurer dans sa seule cognoissance, tandis que nous viuons dans les obscuritez de ceste vie. Ioan. 17.

EXAMEN.

Que les ames se rendent à l'ignorance, voila vne belle direction. Il y a difference entre l'ignorance & la non-cognoissance: nous pouuons bien ne sçauoir pas plusieurs choses, sans que pour cela on nous puisse accuser d'ignorance, & nous appeller ignorans. L'ignorance vient du peché, & l'accompagne perpetuellement; Est-ce là pour s'y

deuoir rendre, & pour la conseiller? Mais c'est encor pis de vouloir renoncer à la manifestation des choses cachées en Dieu, c'est renoncer à l'Euangile; car l'Euangile n'est & ne signifie autre chose que ceste manifestation. C'est renonçer à Iesus Christ qui nous les est venu manifester; c'est renoncer au Sainct Esprit qui les a reuelées, suiuant ceste promesse qu'en fit Nostre Seigneur à ses Apostres: *Ille vos docebit omnia.* Et entre ces choses cachées en Dieu il n'y en a point de plus grandes, plus profondes, & plus cachées que le mystere de la Trinité, & celuy de l'Incarnation, que l'Apostre appelle *Mysterium absconditum à sæculis.* Ne vouloir pas sçauoir ces deux mysteres, les vouloir ignorer, c'est vouloir n'ê-

tre pas Chreſtien, pour quelques ſecrets particuliers que Dieu ne veut pas que nous ſçachions, d'en faire la Theze generale; & confondre ce qu'il faut ſçauoir, & ce qu'il ne faut pas ſçauoir, c'eſt mal philoſopher.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

13. INDEPENDANCE. *Que Ieſus Chriſt agiſſe en ſorte, qu'encor que ce Sacrement ſoit vn ſigne d'amour, il en tire, ſ'il veut, vn effet de iuſtice.*

OBIECTION.

N'eſt-ce pas accuſer Dieu d'iniuſtice? Car ſurquoy fondera-il cela? Et ſi l'ame fait ſon deuoir en com-

munïant, comment eſt-ce que Dieu en tirera vn effet de iuſtice?

RESPONSE.

Comme ſi Dieu ne pouuoit pas tirer du ſainct Sacrement des effets de iuſtice ſans iniuſtice, & comme s'il n'y auoit pas vne contradiction manifeſte en ce diſcours: car ſ'il en tire des effets de iuſtice, ces effets ſeront donc iuſtes; & c'eſt abſurdité de repliquer que cela ne ſe peut faire ſans iniuſtice. Dieu ne fut pas iniuſte quand par la premiere communion il liura le corps de Iudas au demon; il ne l'eſt pas encor quand il entre dans ceux qui le mangent comme vangeur, & comme Iuge, ſelon ſainct 1. Cor. 11. *Paul. A quel propos donc demander ſurquoy il fondera cela, puis que les pechez des hommes luy en donnent tant de ſuiet, ſi ſa miſericorde ne l'arreſte? & à quel propos alleguer que ſi l'ame*

fait son deuoir en communiant, il n'en sçauroit tirer des effets de iustice, puis que l'escrit ne dit pas qu'il tire des effets de iustice de ceux qui communient dignement, mais qu'il tire des effets de iustice de ce Sacrement, quoy que Sacrement d'amour, & institué pour signifier aux hommes sa charité infinie, & cela pour monstrer que Iesus Christ n'est pas assuietty à ses institutions, ny aux loix & aux fins qu'il s'est donné luy mesme: mais que par vne chose qu'il a destinée à tesmoigner son amour, il peut, s'il veut, tesmoigner sa colere & sa iustice. Car comme nonobstant qu'il se soit incarné pour sauuer les hommes, l'Escriture dit qu'il a esté mis pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs; ainsi encor qu'il se soit mis dans le sainct Sacrement pour departir aux hommes les effets de son amour infiny,

ceste Fille dit auec verité qu'il en peut tirer des effets de iustice : ce qui demeure vray quand il n'employeroit ce Sacrement d'amour à exercer sa iustice qu'enuers les meschans, quoy qu'il le puisse faire enuers les bons mesmes qui ne le reçoiuent pas auec vne pleine fidelité, ou qui le frequentant souuent se contentent de mener vne vie commune, & qui ne respond point à la grande communication qu'ils ont auec luy ; car s'il demande plus de ceux qui ont plus receu, il demande vne vertu & vne conformité particuliere auec luy de ceux qui le reçoiuent, & qu'il nourrit si souuent & si abondamment de son propre corps. Il faut par necessité que si ceste saincte viande ne leur profite à proportion de l'vsage qu'ils en font, cela prouienne de leur defaut & de leurs maladies secrettes, comme ceux qui mangent

beaucoup, & de bonnes viandes, ſans en eſtre plus vigoureux & plus forts, doiuent auoir quelque langueur interieure & quelque indiſpoſition qui l'empeſche. Ce qui fait que Dieu punit cet abus, non ſeulement par des peines particulieres, & propres à ceux qui les commettent, comme ſont les relâchemens inſenſibles., & les ſouſtractions de ſes graces, mais auſſi par des peines generales, des guerres, des peſtes, des hereſies, n'y ayant rien de plus grande importance deuant luy que le meſuſage de ſes ſacremens; ainſi Ieſus Chriſt n'a que trop de ſuiet d'exercer ſa iuſtice par la ſaincte Euchariſtie, non ſeulement ſur les meſchans, mais auſſi ſur les bons, vangeant ces manquemens par le meſme moyen par lequel il teſmoigne ſon amour & ſa largeſſe, comme lon tient des Corinthiens dont parle S. Paul,

auquels il donnoit d'vne mesme & par vn mesme don la mort du corps & la vie des ames.

EXAMEN.

Quel esprit inspire-t'on à des Religieuses, de ne demander à Dieu pour tout le monde que rigueur, que iustice, que mespris, oubly, & separation? Est-ce là l'esprit de l'Eglise? est-ce l'esprit de Iesus Christ qui s'est par charité donné luy mesme pour le mõde? Mais c'est par charité, me diront-ils, par charité pour Iesus Christ, par zele de son honneur, de sa grandeur, & de sa gloire. Quiconque, dit sainct Iean, n'a point de charité pour ses freres, n'en peut auoir pour Dieu; & il sera bien mal-aisé de faire voir en tout ce traité de deuotion vne seule marque de la charité frater-

nelle, au contraire ſi Dieu exau-
çoit ces prieres, ie ne ſçay qui pour-
roit éuiter la damnation, & ce zele
meſme pour Dieu, dont ils ſe pi-
quent tant, eſt touſiours contre
Dieu, & contre ſes deſſeins. Com-
me en ceſte propoſition où ils
veulent que Noſtre Seigneur tire
du ſainct Sacrement des effets de
iuſtice, n'eſt-ce pas contre ſon deſ-
ſein, & contre la nature de ce Sa-
crement, qui eſt vn Sacrement tout
d'amour, comme ils le recognoiſ-
ſent eux meſmes? il faut donc pour
cela que Dieu le change, que ce ne
ſoit plus le meſme Sacrement, &
qu'il chãge luy meſme ſes deſſeins
& ſon ordre; que le miel deuienne
de l'abſynthe, & l'abſynthe du
miel: ſi Dieu ſe conformoit à leurs
humeurs, il ſeroit bien changeant,

& ne pourroit plus dire, *Ego Deus, & non mutor.* Car si Dieu fait iuiustice & punit quelques-vns qui reçoiuent ce diuin Sacrement auec indignité, il ne tire pas pour cela ses punitions de ce Sacrement, & n'a pas besoin de les en tirer, & c'est vne plaisante vision de vouloir qu'il le face. Sainct Augustin dit bien que ce Sacrement fut poison à Iudas, mais il s'explique au mesme lieu, & adiouste que ce ne fut pas qu'il prist vne mauuaise chose, mais qu'estant luy mesme mauuais, il prit mal vne chose tres-bonne. Il y a grande difference d'estre puny pour prendre mal le Sacrement, ou que le Sacrement contienne la punition; le premier est de la iustice de Dieu, le second ne fut iamais dans sa pensée, &

n'y entrera pas pour ces belles prieres.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QV'il n'ait point d'égard à ce que les ames meritent.

OBIECTION.

Voila vne heresie, c'est accuser Dieu d'iniustice ; c'est l'opinion de Luther, qui dit que nul merite n'est considerable deuant Dieu.

RESPONSE.

Vous n'entendez ny ce que c'est qu'heresie, ny ce que c'est que l'opinion de Luther, qui n'a pas dit comme vous pretendez, Que nul merite n'est cõsiderable deuãt Dieu, mais qu'il n'y a point du tout de merite ; au lieu que cet escrit declare

ouuertement qu'il y en a, voulant que Dieu n'ait pas égard à ce que les ames meritent. Car ainsi il monstre & que les ames meritent deuant Dieu, & qu'il ne doit pas auoir égard à leurs merites, & par consequent ruine l'opinion de Luther, laquelle vous dites qu'il establit. Quant à ce que vous adioûtez, que c'est accuser Dieu d'iniustice, vous ne le diriez pas si vous eussiez consideré, sans preuention d'esprit, le dessein & la suitte du discours, qui ne dit pas absolument que Dieu n'ait nul égard au merite des ames, mais seulement en sorte qu'il n'y soit pas assujetty, & qu'il ne soit obligé de demeurer tousiours auec elles en ceste vie: car vous deuez sçauoir que quelques merites que nous ayons icy, ils sont tousiours dans la main de Dieu, & dépendent sans cesse de sa volonté & de sa misericor-

de, parce qu'il peut permettre à tout moment que nous tombions & perdions tout ce que nous auons merité, sans qu'il y ait merite qui le puisse obliger à nous donner ceste perseuerance, ainsi que toute la Theologie & la Foy de l'Eglise l'enseigne contre les Pelagiens. Ce que considerant le Prophete apres auoir dit; In toto corde exquisiui te, *il adioûte,* Ne repellas me à mandatis tuis; *pour monstrer qu'il croyoit bien que Dieu pouuoit ne pas auoir égard à ses merites; & encor plus clairement quād il dit,* Ne proijcias me à facie tua, & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me. *Et sainct Paul nous oblige à trauailler à nostre salut auec crainte & tremblement, pource que c'est Dieu qui opere toutes choses selon son bon plaisir. Ce que la Fille a fort bien imité, quand apres auoir dit, Que* Philip. 2.

Dieu n'ait pas égard à ce que les ames meritent, elle adiouste, *Mais qu'il face tout selon luy*, representant par ces mots le sens & la force de ceux de S. Paul, & appellant faire tout selon luy; ce que sainct Paul a dit, Operer toutes choses selon son bon plaisir. Il se peut donc dire auec verité, & conformement à la doctrine de l'Eglise & de l'Escriture, que Dieu en ceste vie n'a point d'égard à ce que les ames meritent, puis que, selon sainct Paul, il opere toutes choses selon son bon plaisir, & ainsi laisse tomber quelquefois les plus grands Saincts, & releue les plus grãds pecheurs, tesmoignant par experience qu'il fait tout selon luy, sans auoir égard ny aux bons ny aux mauuais merites, comme parlent les saincts Peres: lequel sens estant celuy des paroles de la Fille, elles ne contiennent nulle heresie.

Mais le Censeur renouuellera celle qui est enseuelie depuis tant de siecles, s'il continuë desormais à les reprendre.

EXAMEN.

Si vous ne dites en ceste proposition, & en vostre explication les mesmes paroles de Luther, vous en dites le mesme sens, & tombez dans la mesme erreur, vous auez beau vous demener. Quel merite sera-ce si Dieu n'y a point d'égard? il n'est merite qu'à cause que Dieu a voulu y auoir égard; & s'il est merite, Dieu manqueroit à toutes ses promesses & à luy mesme s'il n'y auoit égard: Mais en cela vous dites bien pis que Luther, car Luther ostant tout le merite, ne met point d'iniustice en Dieu, quand Dieu n'y a point d'égard, & si faites bien vous, voulant que les

ames meritent, & que Dieu n'y ait point d'égard, ce qui est vne iniustice manifeste, car en bonne iustice tout merite doit estre guerdonné; vous deuriez vous mesme auoir plus d'égard à ce que vous dites: Ce que vous alleguez de la Perseuerance, dont vous faites vostre grand bouclier, est tout à fait hors de propos, car elle ne tombe pas sous le merite; & ce que Dieu permet que quelques-vns qui sont en grace la perdent, & se damnent quelquefois, c'est qu'ils ont perdu leur merite en perdant la grace, & cela par leur faute, & non que Dieu n'ait eu égard à leur merite tandis qu'ils en ont eu. Ce que vous alleguez aussi de sainct Paul, Que Dieu fait tout selon son bon plaisir, n'empesche pas qu'il

ne vueille auoir égard aux merites, car ſon bon plaiſir eſt d'y auoir égard. Ainſi ce paſſage ne prouue pas ce que vous pretendez (que Dieu en ceſte vie n'a point égard à ce que les ames meritent, teſmoignant par experiẽce qu'il fait tout ſelon luy, ſans auoir égard ny aux bons ny aux mauuais merites;) ſi cela n'eſt conforme à l'hereſie de Luther, & ſi ce n'eſt vne doctrine tres-perilleuſe & tres-pernicieuſe, i'auoüe que ie n'y entends rien.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

QVe les ames renoncent au pouuoir d'assujettir Dieu, en ce qu'estant en grace il leur a promis de se donner à elles.

OBIECTION.

De façon que Dieu a mal fait, à ce compte, de nous faire des promesses, puis qu'il vaut mieux y renoncer.

RESPONSE.

On ne dit pas qu'il faut renoncer aux promesses, mais à l'assujettissemēt qu'il semble qu'elles nous donnent pouuoir d'imposer à Dieu, car quoy qu'il ait promis aux ames de se donner à elles estāt en grace, & que tandis qu'el-

les y sont il ne s'en puisse separer, neantmoins il le peut faire par vne autre voye, en permettant qu'elles tombent & perdent la grace, & cela sans iniustice quelconque, par la profondeur incomprehensible de ses iugemens. C'est ce que Dieu veut que nous considerions tousiours au milieu des promesses, des graces, & des faueurs qu'il nous fait en ceste vie, afin de ne nous point esleuer, mais nous tenir dans l'humilité, & dans la sousmission necessaire pour les conseruer.

EXAMEN.

Quand on manque au commencement, il est aisé apres d'en tirer de mauuaises suittes; ces nouueaux Spirituels, qui presument estre les seuls qui parlent dignement de Dieu, en parlent si bassement qu'ils en font mal au cœur. Dire ainsi

gruëment, & l'entendre de mesme, que les ames ont pouuoir d'assujettir Dieu, choque le sens, donnant pouuoir aux ames sur Dieu, & rendant Dieu assujetty aux ames; assujettissement, qui dans sa signification ordinaire dit inferiorité & dépendance; & pouuoir, qui dit superiorité. Ou il faut s'abstenir de semblables paroles, quand on parle de Dieu, ou si la sterilité des paroles que nous auons, & la limitation de nos esprits nous obligent quelquefois d'en vser, il ne faut pas au moins prendre leur sens dans leur bassesse, mais dans quelque sens adoucy, ou mesme esleué, & rendu ainsi moins indigne de la grandeur de Dieu; comme quand sainct Ambroise dit, à l'auantage de la Penitence,

que les larmes lient le Tout-puiſſant, & vainquent l'inuincible ; ſ'il euſt eu leur eſprit il euſt conclu comme eux qu'il falloit renoncer à la penitence & aux larmes, de peur de faire vn ſi grand tort à Dieu que de le lier & le vaincre. Mais il ſçauoit, & ils ne ſçauent pas, que le plus grand plaiſir & le plus grand ſeruice qu'on puiſſe faire à Dieu, c'eſt de le vaincre & le lier ainſi ; & ce pouuoir, pour vſer de leur mot, que nous auons, ne diſons pas d'aſſujettir Dieu, il eſt trop cru, principalement dans leur intelligences : mais ce pouuoir qu'ils veulent dire, n'eſt-ce pas le pouuoir de la grace, & par conſequent le pouuoir de Dieu meſme ? Quel tort fera-t'il donc à Dieu ? ont-ils peur que Dieu ſe deſtruiſe luy-meſme,

& qu'il employe le pouuoir de sa grace à se faire du mal, & c'est bien estimer & cognoistre le prix & la valeur de la grace, & des choses de Dieu, que d'y renoncer au premier vent de leurs imaginations.

PAROLES DE LA FILLE.

IV. PROPOSITION.

QVe les ames ne fondent point leurs esperances sur ce qu'il a promis, mais demeurent dans vne bien-heureuse incertitude.

OBIECTION.

C'est tout le contraire de ce que disent tous les Saincts, ie ne sçache doctrine plus dangereuse & plus pleine de presomption que celle-cy. En vertu dequoy desirerez-

vous & espererez-vous en Dieu & au Paradis, si vous renoncez aux promesses de Dieu, aux graces, & aux merites ?

RESPONSE.

Il faut bien prendre les choses de trauers pour dire qu'elles sont dangereuses & pleines de presomption, veu qu'elles rabbaissent les ames à vn tel point qu'elle les empesche de s'esleuer par les plus grands esleuemens & les plus grandes faueurs qu'elles puissent receuoir de Dieu en ce monde ; si cet Autheur cognoissoit la grandeur de Dieu, & sa bassesse : il ne parleroit pas auec si peu du raison, mais le peu d'intelligence qu'il en a, & la presomption qui le porte nonobstant cela à les examiner, luy font faire ces fautes, qui ruinent les fondemens de toute vertu Chrestienne, sans lesquels il est impossi-

ble qu'il ſoit humble. Il ne ſ'agiſt donc pas icy de renoncer aux promeſſes & aux graces de Dieu, mais à vne trop grande confiance en ſes promeſſes, comme ſi apres cela nous ne pouuions plus tomber en diſgrace, ce qui eſt ſignifié par ceſte maniere de parler, Qu'il ne faut pas fonder ſes eſperances ſur ce qu'il a promis de demeurer auec nous, c'eſt à dire, ſelon la proprieté de noſtre langage, qu'il n'y faut pas eſtablir ſa fortune & ſon bon heur, puis que nonobſtant tout cela nous pouuons faire naufrage. Bref il paroiſt manifeſtement qu'on ne parle que d'vne aſſeurance qui exclud l'incertitude en laquelle nous deuõs touſiours demeurer, prarce qu'à ceſte aſſeurance on oppoſe l'eſtat d'vne bienheureuſe incertitude qui honore l'independance de Dieu, pour monſtrer que, nonobſtãt ſes promeſſes, on ſe doit touſ-

iours tenir dans la dependance de ſa miſericorde, auec vne incertitude qui luy rend hommage, en recognoiſſant qu'il eſt touſiours independant de nous, & qu'il peut nous traitter comme il luy plaira ſans iniuſtice.

EXAMEN.

C'eſt bien ceſte doctrine, & le Defenſeur auec elle, qui ruine & qui ſappe les fondemens de toutes les vertus Chreſtiennes. Vne des principales, & des Theologales, eſt l'Eſperāce, Eſperance qui ne confond point, dit ſainct Paul, & qui n'eſt fondée que ſur les promeſſes de Dieu, ſans lequel fondement elle ſeroit preſomptueuſe, vaine, & inutile; & voicy ceſte ſaincte vertu reiettée & traittée comme ſeroit vn vice, par la vanité & fauſſeté de leurs penſées. L'eſperance

n'eſt pas oppoſée, comme ils croyent à l'incertitude, mais au deſeſpoir ; ſi bien que pour demeurer dans leur bien-heureuſe incertitude il n'eſt pas neceſſaire de perdre l'eſperance, elles peuuent bien viure enſemble, & iamais l'eſperance ne ſe trouue ſans elle, c'eſt pourquoy ſainct Paul l'a bannie du ciel. Mais leur incertitude bien-heureuſe ſeroit bien malheureuſe ſi elle eſtoit ſans eſperance, comme ils veulent. Ce qu'il dit qu'on entend qu'il faut renoncer à vne trop grande confiance qu'on peut auoir aux promeſſes de Dieu, eſt ridicule, ſ'ils veulent dire cela, que ne le diſent-ils ? pour dire qu'il faut éuiter les vices qui ſont oppoſez à quelque vertu, faut-il dire qu'on doit renoncer à ceſte vertu ? pour dire

qu'il ne faut pas chercher Dieu auec peché & imperfection, faut-il dire qu'on doit renoncer à Dieu, à ses promesses, & à ses graces?

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

14. INCOMMVNICABILITE. *Que Iesus Christ ne s'abbaisse point à des communications disproportionnées à son infinie bonté.*

OBIECTION.

Voila pour entierement renuerser les desseins infaillibles de Dieu, en l'œconomie de l'Incarnation & du sainct Sacrement.

RESPONSE.

Cela est ridicule. Car on ne dit pas qu'il ne se rabbaisse point à des com-

municatiõs disproportionnées à sa bonté, comme rapporte le Censeur, mais à des communications disproportionnées à son infinie capacité, c'est à dire, à des communications que les ames ne reçoiuent point, mais laissent escouler, & qui par consequent ne trouuent en elles nulle proportion à l'infinie capacité & plenitude de Iesus Christ, lequel elle a à peine de voir rabbaissé en des communications si peu dignes de luy. Or ces communications inefficaces, & qui ne penetrent point dans nos cœurs, ne sont pas la fin principale de l'Incarnation & du sainct Sacrement, ny dans les meschans, ny dans les bons, mais celles qui nous donnent la iustice, le salut, & la vie eternelle.

EXAMEN.

Si Iesus Christ ne se rabbaisse point qu'en des communications

proportionnées à ſon infinie capacité, il n'aura point de communication auec nous, ny nous auec luy. Il n'en aura point auec les Saincts de Paradis, il n'en aura pas meſme auec ſa Mere ; car elle & tous les Saincts ſont finis, & il eſt infiny ; & du finy à l'infiny il n'y a point de proportion. Voila les labyrinthes où ils ſe precipitent, pour penſer dire de beaux mots,

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QVe les ames demeurẽt dans l'indignité qu'elles portent d'vne ſi diuine communication.

OBIECTION.

Voila bien pour ſauancer à la

perfection! Dieu exhorte qu'on se rende digne, *Vt ambuletis dignè Deo, per omnia placentes, &c.* Et voicy, &c.

RESPONSE.

Il se trompe encor vne fois, on ne parle pas des cõmunications qui auancent à la perfection, mais de celles qui en reculent; car les graces de Dieu que nous reiettons, nous rendant plus indignes, nous esloignent dauantage de la perfection; ce que considerant, elle aimeroit mieux que Dieu laissast les ames dans l'indignité qu'elles portent de ses communications diuines, que de les espandre auec si peu de fruict, & se laisser rebutter si indignement de ses creatures.

EXAMEN.

Pour voir l'impieté de ceste proposition il ne faut que la lire, si en-

cor on la peut lire ſans horreur, Que les ames demeurent dans l'indignité qu'elles portent d'vne ſi diuine communication, c'eſt à dire, de la communication de Ieſus Chriſt. On veut donc qu'elles ne ſortent pas de leurs pechez, & demeurent touſiours, comme dit vn Apoſtre, *Vt ſus in volutabroluti:* Car ce ſont les pechez qui les rendent indignes de ſes diuines communications, & pour cela luy meſme a eſtably le Sacrement de Penitence comme vn lauoir, & comme vne piſcine pour les lauer & les faire ſortir de ces indignitez, auãt que de participer à ſa cõmunion, & communication au diuin Sacrement de ſon corps & de ſon ſang, dont il eſt icy queſtion. Mais comme on diſcerne bien mieux les

chofes à la veuë & approche de celles qui leur font oppofées,comme le blanc à l'approche du noir, & le noir à l'approche du blanc, ie veux mettre icy le contraire de cette propofition (ce qui fe pourroit faire prefque en toutes les autres) que les ames facent tout ce qu'elles pourront pour fortir de l'indignité qu'elles portent des communications de Noftre Seigneur, & ie m'affeure que ceux qui auront le iugement bien fain, diront que ie fuis en cela plus conforme à luy mefme, quand il nous dit, *Eftote fancti, eftote perfecti;* Et en tant d'autres lieux où il nous y conuie, & nous en donne les moyens pour nous faire deuenir dignes, non feulement de fes communications, mais de fes vnions. Mais,dit

le Defenſeur, on ne parle pas des communications qui auancent à la perfection, mais de celles qui en reculent; peut-on lire cela auec moins d'horreur? Donc il y a des graces & des communications de Dieu qui nous rendent plus indignes de luy, & nous reculent de la perfection; Oüy, dit-il, par exemple, les graces de Dieu que nous rejettons, nous rendant plus indignes, nous eſloignent dauantage de la perfection, outre que cet exemple & ceſte preuue n'ont aucun rapport à la propoſition qu'il defend, ainſi qu'il eſt aiſé à voir par la ſimple lecture de la propoſition, & de la precedẽte, dont celle-cy eſt vne ſuitte. Il eſt encor faux que les graces de Dieu que nous reiettons, nous rendent indignes, &

nous reculent de la perfection. Il peut bien arriuer que les ames, par leur faute, reiettant & abusant des graces & des communications de Dieu, en deuiennent indignes, moins auancées, & moins parfaites: mais c'est alors, non la grace, ains le reiettement de la grace qui leur donne ceste indignité; & de dire que c'est la grace, c'est dire que c'est Dieu, & le faire autheur du peché, puis que lon ne perd point de grace ny de perfection que par le peché; qu'ils voyent à quelles absurditez les emporte ceste belle doctrine, & si, à meilleur tiltre qu'eux, on ne leur peut pas dire, *Quæcumque ignorant, blasphemant.*

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

QVe les ames laiſſent leur eſtre à Dieu.

OBIECTION.

Il eſt impoſſible que l'ame quitte ſon eſtre; & puis que veut-il dire? car l'eſtre de l'ame eſt-il pas à Dieu? Faudra-il donc demeurer dãs l'inaction, diſant que l'eſtre eſt à Dieu, & que nous n'auons plus ny eſtre, ny pouuoir?

RESPONSE.

C'eſt vne honte qu'il oſe ſi ſouuent reprendre ce qu'il confeſſe n'entendre point, & qu'il n'entende pas des paroles ſi claires; car qui a-il de plus facile à entendre que ce que la Fille dit, Que

les ames laiſſent leur eſtre à Dieu pour l'honnorer, c'eſt à dire, qu'elles le mettent entre ſes mains, & l'abandonnent à ſa puiſſance, afin qu'il en face ce qu'il luy plaira? Que peut-on dire plus ſimplement & plus clairement? Et qui ne ſe rira d'oüir dire à ce Theologien qui ſe meſle de iuger des choſes ſi diuines, que cela eſt impoſſible, & qu'ainſi il faudra demeurer dans l'inaction?

EXAMEN.

Ceſte propoſition, dans le ſens qu'elle eſt dite, n'eſt pas meilleure que les precedentes, Que les ames laiſſent leur eſtre à Dieu, non pas pour receuoir participation du ſien, mais pour honorer l'excellence de ſon incommunicabilité. Comment pouuons-nous honorer Dieu, ny rien qui ſoit de Dieu, ſans aucune participation & com-

munication de Dieu? nous qui ne ſçaurions auoir, dit ſainct Paul, vne bonne penſée de nous, comme de nous; nous pouuons bien honorer la nature incommunicable de Dieu, mais pour cela meſme il nous faut communication de Dieu. Et de ſeparer noſtre eſtre de toute communication de Dieu, & luy donner, ou luy laiſſer, c'eſt luy faire vn fort beau preſent, & bien digne de l'honorer. Car cet eſtre, ſans ceſte communication, n'eſt que malediction & peché.

PAROLES DE LA FILLE.

IV. PROPOSITION.

QVe les ames s'estiment heureusement partagées de n'auoir aucune part aux dons de Dieu, pour la ioye qu'ils soyent si grands que nous n'en soyons pas capables.

OBIECTION.

Voila qui ressent l'impieté, s'estimer heureux de n'auoir aucune part aux dons de Dieu, est-ce vertu de ne vouloir point auoir de vertu ny de grace? 2. Dieu ne se communique point immediatement, mais par ses graces; que fera donc vne ame qui n'aura ny Dieu, ny ses graces?

RESPONSE.

Toutes ces obiections ne prouiennent que de la foiblesse d'vn homme, qui, outre son incapacité, a examiné cecy à la volée, ayant l'esprit embarassé ailleurs. La pensée de la Fille est excellente & diuine, De vouloir que les ames laissent leur estre entre les mains de Dieu, non pour receuoir communication du sien, & pour leur interest, ny aussi pour n'en receuoir pas; mais se tenant au milieu, sans former autre dessein que d'honnorer son incommunicabilité, & auec intention, quand il ne leur communiqueroit rien, de s'estimer heureuses de voir ses richesses si grandes, qu'elles ne soient pas dignes d'y auoir part, & se resioüir de son bonheur comme si c'estoit le leur propre. Cela ressent l'impieté à ce Censeur, mais il ressent vn degré de la plus pure &

eminente charité, à ceux qui ont goutté plus que luy les effets de l'esprit de Dieu, & les lumieres de la science des Saincts.

EXAMEN.

Les Saincts n'eurent iamais ce degré de la plus pure & eminente charité, (qui n'est qu'vne pure & foible imaginatiõ de leurs esprits) que de s'estimer heureux de n'auoir aucune part aux dõs de Dieu. Les seuls demons, par la haine qu'ils ont de Dieu, trouuent tout leur bon-heur en cela: mais ceux qui aiment Dieu, constituent leur felicité souueraine en ses dons. Disons-leur ce que Nostre Seigneur disoit à la Samaritaine: *Si scires donum Dei*; Si vous cognoissiez les dons de Dieu, vous ne vous estimeriez pas bien-heureux de n'y

auoir aucune part; il faut auoir ou la haine de Dieu, ou part aux dons de Dieu. Ceſte penſée de leur grandeur (à cauſe qu'ils ſont ſi grands) eſt indigne de leur grandeur, & injurieuſe à leur grandeur. Les dons de Dieu, c'eſt à dire, ſes graces, ſ'agrandiſſent à meſure que nous les receuons bien, *Abyſſus abyſſum inuocat*; Vne grace receuë en fait naiſtre vne plus grande. Sainct Auguſtin conſiderant Dieu en ſes dons, en ſes graces, & communications, diſoit: Qu'il valoit autant que nous valons, *Tantùm valet quantum tu; te da, & illum habebis.*

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

15. ILLIMITATION. *Qu'il n'importe à Iesus Christ ce qui arriue de tout ce qui est finy; qu'il ruine tout ce qui limite ses desseins.*

OBIECTION.

Cecy est horrible, il a versé tout son sang pour vne ame, & on dit, Qu'il arriue tout ce qui voudra de tout ce qui est finy, que Nostre Dame & tous les Saincts qui sont finis, soient damnez, & que tout cela n'importe à Iesus Christ.

RESPONSE.

A la verité les extrauagances de cet homme sont grandes; la Fille veut que Iesus Christ agisse dans l'estenduë diuine,

diuine, ſans ſ'arreſter à ce qui eſtant finy, limite ſes deſſeins, qu'il ne ſouffre point que la creature luy apporte d'empeſchement, comme il a ſouffert & le ſouffre en pluſieurs occaſions importantes, où il quitte ſes premiers deſſeins pour entrer dans ceux que la creature l'oblige de prendre. Ainſi il vouloit que l'eſtat & innocence fuſt perpetuel, & la creature a borné ce deſſein à peu de temps. Il vouloit que les Anges fuſſent touſiours heureux, & ils ont borné ceſte volonté à vn ſeul moment. Il vouloit que les Iuifs le ſeruiſſent ſans tant de ſacrifices ſanglans, & ils l'ont contraint de leur en donner, en ſorte qu'il ſ'en plaint ſouuent par les Prophetes, & proteſte que ce n'eſt pas luy qui les a demandez. Bref, ils ont preſque touſiours eſtouffé ſes deſſeins, & ont les a empeſchez vne infinité de fois, & les em-

pesche encore tous les iours ; ce qui fait que ceste Fille se sent pressée par le zele qu'elle a pour luy, & pour sa gloire ; de desirer qu'il se face valoir, & ne permetre plus que ses creatures le bornent, & luy facent resistance. Quelle apparẽce donc d'alleguer icy les Saincts & la Vierge, comme s'ils limitoient les desseins de Dieu, au lieu que ses desseins sont plainement accomplis en eux, & qu'il y opere & regne dans toute l'estenduë qu'il desire ; il ne s'agist que des choses finies, qui bornent & empeschent ses volontez par l'opposition qu'elles y ont ; d'où s'ensuit qu'on ne parle pas des ames & des creatures en l'estat qu'il les a mises, mais en l'estat où elles se sont mises par le peché ; car ce n'est pas la l'imitation naturelle des creatures, qui borne & arreste les desseins de Dieu, puis qu'elle est elle mesme dans le dessein

de Dieu : mais la limitation qui leur est suruenuë par le peché, par lequel elles sont doublement finies & limitées, & plus par luy que par la nature, puis que la limitation qu'elles ont de la nature, ne repugne pas tant à l'illimitation & à l'immensité originelle & souueraine qui est en Dieu, comme en celle du peché; c'est pourquoy quand on desire que toutes choses finies qui limitent les desseins de Dieu soient ruinées, on entend que ce qui limite ses desseins en elle soit ruiné, c'est à dire, l'imperfection & la limitation du peché. En la mesme maniere sainct Paul dit que le ventre sera ruiné, c'est à dire, la bassesse, & la fonction animale du ventre : Et que le diable sera destruit, c'est à dire, la puissance & le regne du diable. C'est le langage de l'Escriture & de l'Eglise, fort frequent, lequel ceste Fille, nourrie dans

l'eſchole du Sainct Eſprit, entend & pratique mieux que ce Theologien, qui ſemble n'y eſtre iamais entré.

EXAMEN.

Le Defenſeur a beau ſuer, il ne ſçauroit garantir ceſte propoſition d'impieté, elle a deux parties diſtinctes; La premiere eſt, qu'il n'importe à Ieſus Chriſt ce qui arriue de tout ce qui eſt finy. Quoy qu'il die, il eſt vray que la Vierge, les Anges, & les Saincts ſont finis, mais comme ils ſont dans vn eſtat ſtable & permanent, ie veux auec luy ne les comprendre pas en ceſte propoſition, mais vueille-t'il ou non, elle comprend toutes les ames qui ſont ſur la terre. Hé donc il n'importera à Ieſus Chriſt ſi elles ſe ſauuent ou non? Et comme ailleurs il veut que Ieſus Chriſt

ne face rien que pour ſon ſeul intereſt, & par ce ſouhait il n'en aura point dans les ames, puis qu'il ne luy doit importer qu'elles deuiennent; il ne faudra donc plus qu'il en ait aucun ſoin, ny qu'il leur donne aucune grace, puis qu'il ne luy importe ce qu'elles deuiennent, & qu'il ne doit rien faire que pour luy, & ce qui luy importe. La ſeconde partie eſt, qu'il ruine tout ce qui limite ſes deſſeins. Celle-cy encherit ſur l'autre. En la premiere il conſtituë Ieſus Chriſt comme n'agiſſant pas pour les ames, & ſeulement ſans ſoin, ſans amour, & ſans prouidence pour elles. En celle-cy on ne ſe contente pas qu'il ſoit ſans agir; on luy demande qu'il agiſſe, mais agiſſe pour ruiner & pour perdre tout; car il eſt bien

certain qu'il n'y a point d'ames au monde, pour eſleuées qu'elles ſoiẽt dans la grace, qui dans la grace meſme ne limitent les deſſeins de Noſtre Seigneur. Il y en a bien peu, & peu ſouuent qui reçoiuent la grace dans toute ſon eſtenduë, & il y a grande apparence qu'il n'y en a iamais eu que la Vierge. Il faudra donc qu'il ruine tout le reſte, mais pour les pecheurs meſmes, quel ſouhait eſt-ce là que Noſtre Seigneur les ruine tous? car pour eux ils ne douteront pas qu'ils ne limitent ſes deſſeins, & meſme par empeſchement, reſiſtance, & oppoſition; donc tous les pauures pecheurs ſeront perdus auſſi toſt. Si cela euſt eſté, que ſeroient deuenus ſainct Pierre, ſainct Paul, la Magdelaine, & tant d'autres Saincts pe-

nitens qui remplissent le ciel, mais tous sans en exempter vn. Car, *Omnes peccauerunt, & egent gloria Dei.*

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QVe les ames ne se tiennent pas dans leurs pensées, mais se precipitent dans la vastitude des desseins de Dieu, renonçant à toutes fins finies.

OBIECTION.

Que veut dire renoncer à toutes fins finies? Iesus Christ mesme n'y a pas renoncé; combien de choses a-il aimé & poursuiuy qui estoient finies?

RESPONSE.

Auec quel iugement peut dire cet homme que Iesus Christ n'a pas renoncé à toutes fins finies, puis qu'il auoüe ne sçauoir ce que c'est? Mais auec quelle hardiesse peut-il parler ainsi de Iesus Christ, & dire qu'il a eu des fins finies, c'est à dire, que les choses finies, & les creatures, ont esté sa fin, luy qui publie hautement, qu'il est le principe
Apoc. 1. *& la fin de toutes choses. Ce blasphеme est insupportable, de dire que les creatures ont esté la fin de Iesus Christ, c'est ruiner non seulement sa Diuinité en la bornant, & luy donnant pour fin ce qui est finy; mais aussi son humanité, en soustenant qu'elle a estably sa fin dans les creatures, car encor que Iesus Christ en ait aimé quelques vnes, elles n'ont pourtant pas esté sa fin, puis qu'il ne les a pas aimées pour elles mesmes,*

mais pour Dieu, qui ſeul eſtoit la fin de ſon amour, autrement les creatures ſeroient la fin de Dieu meſme, puis qu'il les a aimées toutes, & les trouue fort bonnes, comme dit l'Eſcriture. Ainſi Geneſ. 1. *noſtre Cenſeur, pour vne faute qu'il veut reprendre, en commet pluſieurs tres-grandes & inexcuſables. Ce qu'il n'a peû éuiter en reprenant vne propoſition auſſi claire qu'excellente, par laquelle l'on deſire que les ames renoncent à leurs pensées, & à toutes fins moindres que Dieu, rapportant tout à luy, luy ſouſmettant tout, & s'abandonnant, & precipitant dans l'immenſité de ſes deſſeins, afin qu'il les accompliſſe ſur elles ſans empeſchement.*

EXAMEN.

Ne nous precipitons pas dans leurs vaſtitudes, où en effet nous trouuerions beaucoup de vaſtitu-

des & d'eſpaces imaginaires, dans leſquels il y a plus à ſ'égarer qu'à y faire rien de ſolide. Venons à leurs fins finies, où ils ſ'égarent deſia aſſez pour auoir beſoin qu'on les redreſſe; nous auons deſia remarqué qu'à faute des principes de la Philoſophie, ils ne trouuent point de fin dans leurs fins, les confondant toutes dans la derniere & generale fin de toutes choſes, qui eſt Dieu. Ainſi, ſelon leurs beaux eſprits, ſi on demande à vn Maçon pour quelle fin il fait vne maiſon, il faudra qu'il reſponde, que c'eſt pour Dieu: à vn Medecin pourquoy il ordonne vne ſaignée à vn malade, ce ſera encor pour Dieu; voila pour deuenir bien ſçauant des fins & des objets de toutes choſes. Chaque art, chaque ſcience, mais

chaque chose, & chaque action a sa fin particuliere & finie, & mesme, en bonne ratiocination, toutes ces fins particulieres s'appellent les fins principales de chaque chose; ainsi si lon demande la fin principale de la Medecine, on dira que c'est la guarison, & la santé du corps humain; la fin de la Physique, de cognoistre les choses naturelles; & toutes ces fins particulieres sont bonnes quand elles sont subordonnées, & referées à la derniere fin, qui est Dieu; mauuaises quand elles ne le sont pas ou actuellement, ou virtuellement. Ainsi Nostre Seigneur a eu des fins particulieres & finies, non seulement au total de sa vie, & de son Incarnation, mais encor pour ses actiõs en particulier. Si lon demande à

quelle fin il alla au puits de Samarie, ie respondray fort bien si ie dis que ce fut pour sauuer & pour conuertir la Samaritaine. Et si lon demande à l'Eglise pour quelle fin il s'est incarné & s'est fait homme, elle ne sera pas si delicate qu'eux,& respondra, *Propter nos homines, & propter nostram salutem.* Et ces fins sont des fins finies, qui ne laissent pas d'estre fins, encores qu'elles se referent à Dieu, qui est sa fin derniere, comme il ne laisse pas d'y auoir plusieurs causes particulieres, bien que Dieu soit la generale. Mais si le Defenseur eust eu bõne memoire, ou qu'il fust moins hors de luy mesme, pour vouloir tout defendre à tort & à trauers, il se fust souuenu qu'il nous venoit de dire, que Iesus Christ s'est dõné

des loix & des fins à luy mesme, ausquelles il ne veut pas qu'il soit assujetty. Si Iesus Christ a eu des fins ausquelles neantmoins il n'ait pas esté obligé de s'assujettir, ces fins ont donc esté autre chose que Dieu, & ont esté finies; & s'il en a eu de finies, nous en pouuons auoir. Ce n'est donc pas bien dit, Qu'il faut renoncer à toutes fins finies, si lon n'y adiouste, Qui ne se referent à Dieu. Mais adjoutant cela, on parleroit comme les autres parlent, & on veut parler autrement, & dire mots nouueaux.

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

Que Iesus Christ enferme tout en soy.

OBIECTION.

Cela est impossible. 2. Quel sens fait cela? 3. Comment peut-il renfermer les reprouuez en soy? & les iustes mesmes comment est-ce qu'il les renferme en soy?

RESPONSE.

Voila de grands excés contre vne proposition si saincte, & si commune dans le langage des Chrestiens, quoy que ce grand Theologien confesse, encor qu'il ne l'entend pas, cependant sainct Paul a parlé ainsi, lors qu'il a dit, Que de toute eternité le dessein du Pere a

esté de recueillir toutes choses dans Iesus Christ, tant celles du Ciel que de la terre. Les saincts Peres l'ont ainsi entendu, & nommément sainct Chrysostome. Ainsi a parlé le mesme S. Paul quand il a dit ailleurs, qu'il est pardessus tous, & que toutes choses subsistent en luy, & que le Pere a voulu qu'en luy habite toute plenitude. Ainsi a parlé sainct Iean dans l'Apocalypse, quand il a dit, Qu'il est le commencement & la fin, c'est à dire, qu'il enferme en soy toutes choses, puis qu'il les borne des deux costez. Ainsi l'a entendu sainct Hierosme, & les autres Saincts communément. Que veut donc dire ce Theologien, de n'entendre pas vne façon de parler si celebre, & si ordinaire parmy les Chrestiens, & de la condamner comme impossible? Et comme ose-il dire que Iesus Chr. n'enferme

Ephes. 1.

Collos.

Ibid.

pas en soy les iustes mesmes, puis que, selon toute l'Escriture, & les saincts Peres, ils sont les membres de son corps, vnis à luy plus estroitement que ceux du corps humain, puis que ceux-cy ne le sont que par l'ame humaine, de qui la vertu d'vnir est finie; au lieu que les membres du corps de Iesus Christ, sont conioincts par l'esprit mesme de Iesus Christ, qui a vne force d'vnir, sans comparaison, plus grande & infinie, & qui est l'vnité mesme, & le lien des personnes de la saincte Trinité. D'ailleurs que deuiendront tant de passages de l'Escriture, qui disent que nous sommes reuestus de Iesus Christ, que nous sommes dans luy, que nous viuons dans luy, que nous deuons tousiours demeurer dans luy, & que mesme toute l'Eglise est vn Iesus Christ, si on ne peut pas dire que les iustes sont enfermez

Gal. 3.
Rom. 8. v. 1.
Ephes. 2.
Ioan. 15.
Gal. 3. v. 28.

dans

dans luy. Mais que dira-on à ce que S. Paul a parlé ainsi, quand il a dit que Iesus Christ cache & renferme en soy les deux peuples? Finalement comment sera-il infiny & immense, & comment toute la plenitude de la Diuinité habitera-elle en luy corporellement, comme dit sainct Paul, s'il n'enferme pas en soy non seulement les reprouuez, mais non pas mesme les esleus? Il ne se peut rien adiouster à cet excés. Ce sont les vœux continuels des Saincts d'estre dans luy, & se perdre mesme dans luy. Et quoy que les reprouuez soient infiniment separez de luy par le peché, ils sont toutesfois inseparablement enfermez dans luy par leur nature, & par tout le vray estre qu'ils ont, puis qu'il est Dieu, & que sainct Paul parlant aux Payens remplis de pechés, leur disoit: Que nous viuons, que nous mou-

1. Cor. 12. Ephes. 2. v. 15.

Coloss. 2.

Act. 17.

uons, & que nous subsistons dans luy.

EXAMEN.

Il est vray que Dieu, comme Dieu, enferme tout en soy; encor faut-il sçauoir qu'on ne peut vser en cela de ce mot, enfermer, que par metaphore, & improprement; mais comme cela est necessairement, & ne peut qu'il ne soit, il est ridicule de le souhaitter. Or nous auons desia fait voir que quand on parle de Iesus Christ, il en faut parler d'vne autre façon que quand on parle simplement de Dieu, autrement les Vbiquitaires gagneroient leur procez, & se sauueroiẽt aisément par les gloses de nostre Defenseur, & tous les passages qu'il prend beaucoup de peine d'alleguer, ne s'entendent pas de la sorte,

mais s'entendent d'vne sorte de grace & de puissance acquise par le moyen de l'Incarnation, & de la Redemption, qui le rendẽt le chef de l'Eglise, & en la grace & en la gloire; mais de vouloir qu'il le soit tout de mesme de tout, & sans distinction y mettre les damnez & les demons, c'est faire vne estrange vnion; au lieu que Nostre Seigneur les separe tousiours. Il dit aux vns, pour les vnir à soy, *Venite benedicti*; & aux autres, pour les en separer, *Ite maledicti*; est-ce là les enfermer en soy? c'est plustost les en faire sortir.

PAROLES DE LA FILLE.

I. PROPOSITION.

16. IN APPLICATION. *Que Iesus Christ ne donne point dans luy d'estre aux neants.*

OBIECTION.

Ie ne sçay s'il y a vn Theologien dans Paris qui puisse donner vn bon sens à ces paroles, & quand cela seroit, des filles en sont elles capables?

RESPONSE.

Il oppose tousiours ses ignorances pour raisons, il n'est pas question de sçauoir si des filles entendent ces paroles, qui n'ont point esté dites pour elles, mais si celle qui les a escrites les a entenduës, & non pas mesme si elle les a entenduës;

mais ſi Dieu, qui les a dites par elle, y a enfermé vn bon ſens, & ſ'il peut eſtre apperceu par des Theologiens qui les conſiderent auec moins de paſſion que luy. Mais quelle difficulté y a-il, puis que la Fille ſ'explique aſſez clairement par toute la ſuitte de ſon diſcours, & meſme par les paroles precedentes, où elle dit que Ieſus Chriſt ſ'occupe de luy meſme, & qu'il ne donne point dans luy d'eſtre au neant, montrãt qu'elle parle de l'eſtre que les choſes ont dans l'eſprit qui ſ'occupe en elles; & qu'elle veut que Ieſus Chriſt ne don- point d'entrée en ſon eſprit aux creatures pour ſ'y occuper, n'eſt-ce pas vne maniere de parler fort commune, & conforme aux maximes des Philoſophes meſmes, qui diſent que l'entendement attire à ſoy, & fait ſubſiſter dans ſoy les objets où il ſ'occupe; au lieu que

la volonté ſort d'elle meſme pour ſubſiſter dans ce qu'elle aime? Ainſi ce langage eſt tres-facile, non ſeulement aux Theologiens, mais auſſi aux Philoſophes qui entendent les premiers principes de leur meſtier, quoy qu'il ſoit incognu à ceux qui ne ſçauent ny l'vn ny l'autre, & paſſent leur vie en d'autres occupations.

EXAMEN.

En la derniere propoſition on demandoit que Ieſus Chriſt enfermaſt tout en ſoy, & en celle-cy, qu'il ne donne point en luy d'eſtre aux neants, & ces neants ſont les creatures. Voila qui ſ'accorde merueilleuſement bien, tout ſera en Ieſus Chriſt, & rien n'y ſera; il enfermera tout en ſoy, mais ce tout ne ſera rien du tout: car ce qui n'a point d'eſtre n'eſt rien, & ſi les cho-

ſes ſont en Ieſus Chriſt ſans aucun eſtre, elles n'y ſeront rien, ſi elles ne ſont rien, elles ne ſeront pas en luy, ainſi elles y ſeront & n'y ſeront pas; ou elles y ſeront par l'eſtre qu'elles ont d'elles meſmes, & non par aucun eſtre que Ieſus Chriſt leur donnera. Or cet eſtre qu'elles ont d'elles meſmes, par la doctrine meſme du Defenſeur, n'eſt autre choſe que peché. Ainſi ſi Ieſus Chriſt ne leur donne point d'eſtre en luy, ou elles y ſeront par le peché, & dans l'eſtre du peché, ou elles n'y ſeront point du tout; & ſi elles n'y ſont point, comme enfermera-t'il tout en ſoy? Mais c'eſt de l'eſtre que les choſes ont dans l'eſprit, dit le Defenſeur; voila vne explication bien tirée par les cheueux. Mais quand ce ſeroit le

ſens de la propoſition, elle n'eſt pas meilleure, car c'eſt à dire en bon François, que Ieſus Chriſt ne penſe point en nous, comme il eſt expliqué apres plus clairement. O la belle penſée, & la belle ſpiritualité! les impies, & ceux qui le haïſſent, en demanderoient bien autant, qu'il ne penſaſt iamais à eux, comme ils ne veulẽt pas penſer à luy. Ces beaux contemplatifs qui accuſent les autres d'auoir trop d'occupations, en ont trop peu, ou en prennent trop peu; & ſ'ils en auoient dauantage, peut eſtre ils n'auroient pas tant de chimeres en leurs eſprits.

PAROLES DE LA FILLE.

II. PROPOSITION.

QV'il n'ait égard à rien qui se passe hors de luy.

OBIECTION.

Cela sent l'impieté, & ce desir est horrible, de desirer que Iesus Christ ne se soucie qui se sauue, qui se damne, ny de rien qui soit au monde.

RESPONSE.

Il blaspheme tousiours ce qu'il ignore; elle ne desire point que Iesus Christ ne se soucie qui se sauue, ou qui se damne, mais qu'il soit tousiours occupé dans luy mesme, en sorte qu'il n'ait égard à rien qui se passe hors de luy, c'est à dire, qu'il ne considere rien hors de luy, mais

qu'il considere tout en luy mesme, & demeure en toutes ses pensées & ses regards dans l'application à son essence, & non à l'estre propre des creatures: car elle iuge indigne de Dieu qu'il voye rien selon ce qu'il est hors de luy, & veut que son objet soit tousiours son essence. En ce sens elle ne veut pas qu'il donne dans luy d'estre aux neants, c'est à dire, qu'il admette dans sa pensée les creatures selon l'estre & le neant qu'elles ont hors de luy, mais selon l'estre infiny qu'elles ont dans son essence. Ainsi elle reiette la doctrine de ceux qui tiennent qu'il ne cognoist pas nos actiõs dans luy, mais hors de luy dans nous mesmes, car elle veut qu'il cognoisse tout dans ses volontez, & dans sa propre essence, sans s'appliquer qu'à elle, & sans porter sa veuë sur autre objet, estimant le contraire deshonorable à Dieu; comme

ſainct Auguſtin tiént qu'on ne le peut dire ſans ſacrilege. Elle veut donc dire qu'il voye toutes cès choſes, mais qu'il les voye dans ſon eſſence, & ſous elle, puis que comme elles ſont dans luy beaucoup mieux qu'en elles meſmes, il les cognoiſt auſſi beaucoup mieux dans ſon eſſence que dans la leur: car Dieu & la creature ſ'entrerepreſentant comme deux miroirs; on voit Dieu dans la creature, & la creature dans Dieu, mais auec ceſte differẽce, que l'vn de ſes miroirs eſt de beaucoup plus excellent que ſon obiet, au lieu que l'obiet eſt de beaucoup plus excellent que l'autre. Car la creature eſt vn miroir de Dieu fort obſcur & imparfait, qui forme vne image qui eſt infiniment au deſſous de luy: mais Dieu eſt vn miroir tres-clair & tres parfait de la creature, & en forme vne repreſentation qui eſt in- S. Auguſt. l. 8.3. quæſt. 946.

finiment au dessus d'elle, puis qu'elle est aussi excellente que Dieu mesme; & c'est dans ceste image eminente, & digne de l'esprit de Dieu, que la Fille veut qu'il voye les ames, & tout ce qu'elles sont, & non dans la forme basse & infiniment esloignée de l'excellence de Dieu qu'elles ont en elles mesmes.

EXAMEN.

Ceste proposition oste tout d'vn coup le soin, l'amour, & la prouidence de Dieu sur ses creatures. Car auoir égard, ne dit pas seulement voir, ou regarder, mais encor se soucier, & cela par la mesme raison de ceux qui parmy les Payens ont d'autres fois combatu la mesme prouidence, disant qu'il estoit indigne de la grandeur de Dieu, d'abbaisser ses pensées, ses

regards, & ſes ſoins à tant de viles creatures qu'il y a dans le monde. Mais le Defenſeur nous apporte ſon, c'eſt à dire, & dit que c'eſt qu'on ne veut pas que Ieſus Chriſt admette en ſa penſée les creatures, ſelon l'eſtre & le neant qu'elles ont hors de luy. Pour rendre là l'eſtre & le neant ſinonimes, & vne meſmeſme choſe, c'eſt peu à la ſubtilité de ſon eſprit. Mais ſi les creatures ne ſont point en Ieſus Chriſt par l'eſtre qu'elles ont hors de luy, & en luy, il ne leur en doit point donner; quel eſtre y auront-elles? mais c'eſt à dire, encor (dit-il) que Ieſus Chriſt ne conſidere rien hors de luy, mais conſidere tout en luy meſme, & penſe auoir trouué vne grande ſubtilité, pour expliquer vne choſe qui ne peut ſ'expliquer.

Il y a eu cõtention entre les Theologiens Scholaſtiques, pluſtoſt, à mon aduis, pour les mots que pour le ſens. Sainct Thomas ſemble dire que Dieu ne voit les choſes qu'en luy meſme, & non en elles; & le Scot au contraire, & qu'il les voit en ſoy, & qu'il les voit en elles. Pour les accorder on explique, qu'il eſt vray que Dieu voit les choſes & en luy & en elles, mais qu'il ne les voit pas par elles, ains par ſa propre eſſence, c'eſt à dire, que les choſes ne peuuent eſtre, ny produire vne eſpece, ou vn moyen de ſoy qui ſoit proportionné à Dieu, & que c'eſt tout ce que S. Thomas a voulu dire, & ſainct Auguſtin auant luy. Mais quoy que ſainct Thomas ait dit, il n'a pas dit que Dieu ne voyoit rien,

ou ne deuoit rien voir de ce qui ſe paſſe hors de luy, comme veut la propoſition, & qui eſt vn blaſpheme : car tous ſont conſtamment d'accord, qu'il n'y a rien qui ſe paſſe hors de Dieu que Dieu ne voye, ne regarde, & ne conſidere. Et de telles eſpines de la Theologie, des filles en pouuoient-elles cueillir des fleurs ſans ſe piquer ? mais quād il ſeroit vray que Dieu ne veiſt les choſes qu'en ſoy meſme, & non en elles, ſeroit-il vray de I. Chriſt ? & ſe pourroit-il dire ſans erreur & ſans fauſſeté ? A quel propos donc expliquer les propoſitiōs qui ſont de luy, & pour luy au ſainct Sacrement, par des choſes qui ſont de la ſeule eſſence diuine, & encor mal entenduës?

PAROLES DE LA FILLE.

III. PROPOSITION.

QVe les ames ne ſe preſentent pas à Ieſus Chriſt, pour obiet de ſon application, mais pluſtoſt pour eſtre rebutées par la preference qu'il doit à ſoy.

OBIECTION.

Cela eſt heretique, comme ſi Ieſus Chriſt qui eſt Dieu, n'eſtoit pas capable de ſ'appliquer à ſoy & aux creatures, mais qu'il en faille quitter l'vn pour ſ'appliquer à l'autre ? 2. Quel deſir horrible de vouloir eſtre objet du rebut de Ieſus Chriſt ?

RESPONSE.

Ces exclamations ſont maintenant

ridicules,

ridicules, & il paroist assez qu'elles ne procedent que de ce que nostre Censeur ne voit goute dans les discours sublimes de ceste Fille. Elle ne veut pas que les ames se presentent à Iesus Christ comme l'objet de son application, & pour estre considerées de luy en elles mesmes, mais qu'lles soient rebutées, si elles se presentent en ceste maniere, parce que cela n'est deu qu'à son essence, à laquelle seule il est tousiours appliqué lors qu'il les regarde. Il semble qu'elle a fait mention de ce rebut, comme si Dieu eust voulu tesmoigner par elle l'auersion qu'il a des maximes de ceux qui pretendent que leurs ames, & celles des autres, se peuuent presenter ainsi à luy, afin qu'il s'y applique, & les regarde hors de son essence. Car Dieu monstre par elle qu'il reiette bien loin ceste pretention, & ne peut souffrir qu'elle face

ſi grand tort à ſon eſſence, que de vouloir prendre ſa place, comme les premieres creatures qui ſe ſont ſouſleuées contre luy. Ainſi il eſt hors de raiſon de dire qu'elle a creu que Ieſus Chriſt ne pouuoit ſ'appliquer à ſoy & aux creatures, puis que, ſelon elle, il ne ſ'applique iamais aux creatures, mais à ſon eſſence ſeule, dans laquelle, & par laquelle il les voit en Dieu d'vne veuë infiniment ſeparée & eſleuée au deſſus d'elles, & ſans auoir beſoin d'étendre ſes regards hors de luy meſme.

EXAMEN.

Si ces nouueaux Spirituels ſçauoient que c'eſt que d'eſtre rebutez de Dieu, ils ne ſeroient pas ſi prompts à vouloir l'eſtre: mais comme tous leurs actes interieurs ne ſont que des actes en l'air, ſans ſubſtance, ſans effet, ou mal appli-

quez, ils ne leur coustent rien. Iesus Chr. luy mesme sentit quelque effet de ce rebut, mais non encor pour la grace, & cela le toucha plus viuement & plus sensiblement que les clous, que les foüets, & les autres tourmens de sa Passion; car demeurant muet à tout le reste, comme vn agneau quand on le tond, dit le Prophete, il s'escrie & se plaint de ce reiettement de Dieu, auec tant d'effort & tant de violẽce, qu'il est croyable que cela luy causa la mort plustost qu'il ne deuoit mourir, & que ce rebut plus tost que la croix mesme le fit mourir, & osta la vie à vn Dieu. Et nos Spirituels s'offrent aussi facilement à estre rebutez de Dieu, & à estre damnez, qu'ils boiroient vne goutte d'eau. Quel mespris du

courroux de Dieu, qu'elle temerité, & quelle impieté? Et le pretexte en est fort beau, & fort solide, de peur que Dieu ne se destourne de luy mesme, & ne perde la veuë de luy mesme en regardāt ailleurs. Peut-on imaginer rien de plus ridicule & de plus ignorant.

PAROLES DE LA FILLE.

IV. PROPOSITION.

QVe les ames se donnent à l'inapplication de Iesus Christ, aimant mieux estre exposées à son oubly, qu'étant en son souuenir luy donner suiet de sortir de l'application de soy mesme pour s'appliquer aux creatures.

OBIECTION.

Voila qui est bien blasphema-

toire, comme ſi Dieu ne pouuoit penſer à ſoy & aux creatures, comme ſi Ieſus Chriſt, penſant aux hommes, ſ'oublioit ſoy meſme! Que veut dire l'ame ſe donner à l'inapplication? Tous les Saincts deſirent que Dieu les regarde & penſe à eux, & Dieu ordõne qu'on parle ainſi, & toute la Bible en eſt pleine. Quelle temerité & inſolence d'aymer le contraire?

RESPONSE.

Ces blaſphemes, ces inſolences, ces temeritez ne ſont que dans les tenebres de cet homme, qui l'emportent auec tant de chaleur, contre des choſes qu'il n'eſt pas capable d'entendre. La Fille parle conſequemment dans ſa penſée diuine, elle aime mieux eſtre exposée à l'oubly de Ieſus Chriſt, que d'eſtre conſiderée de luy hors de l'application à ſon eſſence,

de laquelle application le tirēt ceux qui maintiennent qu'il regarde la vie & les actions des hommes, non dans soy, mais dans eux; non dans la plenitude de ce qu'il est, mais dans le neant de ce qu'ils sont, & dans ces regards là, l'appliquēt au neant, & rien à la source de tout estre. Ce qui est vne iniure enuers luy, qu'elle iuge si grande, qu'elle aimeroit mieux n'estre point du tout dans son esprit, que d'y estre d'vne maniere si disproportionnée à l'eminence de Dieu, & à sa bassesse, & de voir qu'il fust deshonoré par la pensée qu'il auroit d'elle. Elle adore ceste inaplication, c'est à dire, ce destachement & cet esloignement que son esprit a des creatures, & ceste perpetuelle application à son essence, qui luy fournit infiniment plus d'obiets, & d'vne façon infiniment plus eminente que les creatures ne luy en

sçauroient presenter. Elle se soumet à ceste inapplication, elle se donne à elle; c'est à dire, à Dieu mesme, qui n'est point different de cet attribut, & de ceste excellence de sa nature, afin de luy rendre tousiours hommage dans les veües qu'il aura d'elle, & n'estre point du tout regardée de luy, ou de l'estre en ceste maniere infinie & diuine.

EXAMEN.

Ie ne sçay ce qu'on doit blasmer dauantage, ou ces doctrines erronées, ou l'asseurance de ceux qui les defendent, auec autant de hardiesse que s'ils defendoient les plus belles choses du monde. Ie voudrois bien qu'ils me trouuassent vn Sainct, ou seulement vn homme de bon sens, qui depuis que le monde est monde, se soit donné à l'inapplication de Dieu, ou de le-

ſus Chriſt. Il y a en cela deux fau-
tes bien enormes, l'vne de vouloir
que Noſtre Seigneur nous oublie,
& qu'il ne penſe pas à nous, (ce
que i'ay deſia dit eſtre le ſouhait
des demons,) & ſans penſer à nous,
& ſ'appliquer à nos beſoins, com-
ment ſera-t'il noſtre Aduocat? Car
ſainct Paul dit qu'il l'eſt, mais com-
me Iuge meſme, & comme Re-
dempteur, il ſ'y doit appliquer.
L'autre luy eſt iniurieuſe, & indi-
gne de la penſée d'vn Chreſtien,
qu'il ne puiſſe regarder en deux
lieux, ny ſ'appliquer à nous, ſans
ſe deſappliquer de ſoy meſme, ſe
ſouuenir de nous, ſans ſ'oublier
ſoy meſme. Perſonne euſt-il ia-
mais des penſées de Ieſus Chriſt ſi
foibles, ſi baſſes, & ſi indignes? &
cependant on defend tout cela, &

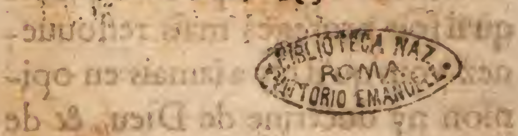
la presomption humaine aime mieux entasser erreurs sur erreurs, que d'en reçognoistre vne seule.

Voila, Monsieur, vne brieue discussion de la doctrine & defense du Chappelet: le temps, le lieu, & les empeschemens ne m'ont pas permis de la faire plus longue; Elle l'est neantmoins assez, à mon aduis, pour vous faire voir les erreurs & dangers de ceste doctrine, & vous faire iuger si vn ordre nouueau doit estre estably là dessus. Vous ne verrez en tout ce Chappelet ny humilité, ny vertu, ny priere; mais vanité, esleuation, & mespris de tout ce que l'Eglise & les Saincts ont iamais pratiqué. Vous ne verrez pas aussi qu'on y parle, ny qu'on vueille considerer

l'amour de Dieu sur nous, ny ses bontez, ny ses misericordes ; mais seulement par vn faux pretexte de desgagement de soy mesme,& par vne imagination presomptueuse, d'auoir l'amour de Dieu en souuerain degré, sans interest, & sans pretension, luy faire des souhaits plus iniurieux qu'honorables,comme s'il estoit en besoin, en manquement, & en necessité, & que nous ne le fussions pas, non pas seulement de son amour & de sa grace. Tout cela vous fera, ie m'asseure, estonner, & qu'il soit fait, & qu'il soit protegé; mais ressouuenez-vous qu'il n'y a iamais eu opinion ny doctrine de Dieu, & de deuotion, pour extrauagãte qu'elle ait peû estre, qui n'ait trouué ses sectateurs & defenseurs. Et puis la

nouueauté a ſes attraits & ſes appas, comme les nouueaux fruicts, mais elle & eux ont de grands accidens & inconueniens, que les plus auiſez ſçauent touſiours preuoir. Vous eſtes de ce nombre, c'eſt ce qui me fait croire que vous demeurerez touſiours dans les ſaines & ſolides maximes de la deuotion & de la pieté. Ie prie Noſtre Seigneur vous en faire la grace, & ſuis,

MONSIEVR,



Voſtre tres-humble ſeruiteur.


5-3-6-2

